

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Et nous ?

Enquête sur les consommations culturelles des personnes travaillant en bibliothèque (lectures, audiovisuel, culture numérique)

David-Jonathan Benrubi

Sous la direction de Christophe Evans

BPI

Remerciements

Christophe Evans m'a fait bénéficier de son expérience du travail sociologique et de sa connaissance des débats qui parcourent la profession. La pertinence des critiques, la rapidité et la régularité des échanges que j'ai eus avec lui ont grandement facilité l'aboutissement de ce travail. Je l'en remercie vivement.

Parmi les personnes qui ont bien voulu « tester » les premières versions du questionnaire, je remercie notamment Rémi Mathis, Perrine Cambier, Marie-Gabrielle Mavros et Sylvie Tomic.

Merci à M. Pierre Gouin, du département d'informatique de l'Enssib, pour son aide précieuse au moment de la mise en ligne du questionnaire.

Merci à tous les bibliothécaires qui ont bien voulu diffuser le questionnaire auprès de leurs collègues, et notamment : Henry Ferreira-Lopès (BM de Besançon), Louis Klee (SCD de Nice), Michel Marion et Olivier Morand (BM de Blois), Emilie Denis (BM de Villeurbanne), Emmanuel Marine (BM de Dole), Séverine Montigny (BM d'Amiens), Vincent Chekib (SCD de Paris-Sud Orsay), Cécile Obligi et Matthieu Bonicel (BnF), Jean-Baptiste Raze (Ministère de l'enseignement supérieur) et spécialement Agnès Audouin (Bibliothèque intercommunale de l'agglomération du Thau).

Merci à l'équipe de l'ABF Champagne-Ardennes qui m'a été d'un grand secours pour la diffusion du questionnaire lors du congrès de Reims. Je remercie tout particulièrement mes amis Etienne Rouziès et Marie Lissart !

Merci à Yves Alix, qui a bien voulu faire la promotion du questionnaire sur le site du BBF, et le diffuser auprès du réseau de lecture publique parisien.

Je remercie les biblioblogueurs qui ont assuré le succès du questionnaire en ligne. Tout particulièrement l'auteur du Mémoire de Silence, qui fut le premier à manifester son intérêt, mais aussi : Benoît Roucou (Risu), Miss Milly et Olivier Tacheau (Le Nombriil de Belle Beille).

Je remercie très vivement mes relecteurs : Cécile Obligi, Alexia Vanhee et Bertrand Tassou.

Plus généralement, je remercie l'ensemble des collègues qui ont bien voulu répondre au questionnaire, et, souvent, manifester leur intérêt.

Je remercie vingt-et-une fois Alexandre Prieux, Bertrand Tassou, Anthony Moalic et Pascal Fruchon – ils savent pourquoi.

Je remercie Marion Pierangelo pour son soutien.

Résumé :

Que lisent les bibliothécaires ? Quels films ont-ils vus ? Que regardent-ils à la télévision ? Surfent-ils sur Internet ? Afin de répondre à ces questions, un questionnaire a été élaboré et diffusé lors d'événements et via Internet. L'échantillon, auto-administré et composé de réponses volontaires, est constitué de 1639 réponses. Dans un premier temps, on cherche les caractères communs à l'ensemble de la population étudiée. Dans un second temps, on observe les différenciations à l'intérieur du groupe. Ce travail a une visée fondamentalement descriptive.

Descripteurs : bibliothécaires – pratiques culturelles – consommations culturelles – enquête – questionnaire – sociologie

Abstract : « What about us ? Librarian's Cultural Consumptions. »

What do Librarians read ? What movies have they seen ? What do they watch in television ? Do they surf on the Internet ? In order to bring answers to these questions, a questionnaire has been written and provided to librarians during professional events and on-line. The studied population was constituted through voluntary questionnaire self-administration, and includes 1639 individual answers. First, we observe specific characteristics shared by all librarians. Then we observe distinctive habits and generational trends. This work aims at describing Librarian's personal cultural consumptions.

Keywords : Librarians – Cultural practices – cultural consumption – sociology – questionnaire – survey

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Table des matières

INTRODUCTION.....	9
MÉTHODOLOGIE - PROBLÉMATIQUE.....	11
UN THÈME PROMETTEUR, UN OBJET RESTREINT.....	11
<i>Sociologie ou bibliothéconomie ?.....</i>	<i>11</i>
L'intérêt d'une sociologie des pratiques culturelles des bibliothécaires pour une sociologie générale de la culture.....	11
Ce que les bibliothécaires peuvent attendre d'une étude de leurs pratiques.....	13
<i>Définition de l'objet de la recherche.....</i>	<i>15</i>
Une étude de la consommation culturelle des bibliothécaires.....	15
Trois grands domaines retenus.....	15
Une condition et une problématique privilégiées pour l'élaboration du questionnaire : l'actualité et la « légitimité ».....	16
Un travail descriptif.....	19
CONSTRUCTION, ADMINISTRATION ET RÉCEPTION DU QUESTIONNAIRE.....	19
<i>La cuisine des questions.....</i>	<i>19</i>
<i>Le biais internet et son évaluation.....</i>	<i>21</i>
Le questionnaire en ligne.....	21
L'échantillon comparatif.....	22
<i>Comment le questionnaire a-t-il été perçu par les répondants ?.....</i>	<i>23</i>
LES DONNÉES ET LEUR TRAITEMENT.....	24
De quoi l'échantillon est-il représentatif ?.....	24
ASPECTS SAILLANTS DES CONSOMMATIONS CULTURELLES DES BIBLIOTHÉCAIRES	27
DES AFFINITÉS INÉGALES AVEC LES MÉDIAS DE MASSE.....	27
<i>Une population de forts lecteurs.....</i>	<i>27</i>
<i>Les sorties</i>	<i>32</i>
<i>Les pratiques numériques.....</i>	<i>33</i>
<i>Rejet de la télévision.....</i>	<i>36</i>
QUELS CONTENUS ?	38
<i>Que lisent les bibliothécaires ?.....</i>	<i>38</i>
L'approche par genres : le primat du roman sur les cultures spécialisées.....	38
Scores obtenus par les écrivains proposés : légitimité et curiosité.....	42
<i>À la télévision : un éclectisme asymétrique.....</i>	<i>49</i>
<i>Les films : une attirance pour le grand succès et la légitimité « intermédiaire » ?</i>	<i>53</i>
LIGNES DE FORCE ET DE RUPTURE AU SEIN DE LA PROFESSION.....	59
LE GENRE ET LA FAMILLE.....	59
Des consommations culturelles sexuellement différenciées.....	59
L'informatique, un domaine masculin.....	61
Les enfants jouent-ils un rôle ?.....	62
L'ÂGE DES BIBLIOTHÉCAIRES ET LA « CULTURE DES JEUNES ».....	63
<i>Un déclin de la culture légitime ?.....</i>	<i>64</i>
<i>Les bibliothécaires et la culture numérique.....</i>	<i>66</i>
Culture numérique.....	66
Le jeu vidéo.....	67

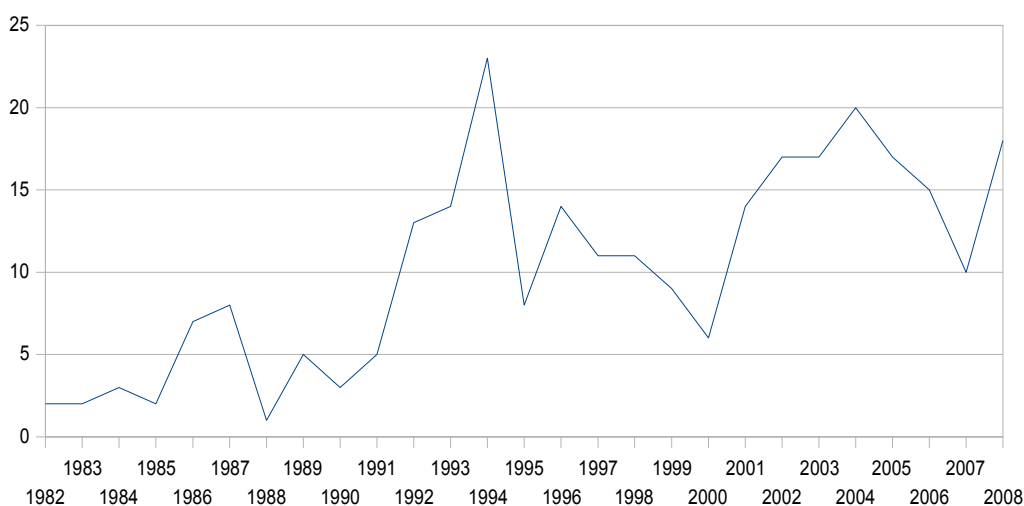
<u>La messagerie instantanée.....</u>	<u>73</u>
<u><i>Du roman policier aux mangas : renouvellement générationnel et légitimation.....</i></u>	<u>75</u>
<u>LES CONSERVATEURS FORMENT-ILS UN GROUPE À PART ?.....</u>	<u>79</u>
<u>DEUX UNIVERS : LA LECTURE PUBLIQUE ET LA DOCUMENTATION UNIVERSITAIRE.....</u>	<u>83</u>
<u>Différence de perception des relations entre métier et culture personnelle.....</u>	<u>83</u>
<u>Plus forte consommation culturelle des bibliothécaires de lecture publique.....</u>	<u>85</u>
<u>CONCLUSION.....</u>	<u>87</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE.....</u>	<u>91</u>
<u>TABLE DES ANNEXES.....</u>	<u>97</u>

Introduction

L'intérêt des bibliothécaires pour les pratiques culturelles n'est peut-être pas aussi ancien qu'on eût pu le penser. Est-ce parce que, directement concernés par l'objectif de « démocratisation culturelle », ils ont suivi avec plus de circonspection que d'intérêt les chiffres fournis par le Ministère de la culture ?¹ La livraison 1988 des *Pratiques culturelles des Français* n'a fait l'objet d'aucune recension dans la revue de référence de la profession². Et lorsque l'enquête de Bernadette Seibel, dans le lointain sillage de laquelle nous nous situons, sur les pratiques culturelles des bibliothécaires est lue par Philippe Hoch, celui-ci en livre un compte-rendu mi-figue, mi-raisin :

Une telle enquête, fort intéressante dans les limites qui sont les siennes, pourrait naturellement donner lieu à des débats nourris, comparables, toutes proportions gardées, à ceux que suscita, récemment encore, la publication des Pratiques culturelles des Français. Ce n'en est certes pas ici le lieu. Notons simplement que la « culture » envisagée de cette manière s'apparente quelque peu à un « fourre-tout » et que ce beau mot, aujourd'hui si galvaudé, donne naissance à des expressions aussi creuses, peut-être, que la « culture de l'actualité médiatique » mise en avant par l'auteur³.

Nombre d'entrées présentant au moins une occurrence de « pratiques culturelles » dans le Bulletin des bibliothèques de France 1982-2008



Depuis une quinzaine d'années, en revanche, peut-être dans la foulée des appels à une meilleure connaissance des publics, on observe un changement de tendance. La formation

¹La réception de la récente enquête du Credoc sur la fréquentation des bibliothèques, pourtant méthodologiquement peu critiquable, a fait montré que le genre de l'enquête quantitative n'est pas unanimement plébiscité au sein de la profession – l'est-elle chez les sociologues ?

²Il faut attendre 1991 pour que Pierre Louis chronique un dossier de la revue *Esprit* pour voir évoquer rapidement la dernière enquête du Département des Études et de la prospective.

³Hoch (Philippe), *BBF*, 36 (1991), rubrique « Bibliothèque du bibliothécaire ».

initiale des personnels de catégorie A inclut des modules « sociologie des publics ». Les enquêtes se multiplient. Bien plus, des débats contradictoire sur le relativisme culturel se font jour. On parle de mettre des jeux vidéos dans les médiathèques, ce qui convainc les uns, inquiète les autres.

Mais les bibliothécaires jouent-ils ? La question n'est pas sans incidence sur la conception qu'on se fait de la bibliothèque, évidemment, mais aussi des bibliothécaires, car le relativisme, qui est à l'origine un principe de méthode dans l'ordre scientifique, dès lors qu'il est transposé dans l'ordre éthique « apparaît [souvent] comme l'attitude élégante du fort à l'égard du faible, de celui qui, assuré de la légitimité de sa propre culture, peut se donner le luxe d'une certaine ouverture à l'altérité. »⁴

⁴CUCHE (Denys), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2004 [1996], p. 114.

Méthodologie - Problématique

UN THÈME PROMETTEUR, UN OBJET RESTREINT

Sociologie ou bibliothéconomie ?

L'intérêt d'une sociologie des pratiques culturelles des bibliothécaires pour une sociologie générale de la culture

Depuis les années 1960, les enquêtes quantitatives sur les pratiques culturelles des individus se sont multipliées⁵. Celles-ci intéressaient des sociologues, convaincus que le rapport à la culture devait être expliqué comme un fait social, et les pouvoirs publics, désireux de vérifier les effets des politiques de « démocratisation culturelle ». La sociologie de la culture, et en particulier celle, quantitative, des pratiques culturelles, s'est progressivement imposée comme champ autonome. Pierre Bourdieu n'y fut pas pour rien, et encore aujourd'hui, du moins en France, la sociologie des pratiques culturelles se construit « avec » Bourdieu, la discussion de la théorie de la légitimité culturelle occupant une place non négligeable dans les publications afférentes au sujet, près de 45 ans après la publication des *Héritiers*.

L'importance du versant politique de ces enquêtes, qui privilégie l'étude de la demande sociale⁶, explique sans doute un fait frappant : les acteurs de l'offre culturelle, qui sont volontiers passés au crible du paradigme de la sociologie des professions, ne semblent pas justiciables des questions posées à l'anonyme consommateur. On sait tout des rapports de force qui se jouent au sein des orchestres, rien sur les goûts musicaux des cordes, des vents, du chef d'orchestre⁷. Des écrivains, on sait comment ils se conçoivent leur « métier », comment ils travaillent, qui ils sont, comment ils se différencient, mais de leurs lectures, on sait encore peu de choses⁸.

Une étude sociologique des consommations et pratiques culturelles des bibliothécaires, en s'attaquant au cas des médiateurs, a donc l'avantage de permettre de dépasser l'alternative entre sociologie de la consommation et sociologie de l'offre culturelle⁹, en rappelant que les

⁵Pour un panorama des enquêtes sur les pratiques culturelles en Occident, cf PETERSON (Richard), « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, 36/1 (2004), p. 145-164, en ligne [www.erudit.org]. Voir aussi, pour une typologie politique des enquêtes de public, BERA (Matthieu) et LAMY (Yvon), *Sociologie de la culture*, Paris, Armand Colin, 2003, p. 49-65 (chapitre 4 : « Les acteurs et les logiques de recherche »).

⁶Olivier Donnat, responsable actuel de la plus importante des séries d'enquêtes, les « Pratiques culturelles des Français », réalisées par le département d'études du Ministère de la culture, plaide – à juste titre – pour une diffusion « sans tabou mais sans adulation » des techniques de marketing au sein des institutions culturelles. Cf DONNAT (Olivier), « Démocratisation de la culture : fin... et suite ? », dans SAEZ (Jean-Pierre), dir., *Culture et Société : un lien à recomposer*, Toulouse, Éditions de l'attribut, 2008, p. 55-72.

⁷LEHMANN (Bernard), *L'Orchestre dans tous ses états. Ethnographie des formations symphoniques*, Paris, La Découverte, 2002.

⁸Bernard Lahire, dans son enquête sur la profession écrivaine, a toutefois inclus quatre questions portant sur l'intensité de lecture et les goûts des interrogés. LAHIRE (Bernard), *La condition écrivaine. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 2006.

⁹Alternative bien résumée par cette affirmation, de notre point de vue réductrice, de Bernard Lahire : « même si j'ai volontairement privilégié le point de vue des « consommateurs » (...), si je donne plus à voir l'ordre des consommations culturelles que la structure de l'offre culturelle, je suis néanmoins profondément convaincu qu'un travail sur les producteurs culturels et sur les transformations de l'offre (du point de vue de sa différenciation et de ses hiérarchies) pourrait être utile à la compréhension de la situation d'ensemble. ». LAHIRE (Bernard), *La culture des*

acteurs qui d'une manière ou d'une autre prennent en charge l'offre sont aussi, individuellement, des consommateurs culturels. Avec cette particularité, importante, qu'une sociologie des pratiques culturelles des acteurs culturels échappe, au moins en partie, à la sociologie des loisirs et du temps libre. Dès lors, l'observation des pratiques et/ou consommations doit sans doute permettre une plongée à l'intérieur de cet « énorme iceberg » des raisons culturelles dont le goût n'est que la partie visible¹⁰: la contrainte professionnelle, sans doute, expliquerait une partie des consommations, mais on pourrait aussi rencontrer aussi des phénomènes plus inattendus, telle la lassitude...

« J'ai vraiment l'impression que mon métier envahit mes loisirs. Beaucoup de mes lectures et sorties culturelles sont orientées vers l'utilité que je pourrais en tirer dans mon travail (ex. : lecture des dernières parutions littéraires au lieu de lire ce que j'ai vraiment envie de lire, il en est de même pour le cinéma, les visites de galeries d'art ou musées). »¹¹

« En ce moment, j'avoue ne faire pratiquement que ça, alors, des fois, il y a des périodes de saturation ! »¹²

Considéré comme un groupe de pairs¹³ consolidé par la socialisation professionnelle, le monde des bibliothécaires est susceptible de produire et d'accepter un « ordre de légitimité » particulier, voire, s'agissant d'une profession culturelle marquée par une forme de passion et/ou de militantisme¹⁴, particulièrement fort. Ordre qui, la Bibliothèque étant encore une instance de légitimation, est à son tour susceptible d'être promu par les bibliothécaires dans l'ensemble du monde social.

Une recherche a été entreprise une première fois en 1984 par Bernadette Seibel à partir d'une exploitation secondaire des données de son enquête sur la profession bibliothécaire¹⁵. Seibel met alors en avant un enjeu épistémologique, relier la sociologie des loisirs à celle des professions :

« Comment vivent les bibliothécaires en dehors de leur temps de travail ? Existe-t-il des différences dans leur mode de vie et notamment dans leurs pratiques culturelles ? Si oui, celles-ci relèvent-elles d'une logique identique à celle qui rend compte de la structuration interne de la profession ? »¹⁶

Très détaillé sur les modalités d'exercice et de perception du métier, le questionnaire de la sociologue est à la fois large et superficiel sur les pratiques culturelles. Pourtant, quelques années avant la publication des *Français et la culture* d'Olivier Donnat, Bernadette Seibel, utilisant la méthode statistique des profils idéal-typiques, distingue six univers culturels au sein desquels se distribueraient des parts de la population bibliothécaire évaluées à la décimale près (36,7% des bibliothécaires évolueraient dans l'univers de la « vie de famille », 21,2% participeraient de la « modernité cultivée », et ainsi de suite). La thèse principale de Seibel est qu'il existe une forte homologie entre la structuration des loisirs des bibliothécaires et celle de leur situation professionnelle. Ainsi, à travers un schéma en fin de compte assez bourdieusien, elle estime que le faible activisme culturel des catégories B et C par rapport aux

individus. Dissonances culturelles et distinction de soi, Paris, La Découverte, 2006, p. 29.

¹⁰*Ibid.*, p. 26.

¹¹Un adjoint de bibliothèque âgé de 52 ans travaillant en BM.

¹²Extrait d'un mail.

¹³À l'instar des groupes de copains, « les groupes de pairs forment des instances relativement autonomes de consécration et de hiérarchisation des différents arts ou genres » (LAHIRE, *La culture des individus*, op.cit., p. 47).

¹⁴SEIBEL (Bernadette), *Au nom du livre. Analyse sociale d'une profession : les bibliothécaires*, Paris, La Documentation française, 1988.

¹⁵SEIBEL (Bernadette), « Pratiques culturelles des bibliothécaires », dans *Les pratiques culturelles des bibliothécaires*, Valence, Agence de coopération régionale pour la documentation (Les cahiers de coopération, 7), 1990.

¹⁶*Ibid.*, p. 26

A doit être mis en relation avec la faible valorisation de leur travail professionnel. Et s'ils sortent de ce schéma, c'est pour opérer une subversion qui prend des airs de putsch culturel :

« Dans l'impossibilité où se trouvent ces bibliothécaires de remettre en cause les hiérarchies professionnelles auxquelles ils ont accédé grâce à la rentabilisation de leur compétence culturelle, ils se sont engagés dans un coup de force symbolique auquel participent leurs loisirs. Ne pouvant qu'accepter les principes de division qui fondent le consensus sur lequel repose l'unité professionnelle, ils sont conduits à imposer une nouvelle définition de la compétence professionnelle qui remet en cause les hiérarchies implicites de la profession, notamment le statut accordé à la détention d'une culture savante. »¹⁷

Cette première étude des pratiques culturelles des bibliothécaires est riche de nombreuses notations intéressantes et soulève des interrogations qui mériteraient qu'on réédite l'enquête. Un quart de siècle a passé, la profession s'est renouvelée et l'environnement médiatique a fortement évolué : les bibliothécaires ont-ils changé leurs pratiques culturelles ?

Ce n'est pas le but qu'on s'est ici fixé, d'abord parce que cela demanderait de rééditer toute l'enquête sur la profession, ensuite parce que les problématiques de la sociologie de la culture se sont renouvelées, enfin parce que ce n'est pas à un diplôme de sociologue que nous prétendons, mais à un diplôme de bibliothécaire.

Ce que les bibliothécaires peuvent attendre d'une étude de leurs pratiques

« Et si au contraire, l'usage que je faisais de mon temps libre échappait totalement à l'influence de mon métier ? (...) J'irai même plus loin. Je pense qu'en fait c'est mon exercice professionnel qui est contaminé par mes loisirs et non l'inverse, et là je suis très sérieux. »¹⁸

Dans une optique « bibliothéconomique », l'explication des pratiques culturelles des agents – socialisations multiples, CSP des parents ou des beaux-parents, sociabilité engagée au travers des pratiques... – importe moins que les effets de ces pratiques culturelles sur la pratique professionnelle¹⁹. Tel acquéreur achète-t-il des romans policiers parce qu'il en lit beaucoup, même s'il en lit beaucoup, indépendamment du fait qu'il en lise ou n'en lise jamais ? On peut aussi penser à la question récurrente des « best-sellers » en bibliothèque. Claude Poissenot a plusieurs fois émis l'idée que la place limitée – ou estimée telle – des meilleures ventes en bibliothèque est liée à un blocage des bibliothécaires qui craindraient de voir la logique du marché vider de sens leur fonction de sélection, et donc précariser leur statut socio-professionnel²⁰. Cette thèse intéressante gagnerait à être étayée par une enquête de grande ampleur qui permettrait sans doute, aussi, de donner une image plus complexe et plus fidèle, des relations entre culture professionnelle et pratique du métier. Pour le moment, les travaux portant sur la place des meilleures ventes dans les collections sont incapables de l'expliquer par des variables systématiques, comme dans le cas des bibliothèques parisiennes :

¹⁷*Ibid.*, p. 65. Voir aussi POISSENOT (Claude), « Les bibliothécaires face à la sécularisation de la culture », dans CALENGE (Bertrand), *Bibliothécaire : quel métier ?*, Paris, Cercle de la librairie, 2004, p. 92.

¹⁸MASSUARD (Alain), « Tenue de soirée », dans *Les pratiques culturelles des bibliothécaires*, *op.cit.*, p. 94.

¹⁹Cette problématique a toutefois intéressé les sociologues de l'éducation. Voir par exemple, PIRIOT (Martine), *Pratiques culturelles chez les instituteurs et réinvestissement pédagogique. Les pratiques personnelles comme déterminants sociaux des pratiques pédagogiques*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, sous la direction de Gabriel Langouet, Université de Paris V, 1996-1997.

²⁰POISSENOT (Claude), « Enquête sur la présence des succès de librairie dans les médiathèques », *Biblioacid*, 1/4 (septembre 2004), en ligne [www.hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/23/75/PDF/sic_00000972.pdf]

« La répartition des exemplaires montre que la taille de la bibliothèque et donc sa superficie, son budget et l'ampleur de ses collections n'ont pas d'incidence systématique sur l'acquisition plus ou moins importante de « meilleures ventes ». »²¹

La question des lectures personnelles des bibliothécaires peut sans doute apporter un éclairage, même s'il convient d'insister sur le fait que dans le cas d'un métier de la culture, ce problème soulève nécessairement la question des interactions entre la culture professionnelle et les pratiques culturelles personnelles des acteurs. La première peut faire écran aux secondes dans le travail quotidien – c'est ce que suggère spontanément un répondant :

*Donc nous avons un discours beaucoup plus élitiste que nos pratiques, bien sûr. Cela peut être assumé ou non, mais c'est un fait. Pour ma part, j'assume totalement avoir des pratiques culturelles très "grand public", tout en cautionnant une poldoc finalement encore assez élitiste dans ma bibliothèque...*²²

Ou inversement :

*...c'est plutôt ma pratique - existante antérieurement au choix du métier de bibliothécaire - qui influe sur mon métier et non l'inverse. Cette pratique a nourri ma motivation pour exercer ce métier. Mais il ne s'agirait pas de conclure que mes pratiques personnelles influent sur le choix des documents à proposer aux usagers : par exemple le fait que je ne lise aucun manga personnellement ne m'empêche nullement d'en proposer aux lecteurs, le fait de n'avoir pas lu Marc Levy ne m'empêche pas de le conseiller, etc.*²³

Mais, comme on l'a dit précédemment, le fait qu'il n'y a pas de corrélation *directe* entre les lectures personnelles et la pratique du métier n'implique pas qu'il n'y ait *aucune* relation entre ces deux domaines de pratique²⁴. Dans l'économie de l'enquête, cette problématique conduit à admettre une définition restreinte des pratiques culturelles, puisqu'il est possible de considérer *a priori* que, à titre d'exemple, la fréquentation des restaurants, la pratique de la chasse ou la participation associative auront un impact plus faible sur les acquisitions que les lectures ou les DVD regardés à la maison...

Selon qu'on se situera en sociologue ou en bibliothécaire, on adoptera donc un point de vue différent. Ainsi sur la question de la relation entre l'éclectisme éventuel des bibliothécaires et leur confrontation aux publics ; le sociologue pourra considérer l'éclectisme des bibliothécaires comme un effet de leur confrontation à un public diversifié, alors que le bibliothécaire (ou le sociologue impliqué dans le monde des bibliothèques) cherchera à évaluer les effets sa proximité avec le public en termes de communication efficace ou d'image²⁵.

²¹THUILLART (Guilaine), *La place de l'actualité par le livre dans les bibliothèques municipales de la Ville de Paris*, dir. Anne Kupiec, Mémoire d'étude DCB, 2006, p. 34-35.

²²Un conservateur âgé de 37 ans travaillant dans un grand réseau de lecture publique.

²³Une bibliothécaire âgée de 45 ans travaillant dans une BM.

²⁴Il s'agit donc d'un billard à trois bandes sociologiques (individu, culture professionnelle, travail), et on n'affirmera pas sans autre forme de procès avec Martine Pirirot que « les contenus culturels dispensés [en l'occurrence, par les instituteurs] sont directement dépendants de la culture personnelle des individus qui est elle-même déterminée par leurs caractéristiques socio-démographiques » (PIRIROT (Martine), *Pratiques...*, *op.cit.*, p. 43).

²⁵« À partir de leur observation, de leurs représentations et de leur expérience, [les visiteurs] perçoivent chez le personnel des signes d'une familiarité ou d'une distance. », (POISSENOT (Claude), « Les bibliothécaires face à la sécularisation de la culture », *art.cit.*, p. 77). Voir aussi EVANS (Christophe), « Vieillesse professionnelle et malentendus intergénérationnels en bibliothèque », dans *BBF*, 50/3 (2005), p. 46-48.

Définition de l'objet de la recherche

Les contraintes inhérentes à l'évaluation du mémoire (évaluation d'un travail individuel réalisé en deux trimestres) ont été déterminantes dans la définition d'un objet de recherche restreint, tout comme le choix de privilégier d'abord une enquête par questionnaire – en reportant les entretiens à une éventuelle poursuite des recherches au-delà du mémoire²⁶.

Une étude de la consommation culturelle des bibliothécaires

On a estimé que le versant bibliothéconomique de l'étude commandait de privilégier l'étude approfondie de l'éventail des consommations sur celle des modalités de consommation et des pratiques. Qu'il était – dans un premier temps, celui de ce mémoire – plus intéressant de savoir quels bibliothécaires lisaient des mangas, éventuellement quels mangas ils lisaient, que de connaître leurs motivations à lire des mangas ou la sociabilité engagée par cette lecture. De la même manière, parce que la bibliothèque propose d'abord une offre de consommation, on ne s'est pas intéressé aux pratiques créatrices (théâtre amateur, écriture, sport...), ce qui, on le verra, nous a été reproché par de nombreux répondants. En revanche, faire le deuil de ces aspects passionnants des profils culturels nous a permis, à travers des questions précises sur les œuvres, les auteurs, *etc*, de concilier une observation à la loupe des consommations culturelles et l'analyse quantitative des données. Un tiers environ du questionnaire échappe cependant à ce choix, celui portant sur le rapport à Internet, espace où l'interactivité permet plus difficilement (mais pas absolument) de séparer consommation et pratique.

Trois grands domaines retenus

Le renouvellement de l'offre documentaire des bibliothèques est aujourd'hui constitué autour de quatre grands types de documents : les livres, la musique enregistrée, les vidéogrammes, les ressources numériques²⁷. On a fait le choix de ne pas se confiner au monde du livre, dont la présence dans les bibliothèques est encore très majoritaire. Les contraintes propres à l'administration d'un questionnaire (ratio temps de passation/nombre de questions) nous obligeaient toutefois soit à renoncer à certains types de questions (liste d'auteurs ou d'œuvres, notamment), soit à ne pas embrasser l'ensemble de ces quatre domaines. Qu'exclure ? Nous avons choisi de ne pas enquêter sur l'écoute musicale, pourtant historiquement très prisée par les sociologues de la culture²⁸, essentiellement parce qu'il nous semblait particulièrement difficile de renoncer à l'un des trois autres domaines :

- au livre, parce qu'il est au cœur des collections des bibliothèques ;
- au cinéma et à la télévision, qui sont encore les médias par excellence de la culture de masse. Comme le précédent, ces domaines seront explorés à travers leurs contenus (quels livres ? quels films ?) ;
- à Internet et l'ordinateur, parce que nous voulions évaluer l'éventuelle adhésion des bibliothécaires à la « culture de l'écran », définie comme un ensemble de pratiques, techniques, représentations et contenus susceptibles de reconfigurer le rapport à la

²⁶Un premier agenda de recherche prévoyait une campagne d'entretiens à l'automne 2009.

²⁷On pourrait aussi distinguer la presse, ou bien souligner que les ressources numériques peuvent inclure des livres, de la musique et des films, ou encore rappeler que certaines bibliothèques enrichissent leur offre en incluant par exemple des œuvres d'art, mais cette liste reste valable pour la majorité des établissements.

²⁸Parmi d'autres, Pierre Bourdieu, Richard Peterson, Bethany Bryson, Philippe Coulangeon, Hervé Glévarec ont notamment utilisé les données sur les « goûts » musicaux – supposés avoir échappé aux effets de l'instance légitimante par excellence qu'est l'École – pour étayer, tester ou modifier le schéma de la légitimité culturelle.

culture dans son intégralité. « La « culture de l'écran », comme clé d'accès à l'usage des machines à communiquer est le double de la « culture de l'imprimé. » »²⁹

Une condition et une problématique privilégiées pour l'élaboration du questionnaire : l'actualité et la « légitimité »

Hors des fonds patrimoniaux, la vie d'une bibliothèque est insufflée par le développement de ses collections. La veille documentaire, et en particulier l'attention portée aux nouveautés, est d'autant plus importante que la demande des usagers est souvent résolument tournée vers l'« actualité » littéraire, éditoriale, politique...³⁰ À travers cette demande, l'usager tente d'inscrire sa bibliothèque dans la temporalité de plus en plus rapide (cf les débats sur la « surproduction éditoriale ») du marché, et peut-être plus largement, et sans en avoir conscience, dans le régime d'historicité présentiste qui configure notre rapport social au temps³¹. Cet usager idéal est d'ailleurs en train d'emporter l'adhésion d'un certain nombre de bibliothécaires qui proclament révolue l'époque du stock, et arrivée celle du flux tendu. Pourtant, pour des raisons qui tiennent à la fois à leur culture professionnelle et à leur bassin de recrutement (études littéraires, historiques...), il n'est pas certain que les bibliothécaires soient enclins à s'inscrire dans un régime d'historicité qui dévalorise à la fois le passé et le futur. C'est avec ces réflexions en arrière-plan, mais aussi pour des raisons de cohérence des listes d'items culturels soumis par le questionnaire, qu'on a fait le choix de privilégier autant que possible le très contemporain : la grande majorité des écrivains proposés publient encore, les films sont récents, les sites internet sont portés par des effets de mode, etc. La thématique du contemporain déborde toutefois la seule élaboration des listes d'items : les questionnements sur la culture numérique, sur les genres littéraires en voie de légitimation, sur l'éclectisme culturel, sur les grandes sagas cinématographiques qui constituent un apogée du cinéma de masse, renvoient toutes, d'une manière ou d'une autre, au problème de l'adhésion des bibliothécaires aux grandes mutations culturelles contemporaines.

Parmi celles-ci, il en est une qui a fait couler beaucoup d'encre et suscité de nombreux débats lexicographiques et/ou conceptuels : l'évolution du prestige (prix symbolique) des différents biens culturels. On ne rappellera pas ici, sous l'angle chronologique, les nombreuses discussions, récusations, réadaptations de la théorie bourdieusienne de la légitimité culturelle. On ne prendra pas position : la démarche n'est pas ici d'éprouver par l'enquête la validité d'une théorie sociologique, mais d'observer le comportement des bibliothécaires dans leurs consommations culturelles, au regard de phénomènes décrits (à peu près) de la même manière par des sociologues qui les interprètent (plus ou moins) différemment. Cela étant dit, de quoi s'agit-il ?

1. Constat de départ : la culture lettrée d'inspiration humaniste qui fut longtemps érigée en idéal de « haute culture », pratiquée ou prétendument pratiquée mais toujours revendiquée par les élites sociales, dont, grâce à l'École, la supériorité sociale était reconnue par les dominés (ou supposée telle), a perdu beaucoup de son prestige. Cela s'explique notamment par la promotion en son sein des enseignements scientifiques dans l'école, qui, au terme d'une lutte

²⁹PASQUIER (Dominique) et JOUET (Josiane), « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux*, 92 (1999), p. 29. Ces auteurs incluent le rapport à la télévision dans la culture de l'écran, car elle « développe des compétences dans la connaissance du langage de l'image, dans le décodage de la syntaxe audiovisuelle qui permet, par exemple, l'anticipation sur le déroulement des scénarios et le zapping sans perdre le fil des différents programmes. » Dans le cadre de notre enquête, cependant, la télévision a surtout été envisagée comme pourvoyeuse de contenus rencontrant des audiences massives.

³⁰THUILLART (Guilaine), *La place de l'actualité par le livre...*, *op.cit.*

³¹Cf le livre fondamental de HARTOG (François), *Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

pluriséculaire³², occupent aujourd'hui le haut du pavé³³, et plus généralement par une perte d'efficacité de l'école dans la fixation des prix symboliques, liée à la massification de l'enseignement scolaire et donc à l'élargissement de son public. Le corollaire de cette évolution est une hybridation de la culture lettrée, qui intègre en son sein de plus en plus d'éléments qui lui étaient marginaux (légitimation du roman policier) ou s'exporte dans des formes qui lui sont étrangères (c'est l'effet « André Rieu »³⁴).

2. L'homologie dans l'espace des consommations et des pratiques entre les positions sociales et les pratiques culturelles ne fonctionne plus (ou, pour certains auteurs, n'a jamais véritablement fonctionné). L'éclectisme culturel domine aujourd'hui. Soit qu'il constitue une valeur dominante, matrice historiquement et géographiquement située d'une nouvelle hiérarchie des pratiques opposant l'omnivorisisme snob des dominants et l'univorisme des dominés (Peterson), soit qu'il s'explique par l'émergence depuis les années 1960 d'une instance concurrente de légitimation : l'économie médiatico-publicitaire (Morin, Donnat), soit qu'il soit produit au niveau individuel par la multiplicité des socialisations (Lahire), soit qu'il actualise dans le champ culturel l'émergence d'un discours politique d'exaltation de l'exotisme et de l'ouverture à l'autre (Fridman et Ollivier).

3. Il est devenu extrêmement difficile, notamment pour le sociologue, de prendre acte avec certitude du degré de légitimité de telle pratique ou de tel ensemble de biens culturels (genre musical ou littéraire, par exemple)³⁵. Dès lors, le concept de légitimité culturelle ne conserve un caractère opératoire que dans le champ de l'histoire culturelle, où il permet d'observer la transformation des conditions de réception d'une catégorie de biens culturels³⁶.

3^{bis}. L'hypothèse omnivore/univore est à son tour remise en question. L'éclectisme des dominants n'est jamais total (Bryson). Il existe des façons très diverses d'être omnivore (Bellavance). L'antagonisme principal oppose non pas les classes mais les générations, engagées dans une stratégie d'évitement culturel (Glévarec).

Ce mémoire pose la question suivante : le monde des bibliothécaires constitue-t-il une poche sociale de résistance à ces mutations ou non ? Au contraire, agit-il comme un creuset générationnel ? Encore n'espère-t-on y apporter qu'une réponse partielle, ou plutôt qu'une partie de la réponse, celle qui porte sur les pratiques/consommations, à l'exclusion du goût et surtout de la valeur : on ne se demandera pas tant si les bibliothécaires considèrent que le film *Die Hard 4* est légitime ou pas, mais s'ils l'ont vu ; inversement, on n'apprendra pas ici s'ils estiment que *La question humaine*, c'est du bon cinéma, mais s'ils l'ont vu, lesquels l'ont vu, si ceux qui l'ont vu ont aussi vu *Die Hard*, etc.

Précisons encore que dans la suite de ce texte, il nous arrivera, par commodité, d'employer les expressions de « culture légitime », « légitimité culturelle », « très légitime », « peu légitime », etc., mais que ce faisant nous nous placerons systématiquement du côté des usages faibles du concept de légitimité³⁷. Nous nous intéresserons en particulier à deux cas de figure.

³²WACQUET (Françoise), *Le latin ou l'empire d'un signe. XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 39-43

³³BAUDELLOT (Christian), CARTIER (Marie), DÉTREZ (Christine), *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, 1999, p. 243-245. Voir aussi, pour les études supérieures, LAHIRE (Bernard), « Formes de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral », dans *Sociétés contemporaines*, 48/4 (2002), p. 87-107.

³⁴LAHIRE (Bernard), *La culture...*, *op.cit.* p. 648-649.

³⁵Ce point a alimenté une critique des travaux de Bernard Lahire, voir GLÉVAREC (Hervé), « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle », dans MAIGRET (Eric) et MACÉ (Eric), *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, INA-Arman Colin, 2005, p. 70-102.

³⁶FABIANI, (Jean-Louis), « Peut-on encore parler de légitimité culturelle ? », dans DONNAT (Olivier) et TOLILA (Paul), dir., *Le(s) Public(s) de la culture : politiques publiques et équipements culturels*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 305-317.

³⁷Jean-Louis Fabiani note en effet « qu'il y a plusieurs usages du principe de hiérarchisation culturelle : des usages forts (articulés à une théorie de la légitimité qui loge toutes les significations de la consommation culturelle dans une problématique de la domination) et, plus fréquemment, des usages faibles qui se limitent à l'exploitation des constats empiriques usuels à propos de la caractérisation sociale des fréquentations culturelles. » (*Ibid.*, p. 305).

1. L'opposition « culture cultivée » / culture de masse ; la première peut être approximativement définie comme une culture à dominante littéraire ou artistique dont la valeur repose en partie sur une croyance, et dont les principales caractéristiques sont : l'héritage de la tradition humaniste, une autonomie (ce qui ne veut pas dire une indépendance) au moins proclamée vis-à-vis du marché, le refus affiché de la standardisation, une confidentialité relative mais assumée, un appui encore existant de l'École et d'institutions académiques ; la seconde, c'est celle qu'a décrite Edgar Morin en 1962 dans *L'Esprit du temps*.

Le profil très majoritairement littéraire des impétrants bibliothécaires ainsi qu'une certaine image de la bibliothèque comme temple de la culture élitiste (en partie corrigée grâce au passage à l'ère des médiathèques³⁸) pourrait laisser penser que les bibliothécaires sont entièrement tournés vers la première et hostiles à la seconde. Du fait des évolutions décrites précédemment, cela ne va pas pourtant pas de soi. La question mérite d'autant plus d'être posée que les bibliothécaires, qui achètent et promeuvent dans le cadre de leurs fonctions certains produits de la culture de masse, sont justiciables de cette observation d'Edgar Morin (1962) :

« L'Intelligentsia littéraire est dépossédée par l'avènement d'un monde où la création est désacralisée, disloquée. Elle proteste d'autant plus contre l'industrialisation de l'esprit qu'elle participe partiellement, en petite employée, à cette industrialisation. »³⁹

Or, la culture de masse étant par excellence la culture socialisante, il est difficile de l'ignorer.

« Les produits de la culture de masse sont rarement reçus de façon indifférente, ils structurent des engouements, des passions, des rejets. L'économie médiatico-publicitaire les propose à l'attention collective au même moment. Il est difficile de rester neutre, il faut prendre parti. »⁴⁰

La rejeter en masse, l'ignorer, nécessite l'appartenance à une sous-culture élitiste : dans le cas des jeunes étudiés par D. Pasquier, « il faut un lieu de l'entre-soi social aussi sélectif que peut l'être un lycée d'excellence de centre urbain pour échapper aux impératifs de la culture de masse sans sombrer dans des tensions insupportables avec l'entourage. »⁴¹ Seule une partie des conservateurs provient de classes préparatoires littéraires correspondant à ce modèle, et par ailleurs, aussi structurée soit la profession, il n'est pas certain qu'elle offre suffisamment de ressources en terme de socialisation pour fournir aux bibliothécaires un « cocon culturel » très autonome par rapport à la culture de masse. Et il y a le public...

2. La question de la légitimation. Comme on l'a dit plus haut, les sociologues les plus critiques vis-à-vis de la théorie de la légitimité culturelle reconnaissent une certaine pertinence au concept de « légitimation », comme processus (transitif ou intransitif) de transformation du statut et de la réception d'un bien culturel⁴². Quelle est l'attitude des bibliothécaires face à des biens au statut encore incertain ou en mutation ? On s'intéressera notamment au cas du manga.

Un travail descriptif

Le but de ce mémoire n'est pas :

³⁸LAHARY (Dominique), « Le bibliothécaire coincé et la médiathèque », en ligne [<http://lahary.wordpress.com/2008/11/17/le-bibliothecaire-coince-et-la-mediathèque/>].

³⁹MORIN (Edgar), *L'Esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 [1962], p. 29.

⁴⁰PASQUIER (Dominique), *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005, p. 58.

⁴¹*Ibid.*, p. 56.

⁴²À ce stade de la réflexion, les travaux de L. Levine sur la transformation du théâtre shakespearien dans l'Amérique du XIXe siècle sont régulièrement cités.

- de fournir une vision normative des consommations culturelles des bibliothécaires ; on ne se félicitera pas et on ne s'indignera pas qu'ils soient aussi plus nombreux à lire fréquemment de l' « heroic fantasy » qu'à lire de la poésie.
- de s'engager sur le terrain de la discussion des théories sociologiques de la culture ; ce questionnaire n'a pas été élaboré dans le but d'étayer ou de réfuter telle ou telle proposition d'une sociologie générale de la culture.

Sa contribution à la réflexion tant sociologique que bibliothéconomique se veut, du moins dans un premier temps, modeste : lui proposer un matériau. De ce point de vue, nous portons la plus grande attention aux remarques de Bernard Lahire sur une tendance de la sociologie à théoriser fortement sur la base d'un faible volume de matériau empirique⁴³. D'autant qu'un tel constat vaut sans doute pour une part de la production « bibliothéologique ».

Le but de ce mémoire est donc de proposer une description des consommations culturelles des personnes travaillant en bibliothèque. Cette description sera médiate - « on peut connaître le monde hors de la perception directe et immédiate de celui-ci, par reconstruction de la réalité à partir d'un ensemble de données collectées, puis mises en forme »⁴⁴ -, c'est-à-dire construite : la construction de cette description, qui va de l'élaboration du questionnaire à l'exploration statistique des données recueillies, mais s'arrête là où on dit « pourquoi ? », est l'objet de ce travail.

CONSTRUCTION, ADMINISTRATION ET RÉCEPTION DU QUESTIONNAIRE

La cuisine des questions

Le questionnaire a été élaboré en prenant en compte les diverses contraintes liées au genre :

- Le temps de passation ne doit pas être trop long. Après test « papier », il a été évalué à 15-20 minutes, ce qui est long. Mais on a fait le pari – qui n'est pas indépendant d'une conception optimiste de la profession - qu'une population directement intéressée au sujet trouverait moins pénible l'exercice.
- Les questions fermées sont les plus sûres en terme de traitement statistique des données. Elles ont un inconvénient pour l'enquêteur : elles réduisent le spectre de la collecte d'information. Du point de vue du répondant, elles présentent un inconvénient et un avantage : elles peuvent générer un sentiment de frustration, mais elles facilitent la passation (l'enquêté n'a pas à produire un effort réflexif trop lourd pour répondre).
- Les questions ouvertes permettent un investissement personnel de l'enquêté, et évitent, ou minimisent, l'instauration d'un rapport de force (dimension inquisitoriale du questionnaire). À la fin du questionnaire, les enquêtés étaient invités à faire des critiques ou apporter des éléments complémentaires, ce qu'ils firent en nombre.
- Dans le cas des données chiffrées (« combien de fois êtes-vous allé au cinéma au cours des douze derniers mois ? »), on a fait le choix d'une question ouverte et textuelle, en invitant le répondant à choisir le mode de formulation de la fréquence qui lui convenait le mieux. Ce choix s'est révélé judicieux, au vu de l'écrasante majorité de

⁴³LAHIRE (Bernard), *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2006, p. 32-33. Lahire reprend ici une opposition entre l'historien rigoureux qui reste très près des sources, et le sociologue alerte qui risque de se faire « herméneute sauvage ou philosophe social ». L'auteur de ce mémoire est historien de formation.

⁴⁴*Ibid.* Le concept de description médiate est emprunté à Kristof Pomian.

réponses sous forme de phrases. Dans un seul cas, crucial, on a maintenu l'obligation de la donnée numérique : le nombre de livres lus, afin d'éviter une trop grande dispersion des réponses. En contrepartie, on a réduit la durée d'expérience sur laquelle porte la question de 12 à 2 mois.

Pour le questionnaire en ligne, on a fait le choix de permettre aux répondants de passer les pages sans avoir répondu à toutes les questions (seules le bloc des variables explicatives, en fin de questionnaire, était obligatoire, ainsi que le nombre de livres lus). Ce choix présentait deux avantages : réduire les abandons en cours de route ; rapprocher la passation en ligne de l'auto-administration du questionnaire papier : l'enquête est prise au sérieux, et le fait qu'il parcourt librement le questionnaire au risque qu'il « pense » ses réponses, ou débusque une problématique sous-jacente, n'est pas considéré comme un obstacle à la constitution de données valides.

Une partie des questions sont importées ou adaptées d'autres questionnaires, afin de faciliter les comparaisons. On s'est en particulier inspiré de : l'enquête « Pratiques culturelles des Français 1997 » (DEP du Ministère de la culture)⁴⁵, le document « Participation culturelle et sportive 2003 » (Ministère de la jeunesse et sports, CREDOC)⁴⁶ ; « l'enquête du Credoc » (ainsi désignée chez les bibliothécaires) sur la « fréquentation des bibliothèques municipales » (2005, publiée en 2007)⁴⁷ ; enfin le document « La diffusion des technologies dans la société française » (CREDOC 2007)⁴⁸, réalisé à partir de l'enquête permanente sur les conditions de vie des français⁴⁹.

De nombreux répondants s'interrogent sur la manière dont on a élaboré les listes d'auteurs, d'émissions télévisées, de films, de bandes dessinées. Ces items ont pour fonction dans le questionnaire d'agir comme marqueurs d'un genre ou d'un type de contenus, par exemple d'un niveau de « légitimité ». La question de la définition *a priori* du niveau de légitimité d'un item culturel est problématique, même si les critiques qui ont été formulées portent plus sur les genres (littéraires, musicaux...) que sur les listes d'auteurs ou d'œuvres⁵⁰. On n'a pas d'autre recours que de s'autoriser, avec Bernard Lahire, de « ce que le sociologue sait par simple participation ordinaire au monde social (à travers les catégories ordinaires de perception liées à son âge, à son sexe...)... »⁵¹, car...

*...au bout du compte, le sociologue combine toujours des faits statistiquement objectivables – par exemple, l'inégale probabilité, en fonction du niveau de diplôme et pour les différents groupes sociaux, d'accéder à certaines pratiques culturelles ou d'aimer tel ou tel genre artistique – avec la connaissance savante (par les multiples travaux existants) et ordinaire des différences culturelles au sein du monde social dans lequel il vit.*⁵²

Or la communauté professionnelle de l'enquêteur et de l'enquêté permet ici de réduire la marge d'incertitude quant au statut de tel ou tel bien culturel au sein du groupe : ainsi, du fait de ma position d' « observateur participant », je peux affirmer sans trop de risque que peu de bibliothécaires diront des *Bronzés 3* : « c'est du grand cinéma » ; des livres de Guillaume

⁴⁵DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La Documentation française, 1998, p. 310

⁴⁶MULLER (Lara), « Participation culturelle et sportive », document de travail publié en 2005 en ligne [www.insee.fr/fr/publications-et-services/docs_doc_travail/f0501.pdf]

⁴⁷MARESCA (Bruno), ÉVANS (Christophe), GAUDET (Françoise), *La fréquentation des bibliothèques municipales à l'heure du tournant internet*, Paris, BPI, 2007.

⁴⁸BIGOT (Régis) et CROUTTE (Patricia), *La diffusion des technologies de l'information dans la société française*, extrait de l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français », CREDOC, décembre 2007, en ligne [http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc-2007.pdf]. Il s'agit d'un rapport rédigé à la demande du Ministère des finances et de l'emploi;

⁴⁹Dans le corps du texte, ces enquêtes ou documents de travail seront nommées : PCF, INSEE 2003, CREDOC 2005, CREDOC 2007.

⁵⁰Voir notamment PARMENTIER (P.), « Les genres et leurs lecteurs », *Revue française de sociologie*, 27 (1986). GLÉVAREC (H.), *art.cit.*

⁵¹LAHIRE (B.), dans DONNAT, *Regards croisés...*, *op.cit.*, p. 59.

⁵²Ibid., p. 58.

Musso : « de la grande littérature » ; de la série « Plus belle la vie » : « du grand art »... Inversement, ils seront peu nombreux à mettre sur le même plan Jean Echenoz et Stephen King, José Saramago et Michael Connelly.

Ces items sont d'autant plus opératoires qu'ils sont à la fois fortement représentatifs de ce qu'ils sont censés dénoter et peu confidentiels. Qui s'intéresse à la poésie contemporaine a une forte probabilité de connaître l'OULIPO, et *a fortiori* Hervé Le Tellier, qui est un de ses membres les plus médiatiques. Qui regarde des comédies familiales « à grosses ficelles » n'est sans doute pas passé complètement à côté des *Bronzés 3*, film qui fut premier au box-office de 2005. Qui est sensible à l'offre éditoriale définie par les classements des meilleures ventes aura peut-être lu Marc Lévy. Le caractère récent des items, outre qu'il est cohérent avec la problématique, présente un avantage heuristique : il évite l'effet lissant propre à ce genre de listes⁵³. À l'inverse, le très contemporain réduit – c'est l'effet recherché – les probabilités d'apparition, d'où le risque que l'item soit trop récent pour qu'il ait, comme disent les communicants, véritablement « rencontré son public ». Autrement dit, pour qu'une question sur un item culturel soit opératoire, il faut qu'il ait d'ores et déjà atteint un seuil minimal de notoriété et de consommation.

Le biais internet et son évaluation

L'administration de l'enquête présente de nombreuses analogies avec celle réalisée en novembre 2006 par l'INSERM sur la recherche d'information liée à la santé⁵⁴.

Le questionnaire en ligne

Les réponses en ligne ont été collectées entre le 8 juillet et le 21 novembre. La promotion du questionnaire en ligne a été assurée d'une part par des annonces sur les listes de diffusion professionnelle (deux annonces sur Biblio-FR, une annonce sur la liste de l'ADBU), d'autre part grâce à l'intérêt et au soutien de biblioblogueurs (que je tiens à remercier une fois de plus). Ont notamment redirigé vers le questionnaire :

Mémoire de silence	8 juillet 2008	http://memoire2silence.wordpress.com/2008/07/08/une-enquete-a-remplir-les-loisirs-des-bibliothecaires/
Risu (Benoît Roucou)	9 juillet 2008	http://benoit.roucou.fr/blog_risu/index.php?2008/07/09/48-quelques-liens
Blog du BBF (Yves Alix)	24 juillet 2008	http://blogbbf.enssib.fr/?2008/07/24/290-enquete-sur-les-loisirs-des-bibliothecaires
Miss Milly	31 juillet 2008 :	http://miss.milly.free.fr/?p=46
Eulalie : portail du livre et de la lecture en Nord-Pas-de-Calais	1er août 2008:	http://www.eulalie.fr/spip.php?article1852
Le Nombriil de Belle Beille	15 novembre	http://tacheau.wordpress.com/2008/11/15/1

⁵³Jean-Marie Guy note, au sujet de la différenciation des goûts cinéphiliques, qu'« au fil du temps, par le jeu des rediffusions sur petit écran, le profil du public d'un film se rapproche de plus en plus d'un profil moyen. ». GUY (Jean-Marie), *La culture cinématographique des Français*, Paris, La Documentation française, 2000, p. 297.

⁵⁴RENAHY (Emilie) et al., *Enquête web sur les habitudes de recherche d'informations liées à la santé sur Internet*, INSERM-Université Pierre et Marie Curie, en ligne [http://www.inserm.fr/fr/questionsdesante/rapports/att00003484/enquete_whist_2007.pdf]. La principale différence porte sur l'ampleur de la logistique (presse quotidienne, relais institutionnels) et la taille de l'échantillon (n=4543).

(Olivier Tacheau)	2008	es-chaussures-du-cordonnier/
-------------------	------	--

Plus d'un tiers des répondants ont accepté de laisser des coordonnées électroniques. Ils ont été contactés pour leur prier de bien vouloir diffuser le lien vers le questionnaire auprès de leurs collègues, créant ainsi un effet « boule de neige ».

L'échantillon comparatif

Avant la mise en ligne du questionnaire, celui-ci avait été proposé à l'attention des participants au congrès de l'ABF qui s'est tenu à Reims du 12 au 14 juin (« face à face » ou autoadministration avec dépôt au vestiaire). L'expérience a été réitérée à l'occasion des Rencontres Henri-Jean Martin, tenues à l'Enssib les 13 et 14 octobre. Un certain nombre de répondants ont proposé ou accepté de diffuser le questionnaire « papier » auprès de leurs collègues. Malheureusement, une partie non négligeable de ces questionnaires s'est révélée inexploitable. Au total, 69 ont été retenus.

Parallèlement, mes collègues de promotion, qui constituent un groupe homogène du point de vue du statut, mais diversifié du point de vue des âges et des parcours, ont très majoritairement accepté de répondre.

L'addition de ces deux sous-échantillons constitue un échantillon de référence qui, comparé avec l'échantillon total, permet de donner une évaluation approximative du biais induit par la collecte des informations en ligne.

Comparaison de l'échantillon et d'un sous-échantillon de référence

	Échantillon de référence (n=1516)	Échantillon – popref (n=123)	Échantillon total (n=1639)
Ne pratiquent jamais le <i>chat</i>	53,8%	53,7%	53,7%
Consulte des sites ou des blog littéraires	48%	48,1%	48%
Ne voit pas précisément ce qu'est le site Doctissimo.com	18,7%	15,6%	15,9%
A écrit un blog au cours des 12 derniers mois	23,6%	27,9%	27,6%
A été, au cours de sa vie, joueur de jeu vidéo	32,5%	34,1%	34%
A écrit un commentaire sur un forum, au cours de sa vie	57,7%	54,4%	54,7%

Comment le questionnaire a-t-il été perçu par les répondants ?

De nombreux enquêtés ont signalé que le sujet les intéresse, et intéresse leur conception du métier.

Questionnaire très intéressant, parce que nos loisirs influencent inévitablement notre travail, que ce soit pour les acquisitions ou notre rapport au public (ce que l'on a envie de lui faire découvrir, par exemple)⁵⁵.

Certaines critiques ou remarques permettent d'évaluer la réception du questionnaire, de son contenu. Tout d'abord, des répondants ont exprimé la frustration que génèrent nécessairement les questions fermées, et en particulier la non prise en compte des modalités de consommation.

Enfin, on ne prend pas en compte les erreurs de parcours : je suis allé voir Die Hard 4 parce qu'on ne donnait rien de chouette ce jour-là, mais c'était nul, et ça ne correspond vraiment pas trop aux films que j'aime voir, par exemple⁵⁶.

D'autres ont ressenti un écart d'âge avec l'auteur du questionnaire :

à la rédaction de votre questionnaire nous nous rendons compte, bibliothécaires de générations différentes, que nos cultures sont différentes. Ceci, à mon avis et par expérience personnelle enrichit le rapport à notre métier de chacun pour peu que nous nous pretions attention et respect mutuel⁵⁷

ce questionnaire intelligemment conçu permettra sans doute de dégager des profils différents liés à l'âge des collègues⁵⁸

Votre enquête révèle votre tranche d'âge bien différente de la mienne !⁵⁹

Cette conscience peut déboucher sur la récusation d'un effet d'imposition de la problématique.

Le milieu des bibliothécaires se compose-t-il principalement de vieux ringards ou de jeunes branchés ?⁶⁰

Je pense également que la moyenne d'âge des bibliothécaire est bien plus élevée que l'âge de celui qui a établi ce questionnaire qui reflète plutôt sa propre culture, apparemment assez "générationnelle"...⁶¹

Le spectre des propositions est un peu trop contemporain et on voit sous-jacente se dessiner un peu trop votre problématique ou postulat de départ⁶².

Eh bien, votre questionnaire est très visiblement orienté - ce qui n'est pas nécessairement un reproche, mais vous auriez pu l'annoncer plus clairement. Il me

⁵⁵Un assistant de conservation, âgé de 30 ans, travaillant dans une BM.

⁵⁶Un conservateur d'un département patrimonial de la BnF, âgé de 30 ans.

⁵⁷Une assistante qualifiée, âgée de 52 ans, travaillant dans un grand réseau de lecture publique.

⁵⁸Un conservateur âgé de 60 ans, travaillant en BM.

⁵⁹Une conservatrice âgée de 55 ans, travaillant en BU

⁶⁰Un BAS âgé de 57 ans.

⁶¹Pour le soupçon de « centrisme », je renvoie à mon questionnaire auto-administré en annexe.

⁶²Un conservateur âgé de 37 ans, travaillant en BU.

*semble que vous essayez de voir si les bibliothécaires, censés posséder un important "capital culturel" (je reprends ici le vocabulaire des analyses de Bourdieu), se laissent tenter par une culture plus diversifiée et plus populaire ou plus grand public que "la culture cultivée", celle des humanités transmise par l'école. D'où un nombre de questions très important sur des genres jugés marginaux ou secondaires et, parfois, méprisés en tant que tels*⁶³.

Il n'est pas étonnant que les problématiques sous-jacentes à l'élaboration du questionnaire aient été perçues : il s'agit de questions qui peuvent intéresser des bibliothécaires. Plus étonnant :

« une collègue me faisait remarquer qu'elle sentait qu'il avait été fait par un homme, plutôt que par une femme... ».

Ou encore ce commentaire intéressant – pas tant dans le cadre de ce travail qu'à un niveau plus général – d'un responsable de bibliothèque d'alliance française qui estime que « la vision du questionnaire est tres gallo-centree ».

Enfin, je ne peux m'empêcher de citer ce commentaire en forme de programme – qui, au-delà de la boutade, témoigne à mon sens des relations ambiguës que les bibliothécaires, et tout spécialement les conservateurs, ont à la sociologie :

*Il faudrait écrire un Contre Sainte-Beuve de la sociologie à usage des Enssibiens (c'est un peu la même sociologie, un peu scolaire, que celle des pédagogues)*⁶⁴.

LES DONNÉES ET LEUR TRAITEMENT

De quoi l'échantillon est-il représentatif ?

L'échantillon étudié appartient à la catégorie des échantillons empiriques (par opposition aux échantillons dit « aléatoires », réalisés aléatoirement dans un contexte très défini, par exemple une rame de train), et à l'intérieur de cette catégorie, il appartient au groupe des échantillons spontanés : il n'a pas été réalisé à partir de quotas, mais a été librement constitué par des enquêtés volontaires ou bienveillants. Ce type d'échantillon, fréquent en sociologie, a l'inconvénient « ne pas permettre de savoir quels sont les critères qui ont conduit certains à répondre, d'autres à ne pas répondre »⁶⁵ Les 1639 questionnaires retenus sont-ils représentatifs, et de quoi ?

Structure de la population bibliothécaire en 2000

	MC-MEN-CNFPT 2000 (par fusion des tableaux FTP et État)	« Consommations culturelles des bibliothécaires »	
Conservateurs	8,8%	23,4%	n=384
Bibliothécaires	8%	17%	n=279
AQC / BAS	18%	21, 8%	n=358
Assistants	12,6%	16,9%	n=277

⁶³Un conservateur âgé de 32 ans, travaillant en BU.

⁶⁴Un conservateur âgé de 54 ans et travaillant dans une école d'ingénieurs.

⁶⁵MARTIN (Olivier), *L'analyse de données quantitatives*, Paris, Armand Colin (Repères, série « L'enquête et ses méthodes »), 2005, p. 22.

Magasiniers en chef / Adjoints qualifiés	18,3%	4,51%	n=74
Magasiniers spécialisés / Adjoints du patrimoine	34,3%	10,3%	n=169
Autres (bénévoles...)	...	6%	n=98

Comme on le voit, sont sous-représentés dans notre échantillon les agents de catégorie C, et sont particulièrement sur-représentés les conservateurs. Encore que ce dernier point doive sans doute être nuancé : l'enquête démographique de 2000 estime à 27% la part des conservateurs dans la filière État et à seulement 3% celle des conservateurs dans la filière territoriale. C'est qu'alors le décret du 2 septembre 1991 qui calqua la filière territoriale sur la filière d'État était encore récent. Depuis 2000, le nombre de conservateurs territoriaux en formation à l'ENSSIB a augmenté chaque année. Parallèlement, le recrutement des catégories C a été ralenti, tandis que s'est accru le recours aux vacations. Or il semble difficile sinon impossible de se procurer aujourd'hui des indications démographiques précises et actualisées concernant les filières bibliothèque⁶⁶.

En tout état de cause, la distribution statutaire de notre échantillon ne reflète pas avec exactitude la réalité de la profession. Elle n'en offre pas pour autant une image si déformée qu'elle en devienne inutilisable pour un travail sociologique : le déséquilibre porte essentiellement sur la faible représentation des catégories C, mais avec plus de 230 individus, les magasiniers et magasiniers en chef furent suffisamment nombreux à répondre pour constituer un groupe qui, du point de vue des intervalles de confiance statistiques, puisse être comparé aux autres groupes.

Ne disposant d'une structure de référence fiable, on a choisi de ne pas pondérer l'échantillon (on s'est contenté de construire des sous-échantillons de référence pour la comparaison entre documentation et lecture publique). Il faudra donc garder à l'esprit que lorsqu'on se référera à l'échantillon dans sa globalité, c'est à un échantillon majoritairement représentatif des cadres scientifiques (A) et techniques (B) des bibliothèques qu'on renverra.

⁶⁶Malgré une recherche approfondie, et diverses prises de contact.

Aspects saillants des consommations culturelles des bibliothécaires

DES AFFINITÉS INÉGALES AVEC LES MÉDIAS DE MASSE

Une population de forts lecteurs

« La France lit plus, les Français lisent moins » : cette formule de François de Singly, maintes fois reprise, résume les deux évolutions majeures pointées par les enquêtes successives de 1973 à 2003 : baisse de la part de non lecteurs, baisse de la part de forts lecteurs⁶⁷. Cette dernière touche particulièrement les 15-24 ans, la scolarisation de masse n'ayant pas eu l'effet escompté de promotion de la lecture, dans un contexte de perte de prestige du livre et de concurrence des autres médias de masse⁶⁸. Seules les personnes âgées lisent de plus en plus, notamment les personnes âgées sans diplôme récemment familiarisées avec le livre. INSEE 2003 et CREDOC 2005 indiquent cependant une possible inflexion de tendance, avec une légère recrudescence de la part de forts lecteurs qui se stabiliserait autour de 15%, ce qui sera confirmé ou infirmé par la prochaine livraison de PCF⁶⁹.

On aura dit peu de choses quand on aura dit que les bibliothécaires lisent, en moyenne, beaucoup. L'estimation quantitative de l'intensité de lecture d'une population *a priori* considérée comme forte lectrice apporte cependant deux éléments de réflexion à une sociologie « générale » de la lecture. D'une part, elle permet d'ajouter un jalon, un point d'abscisse, dans la représentation linéaire des intensités de lecture des Français : si un « fort lecteur » a lu 20 ou 25 livres en un an, comment désigner une personne déclarant en lire 10 en deux mois ? D'autre part, elle permet de tester la résistance à haute altitude des facteurs explicatifs classiques : le genre, l'âge, le niveau d'études.

En moyenne, les répondants ont lu 8 livres au cours des deux derniers mois, ce qui, rapporté à la durée-étalon de 12 mois, correspond à une lecture annuelle de 48 livres. Le bibliothécaire moyen est donc un fort lecteur, et se situe au seuil de la catégorie des très forts lecteurs implicitement proposée par les tableaux d'INSEE 2003. La médiane* se situant à 6 livres, plus de la moitié des répondants ont lu plus de 36 livres au cours des douze derniers mois. Afin de mieux cerner les contours de cette forte lecture, on a adressé à une vingtaine de répondants

⁶⁷L'intérêt de ces chiffres a été discuté. D'une part, ils reposent sur des données déclaratives constituées par des questions aux libellés parfois différents, ce qui complique les comparaisons. D'autre part, on peut s'interroger sur le sens de la définition statistique de la lecture d'un livre, qui ne prend en charge ni la définition du livre, ni celle de la lecture. Notons que les limites des classes numériques retenues varient selon les exploitations d'enquête, comme l'illustre le désaccord sur la définition du « fort lecteur », qui a lu au moins 20 livres dans l'année pour DONNAT (Olivier) et LÉVY (Florence), « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », Deps, coll. culture prospective, 2007, en ligne [<http://www2.culture.gouv.fr/deps>], ainsi que INSEE 2003 (« Participation culturelle et sportive », en ligne [www.insee.fr/fr/publications-et-services/docs_doc_travail/f0501.pdf]), ou bien au moins 25 livres pour DÉTREZ (Christine), « Du côté des lecteurs et des pratiques de lecture », dans MOLLIER (Jean-Yves), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2007 et MARESCA (B.) *et al.*, *La fréquentation des bibliothèques...*, *op.cit.*

⁶⁸DUMONTIER (Françoise), DE SINGLY (François), THÉLOT (Claude) « La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans », *Insee Economie et statistique*, n°233, juin (1990). DONNAT (Olivier), *De l'éclectisme à l'exclusion. Les Français face à la culture*, 1994, p. 262-305.

⁶⁹MARESCA (B.) *et al.*, *La fréquentation...*, *op.cit.*, p. 90-91.

forts ou très forts lecteurs ayant communiqué une adresse électronique une série de questions⁷⁰.

Plusieurs répondants précisent avoir mêlé dans leur réponse livres lus *in extenso* et livres parcourus :

« Ça implique tous les actes de lecture : feuilletage, lecture d'un chapitre, etc car je ne suis [pas] si « super lectrice » et j'aime la vie en dehors des livres... »⁷¹

« Ce nombre est important car je lis essentiellement des livres dits "documentaires" où je pioche ce qui m'intéresse, je ne lis pas tout, mais sur 2 mois je peux en parcourir réellement plus de 20. »⁷²

D'autres insistent sur l'omniprésence de la lecture dans leur temps quotidien, qui peut expliquer certains chiffres très élevés :

« J'arrive à lire parfois dans la journée au travail, mais également dans les transports parisiens avec environ 2h de trajet par jour (...) et le soir. (...) Pour l'instant j'ai lu en 2008 232 livres, sans compter ceux que j'ai abandonné [sic]. De plus, nous recevons tous les mois un office de romans, qu'il faut lire, et je dirige un comité petits éditeurs, dont il faut aussi lire les livres. »⁷³

« Pour ma part, je travaille dans une petite structure spécialisée où je suis seul et à mi temps, ce qui me permet de prendre beaucoup de temps pour lire les livres que j'acquiers (j'ai bien compris que c'était sur deux mois). (...) En même temps je maintiens une activité de lecture personnelle, disons de loisirs, je lis assez vite et j'ai en permanence mon livre sur moi ce qui me permet de savourer les longues files d'attente où que ce soit, les trajets en transport en commun etc. Je lis chez moi enfin, le soir, le matin, dès que je suis seul finalement, à force j'ai pris un bon rythme. »⁷⁴

À l'instar du précédent témoin, tous ou presque insistent sur leur capacité à lire vite, voire trop vite :

« Je lis beaucoup parce que je lis trop vite. Cela fait bien longtemps que j'ai perdu l'habitude de lire une phrase du début à la fin calmement, et mes yeux accrochent en général les mots clés d'une phrase avant de passer à la suite ; je survole assez facilement les passages descriptifs (mais tout ça n'est pas aussi conscient que cela bien sûr!). »⁷⁵

Ces extraits donnent un aperçu de tout ce qu'un approfondissement de ce thème pourrait apporter à une connaissance de la très forte lecture dans un milieu de professionnels de la lecture - « donc cela fait parfois beaucoup mais c'est mon métier et je lis vite »⁷⁶ - où la forte

⁷⁰« Avez-vous pensé que la question portait sur l'année entière ? Si ce n'est pas le cas, pouvez-vous me décrire la manière dont vous vivez cette intense lecture quotidienne (dans la journée, au travail, chez vous, surtout le week-end...) ? S'agit-il de livres que vous avez feuilletés, parcourus ou lus ? »

⁷¹La directrice d'une importante BM, âgée de 50 ans.

⁷²Une assistante de conservation travaillant en BM, âgée de 25 ans.

⁷³Une assistante de conservation travaillant en BM, âgée de 42 ans.

⁷⁴Un assistant de conservation travaillant dans un centre de documentation spécialisé, âgé de 23 ans.

⁷⁵Une conservatrice en bibliothèque universitaire, âgée de 26 ans.

⁷⁶Une conservatrice travaillant en BM, âgée de 54 ans.

lecture n'est pas nécessairement perçue comme telle, à l'instar de ce collègue qui se justifie de n'avoir lu à titre personnel que deux livres au cours des deux derniers mois :

*...il doit être difficile de croire (...) que quelqu'un n'ayant lu que deux livres dans un cadre non professionnel les deux derniers mois est un gros lecteur, et pourtant cela peut être vrai : préparer les concours ne laisse guère de temps pour des lectures purement personnelles...*⁷⁷

Mais un tiers environ des bibliothécaires interrogés ne sont pas des « gros lecteurs », puisqu'ils ont déclaré avoir lu 4 livres ou moins au cours des deux derniers mois. Certes, rapportée aux deux tiers des cadres et professions intellectuelles supérieures (de loin la CSP la plus riche en forts lecteurs)⁷⁸, cette part apparaît basse et conforte le caractère exceptionnel de la population étudiée. Mais, *a contrario*, ce tiers de bibliothécaires qui n'entrent pas dans la frange supérieure définie par les enquêtes nationales vérifie l'absence de solution de continuité (quantitative) entre ce lectorat « professionnel » (en tant qu'il appartient à l'interprofession du livre) et le lectorat français dans son ensemble⁷⁹.

Dans le groupe des faibles et moyens lecteurs (moins de 25 livres par an) sont surreprésentés: les hommes, les personnes ayant des enfants de moins de cinq ans, les bacheliers, les agents de catégorie C, vacataires ou personnes en recherche d'emploi, les personnes ayant plus de 58 ans, et les personnes ne travaillant pas en lecture publique⁸⁰. Ce qui nous amène à interroger plus généralement la validité des facteurs classiques de l'intensité de lecture.

Outre la CSP et le niveau de revenu, qu'on peut exclure d'emblée dans le cas des bibliothécaires⁸¹, les trois principales variables socio-démographiques corrélées à l'intensité de lecture dans la société française sont le sexe, l'âge et le niveau d'études.

Les femmes bibliothécaires lisent plus que leurs collègues masculins. Si l'écart marquant un plus fort lectorat féminin se vérifie tout au long de la distribution des intensités de lecture, les femmes sont particulièrement sous-représentées chez les personnes ayant déclaré n'avoir lu aucun ou un seul livre au cours des deux derniers mois. La différenciation sexuée des intensités de lecture vaut donc surtout pour la catégorie des faibles lecteurs, chez les bibliothécaires comme dans la population française⁸².

Quid de l'âge ? Une exploitation secondaire de toutes les enquêtes PCF passées au prisme de l'approche générationnelle a permis de dégager chez la population française un effet d'âge nettement négatif sur la forte intensité de lecture (part des « forts lecteurs »). Chez toutes les générations d'après-guerre, « cette part est importante durant la jeunesse, favorisée par l'environnement scolaire et le temps de loisirs abondant qui incitent fortement à la lecture, tandis qu'elle diminue et se stabilise une fois entré dans la vie active au cours de laquelle les temps de loisirs sont plus rares. »⁸³ À la lecture des données, on constate que les

⁷⁷Un bibliothécaire adjoint spécialisé âgé de 24 ans.

⁷⁸INSEE 2003 (qui adopte une définition plus large du fort lecteur, comme lecteur de 20 livres).

⁷⁹Cette observation fait écho à celle de Bernard Lahire sur l'existence d'écrivains faibles lecteurs « Les écrivains sont cependant globalement plutôt de gros lecteurs et, en tout cas, de plus gros lecteurs que les Français en général, et que les cadres et professions intellectuelles supérieures en particulier. Toutefois, considérant que l'on a affaire à une population qui écrit et publie, on ne peut manquer de pointer l'existence d'écrivains faibles lecteurs... ». LAHIRE (B.), *La condition écrivaine...*, *op.cit.*, p. 117.

⁸⁰Il ne s'agit que de tendances, qui ne doivent pas être surinterprétées : 25% des faibles ou moyens lecteurs sont des hommes, (contre 20% de l'échantillon total) ; 17,5% des personnes ayant des enfants en bas âge (contre 15,5%), 46,5% travaillent en documentation universitaire ou assimilée (36,4%).

⁸¹Non qu'il faille exclure l'hypothèse d'un effet des différences de revenus sur la consommation culturelle dans son ensemble. Mais, dans le cas des livres, on peut considérer que les bibliothécaires y ont un accès quotidien et « gratuit ».

⁸²MARESCA (Bruno) et al., *Les bibliothèques municipales*, *op.cit.*, p. 94.

⁸³DONNAT (O.) et LÉVY (Fl.), « Approche générationnelle... », *art.cit.*, p. 11.

bibliothécaires actuels lisent beaucoup, quel que soit leur âge⁸⁴. Malheureusement, une comparaison stricte avec les données de l'enquête de 1984 – qui permettrait, par l'identification de cohortes décennales, de distinguer un éventuel effet d'âge du facteur générationnel – est impossible. Bernadette Seibel notait cependant, comme nous, l'absence d'une corrélation forte entre l'âge des répondants et leur intensité de lecture⁸⁵, si bien que les deux observations convergeant à 25 ans d'écart, on pourra, par défaut, considérer que l'âge n'a pas (ou peu) d'effet sur l'intensité de la pratique lectorale des bibliothécaires.

L'accès aux études est déterminant, puisque les bibliothécaires bacheliers ont lu en moyenne 7 livres, les diplômés de premier et second cycle environ 8 livres (respectivement 7,98 et 7,8), tandis que les bibliothécaires ayant eu une expérience de la recherche déclarent avoir lu en moyenne 9,4 livres au cours des deux derniers mois. Cet écart recoupe probablement une différence de mode de lecture (lecture de bout en bout *vs* simple consultation). L'importance du seuil observé par Bernadette Seibel entre les simples bacheliers et les diplômés de l'enseignement supérieur⁸⁶ est vérifiée, mais cette observation appelle deux remarques complémentaires. D'une part, le fait que dans notre échantillon sont seulement concernés 139 individus d'âge moyen de 43 ans (37 ans pour l'ensemble) suggère qu'il s'agit d'un groupe en voie de marginalisation dans le monde des bibliothèques⁸⁷. D'autre part, l'affirmation que, passé ce seuil, le niveau d'études ne joue pas beaucoup dans les pratiques de lecture des bibliothécaires, doit être nuancée. La massification de l'accès aux études supérieures, déjà bien avancée en 1986, a progressé depuis. Or elle concerne aussi les bibliothèques, où les agents surdiplômés sont nombreux. Dès lors, le curseur se déplace, et si le passage par le premier ou le second cycle est indifférent, l'accès au troisième cycle (28% des répondants) crée un second seuil. Contrairement à ce qu'observait Bernadette Seibel, le facteur « niveau de diplôme », qui explique fortement la distribution des intensités de lecture au sein de la population, n'est pas aboli dans le cas des bibliothécaires.

À l'instar du questionnaire « Participation culturelle et sportive » (INSEE 2003), nous avons distingué la question portant sur le nombre de livres lus de celle portant sur le nombre de bandes-dessinées lues. Cela nous permet d'observer que les bibliothécaires sont aussi de forts lecteurs de BD.

⁸⁴On observe en fait une distribution anormale, voire symétrique, par rapport à la courbe observée par Olivier Donnat, puisque l'intensité semble augmenter très légèrement mais régulièrement jusqu'à un pic autour de 50 ans, puis baisser. On serait tenté d'en déduire un effet inverse de l'exercice professionnel chez les bibliothécaires, ce qui pourrait sembler de bon sens, celui-ci étant pour les bibliothécaires une incitation et non un frein à la lecture. En réalité, un test statistique montre que les deux variables sont indépendantes (le coefficient de corrélation de l'équation de régression est nul). Les variations de moyennes sont produites par un petit nombre de valeurs extrêmes inégalement réparties sous l'effet du hasard.

⁸⁵« Les jeunes bibliothécaires (moins de 35 ans) sont plus souvent de forts lecteurs de livres [de bout en bout] que les générations plus âgées. Par contre, la consultation d'ouvrages ne semble pas varier en fonction de l'âge. ». Outre le fait que, pour rapprocher les deux enquêtes, il nous faut ignorer la distinction faite par Seibel entre livres lus *in extenso* et livres parcourus, on soulignera que la première assertion concernant la lecture intégrale chez les moins de 35 ans (par rapport aux 35-50 et aux plus de 50 ans) semble le fruit d'une surinterprétation démentie par le tableau 5, où la part des lecteurs de 3 à 5 livres par mois est identique (20%) pour les trois classes d'âge, et celles des lecteurs de « six livres et plus » ne varie que de 19% (moins de 35 ans) à 22% (pour les deux autres classes)... Cf SEIBEL (Bernadette), « Pratiques culturelles... », *art.cit.*, p. 31.

⁸⁶*Ibid*, p. 32.

⁸⁷D'autant que de nombreuses bibliothèques privilégient les étudiants inscrits en thèse pour le recrutement des moniteurs.

Lecteurs de bandes dessinées

	INSEE 2003 (Français âgés de 15 ans ou plus) ⁸⁸	Bibliothécaires
Aucune BD	74	17
1 à 4	10	22
5 à 19	9	31
20 ou plus	7	30

Les jeunes bibliothécaires lisent beaucoup plus de BD que les moins jeunes, l'écart entre classes d'âge maximum étant de 1 à 6 (les plus de 57 ans ont lu en moyenne moins de 10 BD dans l'année écoulée, les moins de 23 ans en ont lu près de 60). Le poids de la jeunesse est ici d'autant plus frappant que, contrairement à une idée reçue, la lecture de bandes dessinées (si on laisse de côté les mangas) ne peut pas être véritablement considérée comme appartenant à la culture juvénile : certes, les 15-19 ans et les 20-24 ans sont significativement plus nombreux à lire des BD (encore qu'ils sont 50 à 60% à ne pas en lire du tout)⁸⁹, mais les 6-17 ans enquêtés par Jouet et Pasquier ne sont que 16% à déclarer la lecture de BD comme activité quotidienne, score qui arrive derrière la pratique d'un jeu vidéo (18%), la lecture d'un livre (22%), le fait d'aller au cinéma (48%) ou de regarder la télévision (74%)⁹⁰.

Notons encore que la lecture de bandes dessinées est fortement corrélée à celle de livres, ce qui apparaît de manière éloquent dans un tableau de moyenne :

Nombre de BD lues en fonction du nombre de livres lus

Nombre de livres lus au cours des deux derniers mois (catégories)	Nombre moyen de BD lues au cours des 12 derniers mois
Lecteurs de 0 ou 1 livre	17,7
Lecteurs de 2 ou 3 livres	24,7
4 ou 5	22,3
De 6 à 8	36,6
De 9 à 18	38,9
18 et plus	62,6
Ensemble de l'échantillon	31

Lecture : les enquêtés qui ont déclaré avoir lu dix-huit livres ou plus au cours des deux derniers mois ont lu en moyenne plus de 62 bandes dessinées au cours des douze derniers mois.

Cette progression suggère un parachèvement de la légitimation de la bande dessinée, désormais très intégrée à la pratique lectorale des bibliothécaires⁹¹.

⁸⁸INSEE 2003, p. 14.

⁸⁹*Ibid.*

⁹⁰JOUËT (J.) et PASQUIER (D.), *art.cit.*, p. 31.

⁹¹On notera encore que les répondants ayant indiqué lire fréquemment de la poésie, du théâtre et des classiques de la littérature ont lu eux aussi, en moyenne, une trentaine de bandes dessinées au cours des douze derniers mois.

Les sorties

La « culture de sortie » est traditionnellement marquée du double sceau de la légitimité et de la jeunesse. Encore convient-il de questionner cette généralisation qui repose avant tout sur l'opposition, d'inspiration anthropologique, intérieur/extérieur : à une culture domestique, plus centrée sur la famille, voire sur la femme, s'opposerait une culture tournée vers le social, extravertie. Pertinente⁹² du point de vue de l'étude des sociabilités, ou pour expliquer dans un contexte donné le succès de telle ou telle pratique – ainsi le faible succès du livre, souvent perçu comme support d'une culture intime ou solitaire, chez les adolescents –, cette opposition risque de masquer des différences d'une pratique à l'autre. Ainsi, le cinéma continue d'attirer une majorité de jeunes, mais issus de tous les groupes sociaux, tandis que le théâtre attire plutôt un public aisé, mais de tout âge.

Les bibliothécaires sont particulièrement nombreux à fréquenter le cinéma, puisque 93% des personnes interrogées déclarent y être allées au moins une fois au cours des douze derniers mois, alors que cette pratique ne concerne qu'environ 50% des Français et autour de 80% des individus appartenant aux groupes les plus cinéphiles (moins de 24 ans, CPIS et Bac+3)⁹³. Ils sont en outre des spectateurs réguliers.

Fréquence des sorties au cinéma

	Aucune fois	Moins de 7 fois	De 7 à 12 fois	Plus de 12 fois
SRCV 2006 ⁹⁴	49	36	9	6
Bibliothécaires	7	42	25	26

Lecture: 6% des Français et 26% des bibliothécaires interrogés sont allés plus de 12 fois au cinéma au cours de l'année écoulée.

L'importance des taux de forte fréquentation s'explique notamment par la quasi annulation de l'impact de l'âge sur la fréquentation du cinéma. Alors que le cinéma est réputé être une pratique juvénile, les bibliothécaires les plus âgés ne cessent pas de se rendre souvent dans les salles obscures.

Fréquence des sorties au cinéma en fonction de l'âge

Entre parenthèses : SRCV 2006	Aucune fois	Moins de 7 fois	De 7 à 12 fois	Plus de 12 fois
16-24 ans (n=120)	1 (16)	46 (47)	29 (21)	24 (6)
25-39 ans (n=939)	7 (35)	42 (49)	26 (10)	25 (6)

⁹²Encore Oliver Donnat note-t-il que la diffusion des TIC a ébranlé « l'équation simple « une activité = un support ou un media + un lieu » », DONNAT (Olivier), « Pratiques culturelles et usages d'Internet », *Culture études*, novembre 2007, en ligne [www.culture.gouv.fr/deps].

⁹³Les chiffres sont stables de 1997 à 2006. PCF97 indique que 49% des Français, 79% des 20-24 ans, et 82% des CPIS et Bac+3 sont allés au cinéma au moins une fois au cours des douze derniers mois (DONNAT, *Les pratiques culturelles...*, op.cit. p. 237). Pour INSEE 2003, sont concernés 52% des Français, 78% des CPIS, 79% des Bac+3, et 85% des 20-24 ans (INSEE 2003, p. 21-22). Pour INSEE SRCV 2006, 51% des Français sont allés au cinéma, 81% des CPIS et 83% des 16-24 ans (résultats en ligne [<http://www.insee.fr/fr/ffc/figure/NATCCF05412.xls>] et [<http://www.insee.fr/fr/ffc/figure/NATnon05457.xls>]).

⁹⁴*Ibid.*

40-59 ans (n=524)	8 (50)	42 (38)	21(8)	27 (4)
60 ans ou plus (n=30)	13 (76)	30 (19)	25 (3)	25 (2)

Lecture: 16% des Français et 1% des 120 bibliothécaires âgés 16 à 24 ans ne sont pas allés au cinéma au cours de l'année écoulée.

Par comparaison avec la population française, ils sont aussi nombreux à aller au théâtre :

Fréquence des sorties au théâtre

	Aucune fois	Une ou deux fois	Plus de deux fois
EPCV 2005	84	10	6
CPIS dans PCF97 ⁹⁵	66	21	23
Bibliothécaires	41	28	31

Et plus nombreux encore à se rendre à des concerts.

Fréquence des sorties au concert

	Aucune fois	Une ou deux fois	Plus de deux fois
EPCV 2005	69	19	12
Bibliothécaires	24	27	49

Dans l'ensemble, les bibliothécaires, qui sont d'abord des professionnels du livre, sont très consommateurs de sorties culturelles et de spectacle vivant. Ce faisant, ils n'admettent pas, dans leurs pratiques, l'opposition entre « culture froide » et « culture chaude ».

Les pratiques numériques

Autant les bibliothécaires sont en moyenne sous-équipés en poste de télévision, autant ils sont particulièrement nombreux à vivre dans des foyers équipés en ordinateur et connexion internet : 95% des personnes interrogées disposent d'un ou plusieurs ordinateurs (moyenne nationale : 66% selon CREDOC 2005⁹⁶) et 90% d'une connexion internet (53% selon CREDOC 2005⁹⁷).

Cet équipement correspond aussi à un usage soutenu, puisque 73,5% des répondants (pourcentage incluant ceux qui ne possèdent pas d'ordinateur), disent se servir tous les jours ou presque d'un ordinateur à leur domicile (contre 40% des individus de CREDOC 2007⁹⁸) ; part importante, mais qui reste cependant inférieure à celle des utilisateurs quotidiens parmi les étudiants (77%), les 18-24 ans (80%) et les cadres supérieurs (81%).

Le fait que 35% des enquêtés utilisent un agrégateur de liens indique la diffusion d'un certain degré de compétence, du moins de maîtrise de l'environnement numérique. D'un point de vue

⁹⁵ DONNAT (O.), *Les pratiques culturelles...*, op.cit., p. 254.

⁹⁶ BIGOT (R.) et CROUTTE (P.), *La diffusion des technologies de l'information...*, op.cit, p. 35.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 48.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 93.

sociologique, celui-ci n'est pas étonnant, car il a été montré que la détention d'un important capital culture favorise la maîtrise de l'informatique⁹⁹.

Diffusion des TIC. Comparaison avec des échantillons nationaux

	Enquêtes du CREDOC ¹⁰⁰		Bibliothécaires	
	2005	2006		
Tenir un blog	9%	13%	27%	
Téléphoner avec Skype	6%	7%	29%*	
Télécharger de la musique	18%	22%	36,5%	39%
Télécharger des films	9%	14%	19%	28,5%
Jouer à un jeu en réseau	11%		7,7%	8,1%
Rechercher une information concernant sa santé ou celle d'un proche		26%	69,8%	60%

* *Le question portant sur la téléphonie de type Skype est formulée différemment dans notre questionnaire (« jamais », « rarement », « souvent », « tous les jours ou presque ») et dans l'enquête du CREDOC (oui/non au cours des douze derniers mois).*

Au sein de la culture numérique, les pratiques sont fortement cumulatives, comme le montre le tableau croisant degré d'investissement dans le web 2.0 et diverses pratiques dont le téléchargement¹⁰¹. Elles ne sont toutefois pas mises sur le même plan, ni ne sont également fréquentes chez les bibliothécaires : profession oblige, même chez les moins investis dans le web participatif, le taux de fréquentation de sites littéraires reste très élevé (40%) ; inversement, la faible attirance des bibliothécaires pour les cultures scientifiques et techniques (voir *infra*) explique que les plus investis dans le web 2.0 ne soient que 20% à lire des manuels d'informatique (en revanche, il est arrivé à 61,5% d'entre eux au cours de leur vie d'écrire du code informatique). Témoignage de la diversité des usages qu'offre l'Internet, 34% des bibliothécaires blogueurs et 35% des bibliothécaires inscrits dans un réseau virtuel de sociabilité n'ont téléchargé ni musique, ni films, ni livres numériques durant les douze mois précédents. Il demeure qu'il est impossible d'isoler au sein de la culture numérique des pôles d'usages qui s'opposeraient : toutes les pratiques, même l'écriture dans Wikipédia et le jeu en réseau, sont dans une relation d'attraction mutuelle.

Web participatif et cumulativité des pratiques

<i>Web participatif</i>	Très faible	Faible	Moyen	Fort
<i>Téléchargement</i>				
N'a pas téléchargé	70 %	50,6 %	43,4 %	29,3 %
A téléchargé des livres numériques, des films, ou de la musique	17,9 %	24,9 %	27,9 %	23,6 %

⁹⁹GOLLAC (Michel) et KRAMARZ (Francis), « L'informatique comme pratique et comme croyance », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 134/1 (2000), p. 4 – 21.

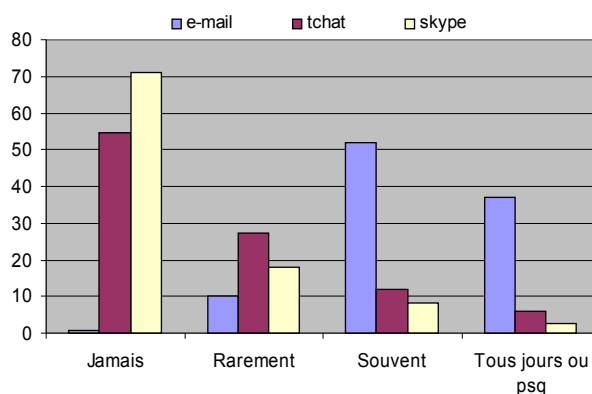
¹⁰⁰BIGOT (R.) et CROUTTE (P.), *La diffusion des technologies...*, *op.cit.*

¹⁰¹Variable-score construite à partir des variables « blog », « forum », « réseau de sociabilité virtuelle », « participation à Wikipédia ».

A téléchargé plusieurs types de documents	12,1 %	24,5 %	28,7 %	47,2 %
<i>Divers</i>				
A écrit du code informatique	14,9 %	23,8 %	40 %	61,5 %
Consulte régulièrement Lemonde.fr	29,9 %	35,2 %	36,2 %	42,7 %
Lit des manuels d'informatique	3,6 %	7,8 %	8,6 %	19,5 %
Consulte des sites de critique littéraire	40,5 %	47,3 %	54,5 %	55,3 %

L'écriture régulière ou quotidienne de mails pour la sociabilité personnelle est pratiquée par l'écrasante majorité de l'échantillon, contrairement à la téléphonie par Internet et à la messagerie instantanée.

Outils de communication via Internet



Rejet de la télévision

La reconnaissance à la télévision du statut de média de masse, ou de média de la culture de masse par excellence, remonte sans doute à 1956, date de publication de l'ouvrage de Léo Bogart, *The Age of Television*¹⁰². Depuis lors, la télévision a fait l'objet de discours critiques parfois radicaux, et à portée délégitimante, à l'instar de ceux produits par l'école de Francfort qui voit en elle un outil d'aliénation des masses. Les milieux les plus impliqués dans la défense de la lecture craignent « l'ennemie, la télévision, lucarne de l'inculture et de la consommation passive »¹⁰³. Encore en 2003, Pierre Bourdieu ouvre une conférence très militante et normative en ces termes :

¹⁰²BOGART (Leo), *The Age of Television: A Study of Viewing Habits and the Impact of Television on American Life*, New York, 1956.

¹⁰³HÉBRARD (Jean) et CHARTIER (Anne-Marie), *Discours sur la lecture*, Paris, BPI, 1989, p. 735. Voir aussi le débat entre M. Lelièvre, inspecteur général des bibliothèques, et Roger Debouzy, responsable des émissions culturelles télévisées, dans « Journées d'étude de la lecture publique rurale. 17-18 décembre 1959 », *BBF*, 5/1-3 (1960).

J'ai choisi de présenter à la télévision ces deux leçons afin d'essayer d'aller au-delà des limites ordinaires d'un cours du Collège de France. Je pense en effet que la télévision (...) fait courir un danger très grand aux différentes sphères de la production culturelle, art, littérature, science, philosophie, droit ; je crois même que, contrairement à ce que pensent et à ce que disent, sans doute en toute bonne foi, les journalistes les plus conscients de leurs responsabilités, elle fait courir un danger non moins grand à la vie politique et à la démocratie¹⁰⁴.

Les auteurs de l'enquête sur la fréquentation des bibliothèques municipales à l'heure d'internet confortent, tout en la nuancant, l'idée d'une « concurrence de l'audiovisuel » :

« L'évolution de la consommation télévisuelle a une répercussion directe sur le taux de fréquentation des bibliothèques. Celui-ci croît en sens inverse du temps d'écoute de la télévision... (...) Les Français qui fréquentent les bibliothèques limitent l'invasion télévisuelle dans leurs occupations de loisir : ils n'ont pas tendance à passer plus de temps devant le petit écran, à la différence de la moyenne des Français. En revanche, ceux qui cessent de fréquenter les bibliothèques augmentent leur écoute télévisuelle. Si l'on ne peut pas considérer la télévision comme directement responsable de la stagnation du nombre des inscrits dans les bibliothèques municipales, on doit admettre que les Français qui se détournent de celles-ci sont plus que jamais influencés par la culture de l'image. »¹⁰⁵

Il n'est donc pas étonnant que le milieu des bibliothécaires semble marqué par une mise à distance du média de masse par excellence¹⁰⁶. Celle-ci s'exprime d'abord par un sous-équipement des bibliothécaires : 82% des répondants vivent dans un foyer équipé d'une télévision, cette part s'élevant à 97% pour l'ensemble des Français¹⁰⁷. Certes, il existe aujourd'hui diverses manières d'accéder à des programmes télévisés par d'autres supports (téléchargement), mais il demeure que seuls 40% des répondants déclarent regarder la télévision « tous les jours ou presque », contre environ 80% des Français, 60% des CPIS¹⁰⁸, et 50% des instituteurs¹⁰⁹. À l'inverse, plus de 26% des répondants déclarent la regarder moins d'une fois par semaine ou pas du tout., contre 9% des Français en 1997 (12% des CPIS).

En 1989, pourtant, Bernadette Seibel semblait noter une acculturation des bibliothécaires à la télévision. En tout état de cause, elle minimisait l'interprétation de l'écart qu'elle observait elle-même :

« Mis à part un bastion d'irréductibles chez les conservateurs, dénigrer la télévision n'a plus cours. Les taux de non pratique des bibliothécaires sont en effet très proches de ceux de leurs homologues cadres moyens ou supérieurs de la fonction

¹⁰⁴BOURDIEU (Pierre), *Sur la télévision*, Paris, Raisons d'agir, 2008, p. 5. Ce n'est que trois pages plus tard que l'auditeur/lecteur comprend que l'anathème porte avant tout sur les contenus actuels de la télévision, et donc qu'apparaît la possibilité d'une télévision diversifiée.

¹⁰⁵MARESCA (Bruno) et al., *La fréquentation...*, op.cit., p. 107.

¹⁰⁶Rappelons que la durée moyenne d'écoute quotidienne de la télévision oscille entre deux et trois heures selon les groupes considérés. Pour une synthèse, cf COULANGEON (Philippe), *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, Repères, 2005, p. 21 et s.

¹⁰⁷SRCV 2006, en ligne [<http://www.insee.fr/fr/ffc/figure/NATnon05155.xls>]. CREDOC 2005 donne un résultat similaire (Maresca et al., op.cit., p. 198).

¹⁰⁸L'enquête INSEE 2003 donne 82% de Français regardant la télévision tous les jours et 70% des CPIS (INSEE 2003, p. 65). PCF97 indiquait 77% des Français et 61% des CPIS (PCF97, p. 137). Enfin, EPCV 2005 estime que sont concernés 82% des Français et 56% des CPIS (en ligne [<http://www.insee.fr/fr/ffc/figure/NATSOS05439.xls>]).

¹⁰⁹PIRIOT (Martine), *Pratiques...*, op.cit., p. 204. La sociologue note que « le temps n'est plus où les enseignants [de l'école primaire] étaient les grands pourfendeurs d'image télévisuelle (...) ou du moins les pratiques effectives contredisent-elles les propos fréquemment tenus et le dédain manifeste. » Avant de reconnaître que les instituteurs sont moins assidus devant le petit écran que la moyenne des « professions intermédiaires » et « cadres et professions intellectuelles supérieures. ».

publique, mais par contre, la distance prise avec la télévision se manifeste dans la plus faible écoute régulière : 30% seulement l'écoutent tous les jours alors que plus de 70% des cadres de la fonction publique font de même. »¹¹⁰

Le score obtenu par les répondants pour l'écoute quotidienne de la télévision étant supérieur de 10 points à celui obtenu par l'enquête de Seibel, on peut être tenté d'y voir le signe d'une évolution à long terme vers une plus large acceptation de la télévision. Mais, le croisement entre l'âge et la fréquence d'écoute ne révélant aucune dépendance entre ces deux variables, il faudrait alors admettre que cette évolution a concerné simultanément toutes les générations de bibliothécaires, ce qui n'est pas impossible mais difficile à étayer par la seule comparaison de deux enquêtes séparées par un quart de siècle. On retiendra qu'aussi bien en 1986 qu'en 2008, les personnes travaillant en bibliothèque tendent à bouder la télévision. On verra que ce fait induit chez ceux qui la regardent malgré tout un comportement particulier dans le choix des programmes.

Ce rejet de la télévision et la très forte lecture étant les deux faits qui singularisent le plus la consommation culturelle des bibliothécaires, on est tenté de chercher une corrélation entre les deux. Les données contredisent cependant cette hypothèse : le test du khi-deux conclut à une indépendance des deux variables. L'absence d'opposition entre forte lecture et consommation de la télévision est d'ailleurs vérifiée au niveau de la société dans son ensemble¹¹¹ : les bibliothécaires, de ce point de vue, ne se comportent pas autrement que les autres. On vérifie en revanche l'opposition mise au jour par PCF et INSEE 2003 entre forte écoute de la télévision et activités culturelles autres que la lecture¹¹² : ainsi ceux qui ne regardent jamais la télévision sont significativement nombreux à aller souvent au cinéma, et inversement ceux qui la regardent tous les jours sont nombreux à aller peu au cinéma.

Dépendance entre l'écoute de la télévision et la fréquence de sortie au cinéma (PEM)

Regarde la télévision... Est allé au cinéma...	...tous les jours ou presque	...trois à quatre fois par semaine	...une à deux fois par semaine	...moins d'une fois par semaine
0 à 2 fois	8% (++)	-	-	-14% (++)
3 à 9 fois	-	-	-	-17% (+++)
10 à 19 fois	-	-	-	-
20 fois et plus	-28% (+++)	-	-	15% (+++)

Lecture : l'écart à l'indépendance du croisement des modalités « regarder la télévision tous les jours » et « être allé au cinéma entre 0 et 2 fois au cours des 12 derniers mois » correspond à 8% de l'écart maximum.

Si on ne les reproduit pas ici par économie de place, les tableaux croisés de l'écoute télévisuelle et de la sortie au théâtre, du visionnage de documentaire en salle, ou, dans une moindre mesure, de la sortie au concert sont très proches. Plus fort encore est l'antagonisme entre l'écoute de la télévision et l'utilisation de l'ordinateur domestique.

¹¹⁰SEIBEL 1989, p. 39.

¹¹¹DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles...*, op.cit., p. 74.

¹¹²« L'observation des comportements culturels en fonction de la durée d'écoute de télévision confirme cette analyse : le fait de regarder beaucoup la télévision est associé à une faible participation à la vie culturelle, notamment dans le cas de la fréquentation des équipements culturels... » (mais ne s'oppose pas à la forte lecture, qui est indépendante). *Ibid.*

Notons pour conclure ce passage en revue des relations entre les domaines de pratique que les intensités de sorties culturelles (cinéma, théâtre, documentaire, concert) sont toutes corrélées positivement entre elles, mais qu'elles semblent être indépendantes du degré d'utilisation de l'ordinateur et d'internet. Identiquement, télévision et usage d'internet ne s'opposent pas chez les bibliothécaires. En cela, les bibliothécaires se démarquent du vaste échantillon de PCF¹¹³.

QUELS CONTENUS ?

- Le comportement au regard de la légitimité est-il différent d'un domaine culturel à l'autre ?
- Au sein de chaque domaine, les consonnances sont-elles consonnantes/univores ou dissonnantes/omnivores ? Varient-elles en fonction de leur intensité ?
- Quel est le poids de la culture savante ?
- Tous les bibliothécaires adoptent-ils un comportement équivalent ?¹¹⁴

On procédera d'abord et surtout en séparant les domaines, car, d'un point de vue de bibliothécaire, la question de l'éclectisme transversal est moins pertinente; et ne mérite pas qu'on s'expose au rappel de l'irréductibilité des domaines de pratique.

Que lisent les bibliothécaires ?

L'approche par genres : le primat du roman sur les cultures spécialisées

Le classement des individus en fonction de déclarations portant sur des genres littéraires pose de nombreux problèmes. En premier lieu, « on ne peut être sûr que les divers répondants aient mis les mêmes œuvres, ou le même type d'œuvres, sous un même concept imprimé. »¹¹⁵ D'autre part, alors que le type d'enquête qui recourt à la question sur les genres vise souvent à dessiner la hiérarchie culturelle des groupes sociaux en fonction de leurs lectures (ou inversement, celle des biens culturels en fonction de leurs lecteurs), le genre ne saurait faire office à lui seul de marqueur fiable, certains genres étant traversés par des clivages opposant en son sein des œuvres plus ou moins légitimes (les plus légitimes ayant pu être suscitées par un processus de légitimation du genre, ou de récupération par les dominants culturels)¹¹⁶. Parmentier ne retire pas pour autant tout caractère opératoire au genre, car « même quand on contrôle les catégories par les niveaux de légitimité, on retrouve quelques alliances et mésalliances bien connues », et, par ailleurs, lorsqu'un genre historiquement considéré comme « populaire » est « récupéré », « il peut garder son identité spécifique, et son parfum d'exotisme social, tout en devenant susceptible de procurer plaisirs et profits sociaux attachés à la possession des biens symboliques légitimes. »¹¹⁷

Dans le cadre de cette enquête, on peut faire l'hypothèse que le premier problème méthodologique est réduit par les limites même de la population étudiée : l'équivoque sur ces « noms communs du langage indigène » que sont les genres sera sans doute moins grande (mais non nulle) chez des professionnels de la question qu'au sein d'un autre échantillon. Par ailleurs, le questionnement sur des catégories d'ouvrages permet de cerner des affinités plus ou moins grandes avec des formes (poésie), des thématiques (sociologie, psychologie...), des

¹¹³DONNAT (Olivier), *Pratiques culturelles et usages d'internet, art.cit.*, p. 4.

¹¹⁴Cette dernière question sera abordée dans la seconde partie de ce mémoire.

¹¹⁵PARMENTIER,(Patrick), « Les genres et leurs lecteurs », 1986, p. 399.

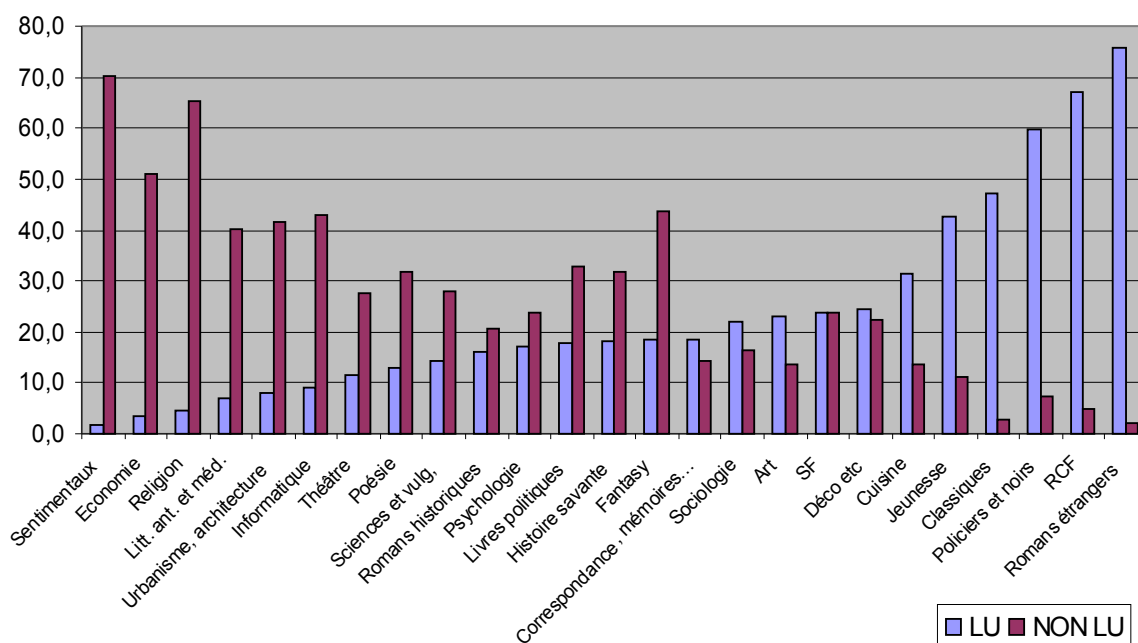
¹¹⁶*Ibid.*, p. 408 et 426..

¹¹⁷*Ibid.*, p. 426. Pour un exemple récent, voir la quatrième de couverture de *McSweeney's : Méga-anthologie d'histoires effroyables*, éd. CHABON (Michael), Paris, Gallimard, 2008, qui nous promet « un incomparable plaisir de lecture : le frisson du mauvais genre ».

types de contenus (livres de cuisine), des univers culturels (littérature religieuse)... C'est pourquoi nous avons proposé une liste longue (n=25)¹¹⁸ et dédoublé la cueillette des données en posant aussi la question des genres que « vous ne lisez jamais ».

Ce qui ressort le mieux des réponses est le primat du roman, puisque les interrogés sont particulièrement nombreux à déclarer lire souvent des romans contemporains étrangers (76%), des romans contemporains français (67%) et des romans policiers ou noirs (60%), alors que les livres de cuisine (32%) et pratiques (25%) arrivent loin derrière, comme les premiers genres documentaires (histoire de l'art, sociologie, autour de 20%). On dira que les deux premières catégories sont floues. Toutefois, la présence du mot « contemporain » dans leur énoncé, et surtout celle, dans la liste, des « romans sentimentaux », des « romans historiques », des « romans de science-fiction », de l' « heroic fantasy » et des « classiques de la littérature (romans, nouvelles) », permet de conclure à un fort intérêt pour le renouvellement de cette production romanesque « généraliste » qu'on a tant de mal à nommer¹¹⁹. Cela n'a rien d'étonnant, quand on sait la place qu'elle occupe dans les acquisitions des bibliothèques, notamment publiques. De ce point de vue, les résultats de la littérature jeunesse et des classiques de la littérature ne sont pas plus surprenants.

Genres lus fréquemment et genres non lus



Lecture : près de 15% des répondants ont déclaré lire fréquemment des romans historiques ou biographies romancées, et plus de 20% ont déclaré ne jamais en lire.

¹¹⁸Un des reproches adressés par Parmentier aux questionnaires PCF 1973 et 1981 tient au fait qu'ils proposent une liste très brève de genres, induisant nécessairement une forte imprécision de chaque genre.

¹¹⁹Parmentier distingue des « romans psychologiques », des « romans moyens », des « romans cultivés » et des « romans d'amour ».

En revanche, les catégories d'ouvrage présentant un score important dans les deux questions méritent qu'on s'y attarde. Le traitement contradictoire qu'ils reçoivent dans les déclarations des bibliothécaires suggère qu'ils font l'objet d'une lutte à l'intérieur du champ de la bibliothèque. C'est le cas notamment de la science-fiction et des livres pratiques¹²⁰, chacun étant lu souvent par un quart de l'échantillon, et jamais lu par un autre quart. La position de la SF est celle d'un genre littéraire dont la légitimation, en France, a été plus entravée que celle du roman policier¹²¹, et ne semble pas occuper une place importante dans les débats professionnels¹²². Toutefois, la comparaison avec le score de l'« heroic fantasy » montre que l'intégration de la SF à la culture des bibliothécaires est déjà avancée : s'ils ne sont pas tellement plus rares (18, 5%) à déclarer lire souvent de la « fantasy », ils sont significativement plus nombreux à déclarer ne jamais en lire (43,5%). Ce fait est d'autant plus frappant que SF et « fantasy » partagent un certain nombre de caractères communs, à commencer par leur proximité sur les rayonnages des librairies, et des bibliothèques. Le fait que la SF ait eu ses auteurs légitimes (c'est-à-dire reconnus comme tels par les dominants) – Orwell, Bradbury, Philip K. Dick, voire Isaac Asimov, etc – alors qu'on ne connaît souvent des auteurs de « fantasy » que J.R.R. Tolkien, n'y est certainement pas étranger¹²³. Ce qui nous amène à formuler ici une hypothèse sur laquelle on reviendra longuement plus loin, celle d'un fort intérêt des bibliothécaires pour les biens culturels *en cours de légitimation*.

La question des livres pratiques est tout autre. Il nous semble qu'il serait tout à fait hasardeux, aujourd'hui, de continuer à considérer les livres pratiques comme *a priori* illégitimes à l'intérieur du champ culturel (ce qui suppose une mise en relation – en l'occurrence une opposition ou un antagonisme – avec des biens culturels qu'on peut aussi bien considérer comme disjoints, ou relevant d'un autre ordre). En revanche, à travers eux, on peut commencer à s'interroger sur la manière dont se réalise (ou non) dans les lectures bibliothécaires la montée des « cultures spécialisées », dont Lahire souligne qu'elles concurrencent la culture lettrée.

*La transformation des rapports à la culture légitime classique prend place dans un processus beaucoup plus long de légitimation de la culture scientifique et, plus récemment, commerciale, qui inscrit davantage les élites diplômées dans leur siècle que dans une tradition humaniste, littéraire et artistique pluri-séculaire*¹²⁴.

Or, si le versant domestique de ces cultures spécialisées semble avoir cessé d'occuper une place marginale – si elle a en jamais occupé une – dans les lectures des bibliothécaires, on ne saurait dire autant des catégories d'ouvrage s'inscrivant dans les cultures techniques et/ou scientifiques. Les scores obtenus par les « sciences et vulgarisation scientifique » (14% de lecteurs fréquents, 28% de non lecteurs) et l'informatique (9% de lecteurs fréquents, 43% de non lecteurs) ne laissent pas – c'est l'impétrant bibliothécaire qui parle – d'inquiéter, quant à un possible décalage avec les populations desservies et les attentes de la société civile¹²⁵. La cause de cette mise à distance de la science et de la technique réside sans aucun doute dans le recrutement très majoritaire des bibliothécaires parmi les diplômés de lettres et sciences

¹²⁰ Livres « de décoration, d'ameublement, de jardinage, de bricolage », à l'exclusion des livres de cuisine, restés à part, et qui sont bien plus consensuels.

¹²¹ TORRES (Anita), *La science-fiction française : auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 44-47.

¹²² 108 occurrences de « SF » et « science-fiction » dans les archives de la liste professionnelles Biblio-FR pour 2000-2009, contre 294 occurrences de « polar » pour les mêmes années (auxquelles il faudrait ajouter « roman policier », « roman noir... »).

¹²³ On pourrait aussi évoquer l'arrivée à la BnF des manuscrits de Pierre Boule.

¹²⁴ LAHIRE (B.), *La Culture...*, *op.cit.*, p. 568.

¹²⁵ Au terme d'une campagne de semaines-test réalisée à la BPI, il ressortait que les sciences et techniques représentaient 19% de l'utilisation des fonds mais 13% de la collection (tandis que les langues et littérature représentaient 14% des consultations, et 30% de la collection). AMAR (Muriel) et BÉGUET (Bruno), « Les semaines tests. Évaluation de l'utilisation des collections imprimées sur place à la Bpi », *BBF*, 51/6 (2006).

humaines, et peut-être aussi dans une certaine propension des bibliothécaires à s'identifier à la figure classique de l'intellectuel¹²⁶.

Cela explique-t-il aussi le faible intérêt pour l'actualité politique (18% de lecteurs fréquents, 33% de non lecteurs) et l'économie (3,5% de lecteurs fréquents, et... 51% de non lecteurs !), qui seraient associés à des contingences ? Le rejet massif de l'économie, à comparer au succès relatif de la sociologie (22% de lecteurs fréquents, 16,5% de non lecteurs), tient-il à une coloration « de gauche » du bibliothécaire, suffisamment caricaturale pour reproduire une vision stéréotypée des deux discours (l'économie conservatrice, la sociologie critique) ? La non fréquentation de l'économie pourrait de ce point de vue être rapprochée des scores proches de la littérature religieuse (4,5% de lecteurs fréquents, 65,5% de non lecteurs). Autant de questions qui demandent à être creusées au-delà des données quantitatives.

Toutefois, en dépit du primat du roman et des scores favorables des « classiques », la domination d'une forte culture lettrée et/ou humaniste des bibliothécaires n'est pas absolument acquise, ce qu'attestent les scores de la poésie (13% de lecteurs fréquents, 32% de non lecteurs), du théâtre (11,5% et 28%) et de la littérature antique et médiévale (7% et 40%), qui paraîtraient sans doute favorables, si on pouvait les comparer à des données d'enquêtes nationales, mais, chez de forts lecteurs, ne dénotent pas un investissement fort dans ces domaines littéraires. On se posera plus loin la question de la juxtaposition de sous-populations différenciées au sein de l'échantillon.

Scores obtenus par les écrivains proposés : légitimité et curiosité

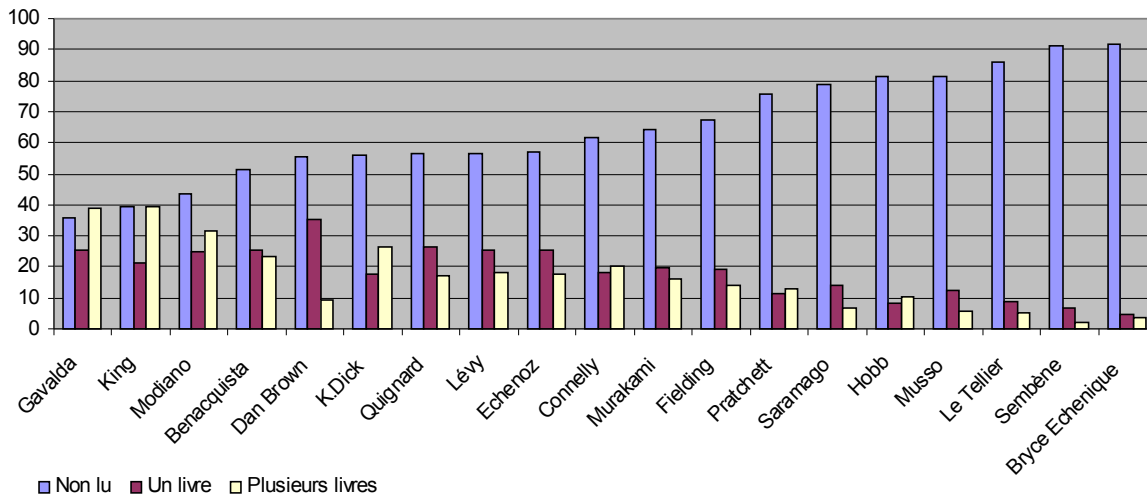
Sur la liste proposée par le questionnaire, les répondants ont en moyenne* lu au moins un livre de 6 ou 7 écrivains (« 6,65 »), la médiane* se situant à 6. Si l'on répartit les individus selon qu'ils lu environ un, deux, trois ou quatre quarts du panel d'écrivains, on observe que seul un cinquième des répondants a lu plus d'un écrivain proposé sur deux. Forts lecteurs, les bibliothécaires ne sont donc pas des lecteurs universels.

A lu au moins un livre de...	Part de l'échantillon
0 à 4 auteurs de la liste proposée	29,2%
5 à 9 auteurs de la liste proposée	50,8%
10 à 14 auteurs de la liste proposée	17,9%
15 auteurs et plus	3,5%

L'intérêt principal des données portant sur la connaissance d'une liste d'auteurs réside dans la possibilité d'identifier avec peu d'équivoque des contenus situés soit sur une échelle de légitimité soit dans un genre littéraire précis.

¹²⁶Le terme est promu par Anne-Marie Bertrand elle-même.

Ecrivains lus (tableau simplifié à 3 modalités)



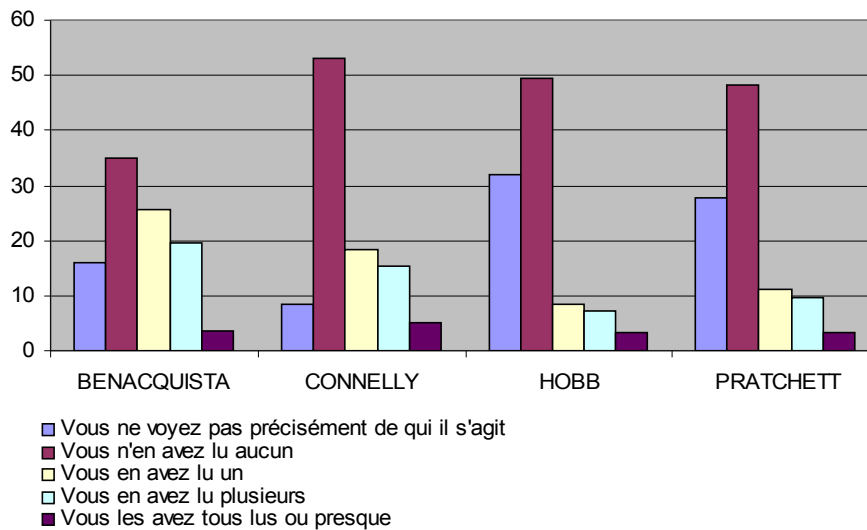
Les bibliothécaires interrogés ont lu par ordre décroissant de fréquence au moins un livre de : Anna Gavaldà (64,5%), Stephen King (61%), Modiano (56,5%), Benacquista (49%), Dan Brown (45%), Philipp K.Dick (44,5%), Marc Lévy (43,5%), Pascal Quignard (43,5%), Jean Echenoz (43%), Michael Connelly (39%), Haruki Murakami (36%), Helen Fielding (33%), Terry Pratchett (24%), José Saramago (21%), Robin Hobb (19%), Guillaume Musso (18,5%), Hervé Le Tellier (14%). Cette énumération, qui pourrait à certains paraître téréologique, reflète l'absence d'un ordre légitime unique qui, fondé sur une valorisation de la culture « lettrée », structurerait les lectures des bibliothécaires. Mais rien n'indique que ne coexistent pas des sous-populations de bibliothécaires adoptant des comportements différenciés.

Afin de cerner la présence d'un sens de la légitimité chez les bibliothécaires, on adoptera donc trois méthodes :

- comparaison entre deux auteurs appartenant au même genre, mais inégalement dotés en termes de prestige littéraire ;
- observation des scores moyens obtenus par deux listes d'auteurs de romans, l'une regroupant trois écrivains très « légitimes » (l'un est un auteur de littérature d'essai qui a reçu le Goncourt, un autre publie dans une collection prestigieuse, le troisième est un poète contemporain), l'autre, trois écrivains peu légitimes (auteurs de best-sellers dénigrés par les critiques) ;
- l'analyse factorielle des correspondances entre l'ensemble des réponses (modalités) aux questions sur les écrivains (variables)

1. Dans notre liste, Benacquista fait figure d'auteur de « roman policier cultivé » par rapport à Michael Connelly, qui, du moins en France, paraît comme un auteur de best-seller. Robin Hobb, est l'auteur d'un grand succès de l'« heroic fantasy », *La Quête de l'Assassin Royal*, très représentatif du genre, tandis que la vaste saga du *Disque Monde* de Terry Pratchett est souvent prisée pour son sens de la dérision et sa capacité à jouer avec des références culturelles et sociales.

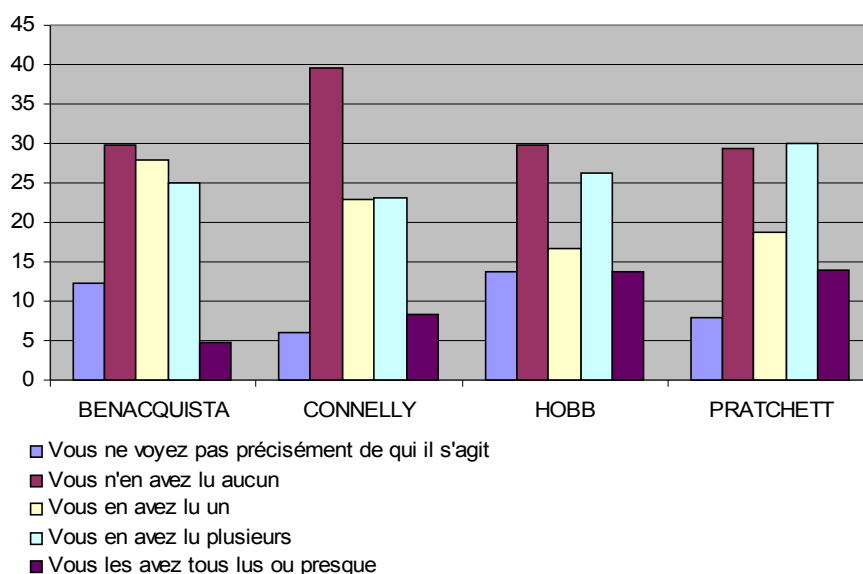
Lecteurs et non-lecteurs de Benacquista, Connelly, Hobb et Pratchett



Benacquista et Pratchett – les auteurs les plus légitimes – ont respectivement plus de lecteurs dans l'échantillon étudié que Connelly et Hobb, mais l'écart est plus net entre les deux auteurs de polars (+10%) qu'entre les deux auteurs de « fantasy » (+5%). Si l'on considère la part de ceux qui « voient précisément de qui il s'agit », Benacquista est connu de 84% et Connelly de 91,7% des répondants (écart de 7,7%), tandis que Pratchett est connu de 72,4% et Hobb 68,1% des répondants (écart de 4,3%). Comme on le voit, à l'intérieur de la « fantasy », genre globalement moins légitime au regard de l'ordre dominant et, en tout état de cause, moins fréquenté par les bibliothécaires, les écarts entre deux auteurs, pourtant opposables tant du point de vue des propriétés intrinsèques de leurs œuvres et des dispositions qu'elles mobilisent chez leur lectorat que plus généralement de leur *fama*, se réduisent, par rapport à celui qui se creuse entre deux auteurs eux aussi différenciables mais s'inscrivant dans un genre nettement plus légitimé et fréquenté. Ce qui laisse penser qu'à l'intérieur d'un genre globalement légitimé, il est plus facile pour les bibliothécaires de se positionner sur une échelle de légitimité, de repérer les clivages internes. Ainsi, alors qu'on pourrait penser que chez les personnes déclarant lire fréquemment de la « fantasy », l'écart se réduirait encore (c'est le cas chez les lecteurs de romans policiers), c'est l'inverse qui se produit : familiers et connaisseurs du genre, ces lecteurs ont tendance à s'y comporter de façon un peu plus différenciée¹²⁷.

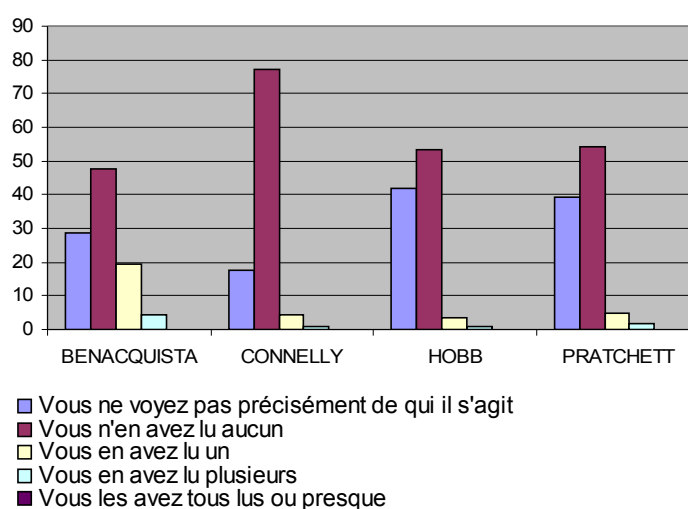
¹²⁷Ecart de 5,3% au lieu de 4,3% entre ceux qui voient précisément qui est l'un et qui est l'autre; écart de 6% au lieu de 5% entre ceux qui ont lu et ceux qui ont lu l'autre.

Lecteurs et non-lecteurs de Benacquista, Connelly, Hobb et Pratchett parmi les lecteurs de romans policiers et romans noirs (n=982) et les lecteurs d' « heroic fantasy » (n=304)



Inversement, il est frappant que le fait de récuser le genre affecte beaucoup moins l'écart entre Pratchett et Hobb, en quelque sorte mis dans le même panier, qu'entre Benacquista, réscapé du naufrage, et Connelly.

Lecteurs et non-lecteurs de Benacquista, Connelly, Hobb et Pratchett parmi les non lecteurs de romans policiers et romans noirs (n=119) et les non lecteurs d' « heroic fantasy » (n=713)



On observe donc que les clivages de légitimité internes au genre de la « fantasy » sont mal repérés (ce qui est moins vrai dans le cas des lecteurs fréquents).

2. Considérons à présent deux listes de trois auteurs qu'on peut intuitivement situer à deux pôles opposés de l'échelle dominante de légitimité culturelle : il s'agit d'un côté de Pascal Quignard, Jean Echenoz et Hervé Le Tellier (liste TL) ; d'autre part, de Guillaume Musso, Marc Lévy et Helen Fielding (NL). À chaque liste correspond trois variables-score dont les valeurs vont de 0 à 3, un point étant attribué tantôt pour ne pas avoir coché la case « ne pas voir précisément de qui il s'agit), tantôt pour avoir lu un livre, et dans le troisième cas pour en avoir lu plus d'un. Le tableau de moyennes suivant montre que les scores obtenus ne divergent pas fortement – on constate toutefois, comme dans le cas des auteurs de polars, le meilleur score des auteurs moins légitimes (et plus médiatiques) à la question de la connaissance superficielle, ce qui suggère que les bibliothécaires ne sont pas imperméables au succès médiatique.

Deux séries d'auteurs

	Musso, Lévy et Fielding NL (max. 3)	Echenoz, Quignard et Le Tellier TL (max. 3)
Culture superficielle (savoir de qui il s'agit)	2, 59	2, 38
Connaissance (un livre)	0,95	1
Fréquentation (plusieurs livres)	0, 38	0, 4

Ces deux listes sont-elles incompatibles ? Sur 995 répondants ayant lu au moins un livre de TL, 396, soit 39,7% n'ont lu aucun livre de la liste NL. Réciproquement, sur 947 individus ayant lu au moins un livre des auteurs non légitimes, 348, soit 36,7%, n'ont lu aucun livre des auteurs très légitimes. Rapportés à l'ensemble de la population, ces chiffres signifient que 45% de l'échantillon se situe exclusivement dans une des deux listes. Soit 45% d'univores ou 55% d'éclectiques ? Le verre est à moitié plein et à moitié vide. Le problème peut être abordé sous l'angle différent de la corrélation entre les deux séries de variables-score : y a-t-il un lien (une dépendance positive ou négative) entre le fait de lire aucun¹²⁸, un ou plusieurs livres d'une des deux listes et le fait d'en lire aucun, un ou plusieurs de l'autre liste ? Pour répondre à cette question, on construit deux variables-score : la variable EcrTL compte un point pour chacun des trois auteurs très légitimes dont on a lu un livre, et deux points pour ceux dont on a lu plus d'un livre (les scores vont donc de 0 à 6) ; la variable EcrNL est le pendant de la précédente pour les trois auteurs non légitimes. Le tableau croisé de ces deux variables fait apparaître une corrélation non linéaire des deux variables, dont l'intensité peut être exprimée à l'aide des PEM*.

EcrNL	EcrTL	Score 0	Scores 1 et 2	Scores 3 et plus
Score 0		5%	-12%	Non significatif
Scores 1 et 2		-11%	7%	Non significatif
Scores 3 et plus		Non significatif	Non significatif	-17%

$p. = 0,003$

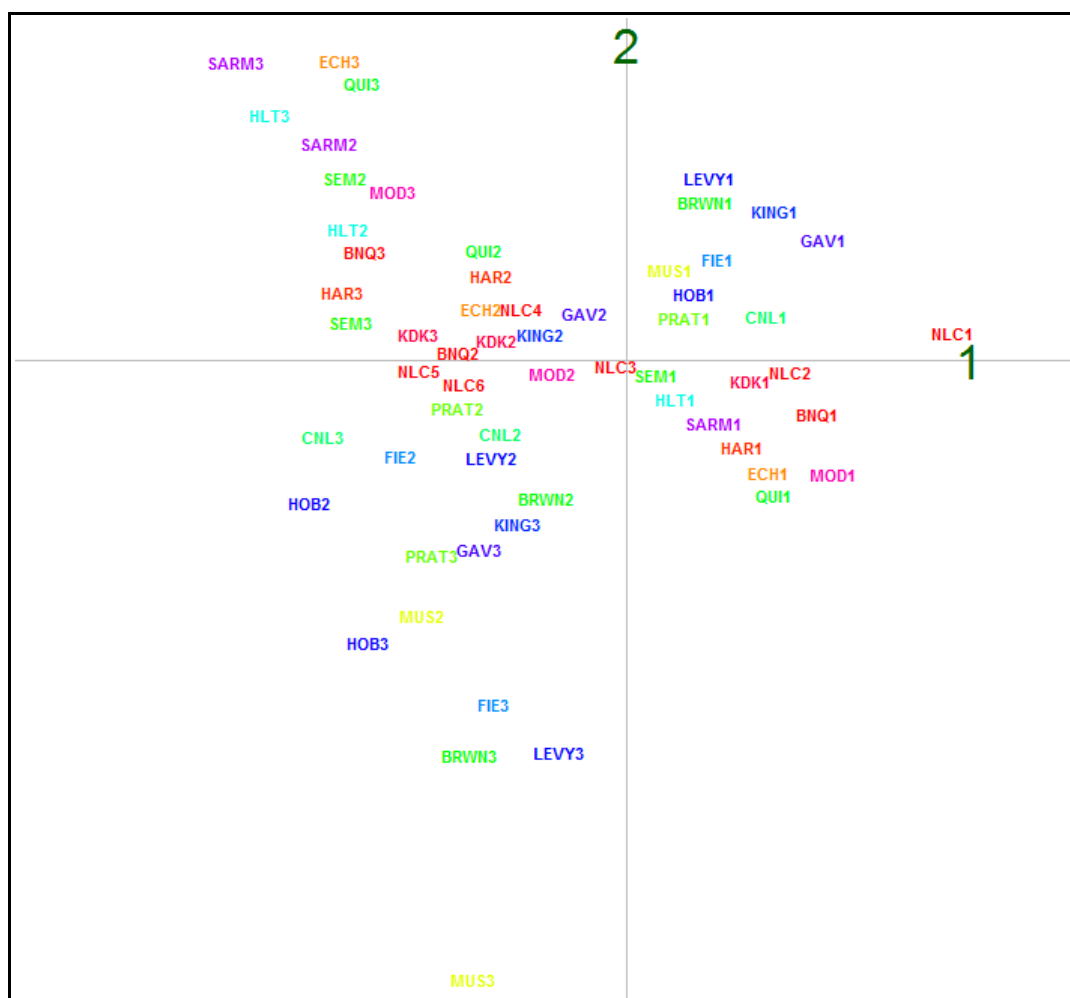
¹²⁸On cesse ici de distinguer le fait de ne pas même savoir qui est l'auteur, et le fait de n'avoir lu aucun de ses livres.

Les attractions s'exercent donc négativement d'une part entre les modalités 0 et 1-2 de chaque variable, d'autre part entre les deux modalités « 3 et plus ». Cela veut dire, d'abord, qu'il est légèrement improbable de n'avoir lu aucun des auteurs d'une des deux listes dès lors qu'on en a lu soit un livre d'un auteur de l'autre liste (score 1), soit un seul livre de deux auteurs ou plusieurs plusieurs livres d'un seul auteur de l'autre liste (score 2) ; ensuite qu'il est plus nettement improbable d'avoir fréquenté avec une certaine régularité des auteurs des deux listes. Le premier fait est à rapprocher du poids de l'intensité de lecture : comme l'écrit une assistante de conservation âgée de 22 ans travaillant dans une petite BM, « pour la lecture j'ai toujours lu énormément, mais de travailler en bibliothèque, j'en lis encore plus et de manière plus éclectique ». Mais, au-delà d'un degré de fréquentation des lectures « populaires » ou « lettrées », on entre sans doute sur le terrain du goût et des affinités, en tout cas dans un espace où les bibliothécaires ne se montrent pas éclectiques.

L'analyse des correspondances multiples

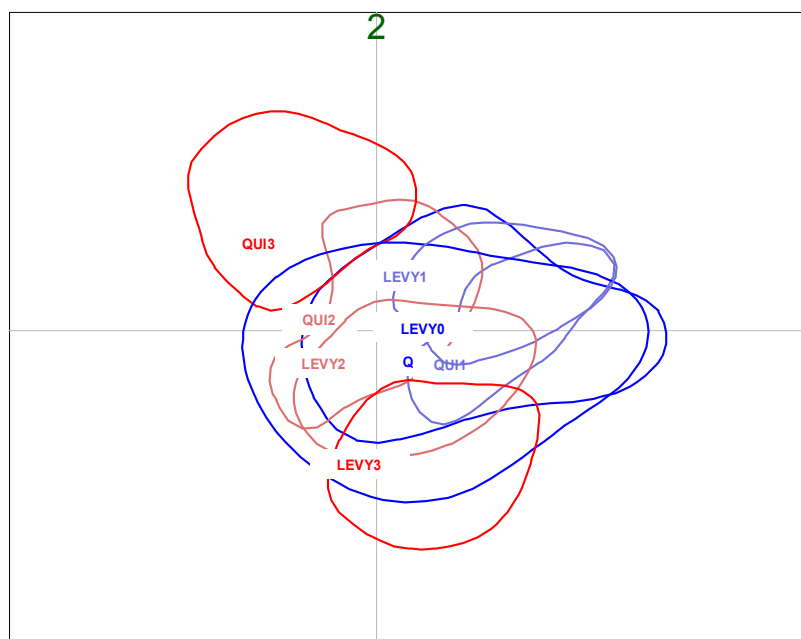
C'est une technique d'exploration de données multivariées, permettant de brasser une grande quantité d'information. Le principe repose sur une généralisation de l'observation des écarts entre modalités (indépendance/dépendance, voir encadré p. 58). Le graphique ne représente pas des effectifs mais des modalités (« avoir lu un livre de Marc Lévy »). Il ne photographie pas la réalité, mais donne à voir des tendances qui s'expriment dans la réalité. A cet égard, son utilisation dans les sciences sociales entre en consonance avec la méthode idéal-typique. Le plan factoriel facilite l'observation des structures sous-jacentes aux données.

Espace factoriel des écrivains lus par les bibliothécaires



3. C'est vers une généralisation de cette analyse que nous conduit l'observation de l'espace factoriel construit par les indications de lecture des dix-neuf écrivains lus et l'intensité de lecture (graphique xxx). L'axe 1 est construit « mécaniquement » par l'intensité de lecture (variable NLE) et on observe sans surprise que la répartition des niveaux de fréquentation des auteurs – aucun livre lu (1), un livre lu (2), plusieurs livres lus (3) – se déroule horizontalement, le long de l'axe correspondant au nombre de livres lus au cours des deux derniers mois. L'axe 2, quant à lui, oppose visiblement deux groupes d'auteurs répartis de part et d'autre de l'axe 1 : d'un côté, Lévy, Musso, King, Brown, Fielding, Gavalda, et, plus près de l'axe, Hobb et Pratchett ; de l'autre, Quignard, Modiano, Echenoz, Murakami, Saramago, Le Tellier, Benacquista, et, tout près de l'axe, Sembène et K. Dick. La dispersion des modalités 3 est beaucoup plus forte que celle des modalités 1 (il est plus improbable d'avoir lu à la fois plusieurs livres de Musso et plusieurs livres de Saramago que de n'en avoir lu aucun des deux auteurs). En revanche, il est important de noter qu'une partie des modalités 2 appartenant aux deux groupes se situent dans un espace assez resserré de part et d'autre de l'axe : la lecture d'un seul livre de Stephen King est proche de celle d'un seul livre de Modiano, Echenoz, K. Dick, Pratchett, Gavalda, Murakami et Lévy. Ces modalités, proches de celles indiquant une très forte intensité de lecture, constituent ce qu'on pourrait appeler le sous-espace de la curiosité bibliothécaire.

Distribution des individus ayant lu Marc Lévy et/ou Pascal Quignard sur le plan factoriel des écrivains lus



Le graphique ci-dessus représente la distribution, sur le même plan factoriel que précédemment, des individus en fonction de leurs réponses aux questions sur Quignard et Lévy¹²⁹. On voit que les nuages correspondants aux modalités 1 (ne pas avoir lu) et 2 (avoir lu un livre) se recoupent largement, mais que les modalités 2 (plusieurs livres) sont assez fortement dissociées des modalités 1 et complètement séparées l'une de l'autre.

Pour nous résumer :

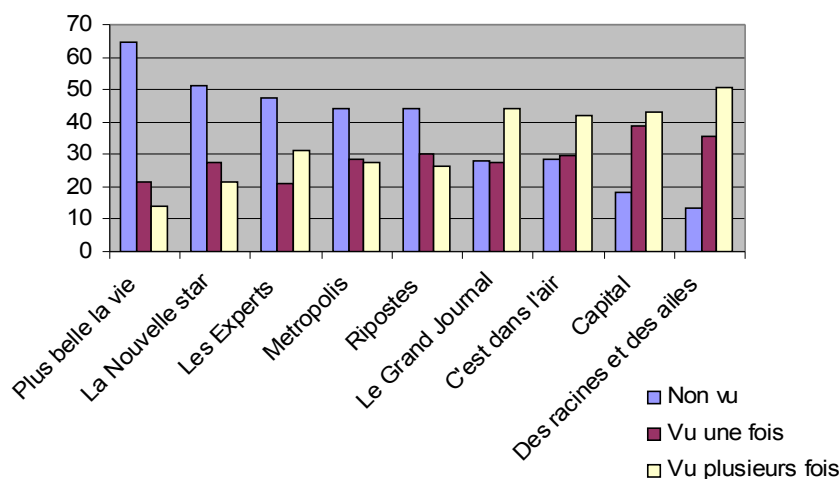
- La visible structuration du plan autour de groupes idéaltypiques d'auteurs caractérisés par leur réputation d'écrivains populaires ou paralittéraires d'un côté, littéraires ou élitistes de l'autre, dénote statistiquement le poids de la légitimité dans la distribution des lectures des bibliothécaires, tout particulièrement dans les cas de fréquentation répétée (plusieurs livres) et non lecture (aucun).
- Parallèlement, le rapprochement d'une partie des modalités intermédiaires (Musso, Dan Brown, Le Tellier et Quignard sont moins concernés) témoigne d'un mouvement vers l'éclectisme des lectures uniques.

Toutes les analyses que nous venons de présenter s'éclairent si on les compare avec les données portant sur l'écoute des programmes télévisés.

¹²⁹Pour ce faire, nous avons utilisé la fonction `afm.nuage` du paquet `Multivar.R`, programmé pour le logiciel R par Alain Guereau, à partir des fonctions de la bibliothèque lyonnaise `Ade4`. Les formes représentent une estimation de la densité des points-lignes (individus), une vue synthétique de leur répartition sur le plan.

À la télévision : un éclectisme asymétrique

Émissions de télévision regardées



Le succès des émissions les plus légitimes contredit l'affirmation d'Olivier Donnat que les émissions culturelles n'emportent jamais une adhésion massive, même de la part de ceux qui sont plus portés à les regarder¹³⁰.

Deux séries d'émissions télévisées

	<i>Les Experts, La Nouvelle Star, Plus belle la vie</i> NL (max. 3)	<i>Des Racines et des ailes, Ripostes, Métropolis</i> TL (max. 3)
Culture superficielle (savoir de qui il s'agit)	2, 80	2, 61
Connaissance (« au moins une fois »)	1,38	1, 99
Fréquentation (« de temps en temps » ou « régulièrement »)	0, 67	1, 04

Mais sur les 1502 personnes regardant au moins une fois une des émissions légitimes, seules 296, soit 19,7%, n'ont jamais vu une des émissions non légitimes. Inversement, sur les 1249 personnes ayant regardé une émission non légitime, seules 46, soit 3,7%, n'ont jamais vu une émission TL. Au total, seuls 342 individus, soit 20,8% des répondants sont des téléspectateurs exclusifs (à rapporter aux 45% de lecteurs exclusifs et, on le verra, aux 52% de cinéphiles exclusifs). À ce faible degré d'exclusivité correspond une forte corrélation des modalités des deux variables :

¹³⁰DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles...*, op.cit., p. 139.

Relation entre les deux séries d'émissions télévisées

EmisNL	EmisTL	Score 0	Score 1	Score 2	Scores 3 et plus
Score 0		42%	9%	Non significatif	-36%
Scores 1		-37%	Non significatif	Non significatif	Non significatif
Score 2		-49%	-22%	7%	12%
Scores 3 et plus		Non significatif	Non significatif	Non significatif	12%

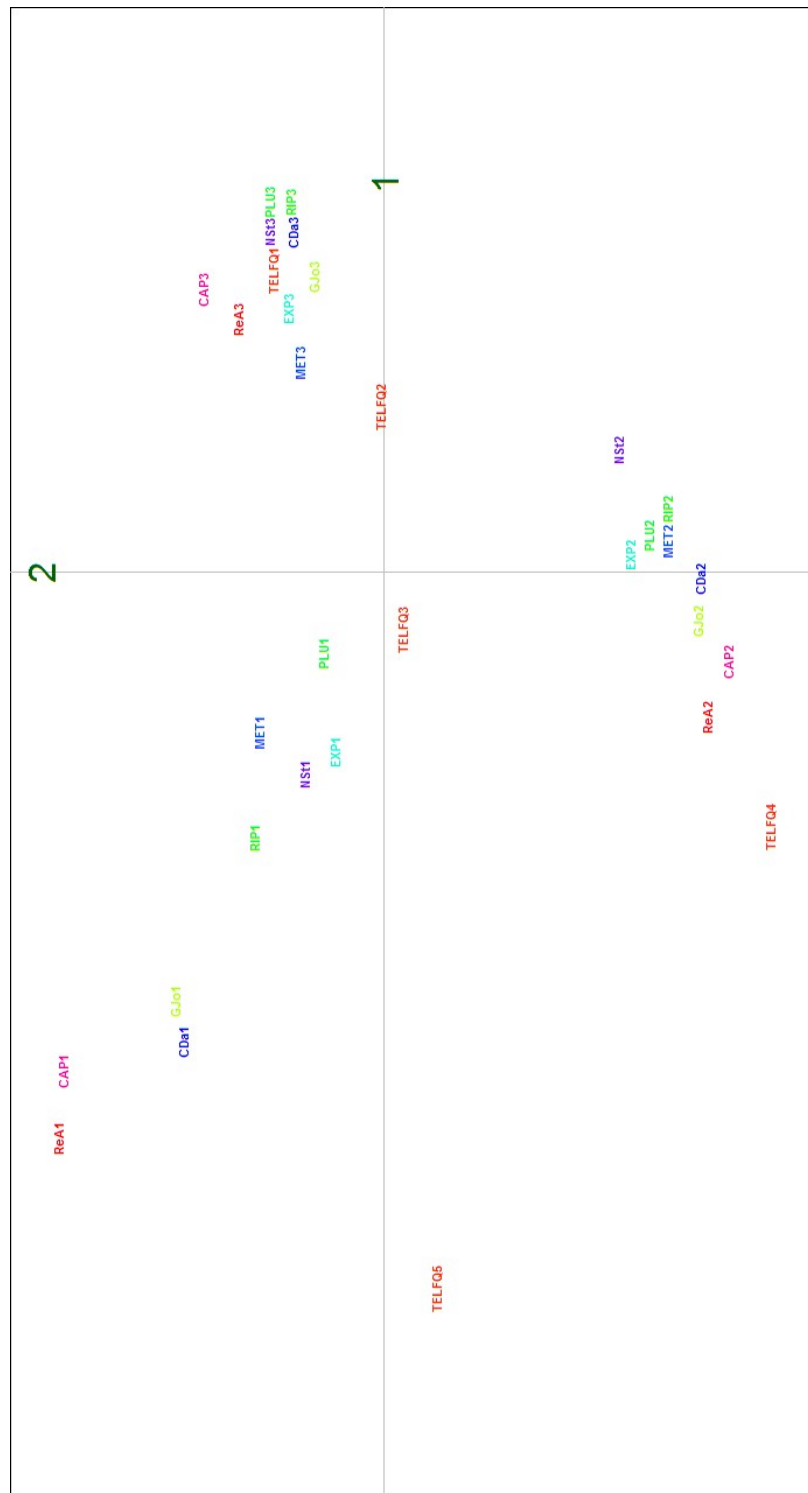
Total du Khi-deux : 112,2. $p=0$.

Mais cet éclectisme est orienté : étant donné que d'une part les émissions légitimes sont dans l'ensemble plus regardées (et plus souvent regardées plus d'une fois), d'autre part que l'écrasante majorité (86%) des exclusifs se situent du côté des téléspectateurs d'émissions légitimes,¹³¹ on proposera de parler d'éclectisme asymétrique, voire (con)descendant.

Le plan factoriel représentant les attractions/répulsions entre l'ensemble des modalités pour l'ensemble des émissions télévisées confirme cette observation : les émissions restent groupées par modalités (les émissions « vues » vont ensemble, les « non vues » restent proches...) autour des modalités de fréquence d'écoute de la télévision (seules sont significativement isolées, parce que très rares, les modalités : « n'avoir pas vu » le « Grand Journal », « Des Racines et des ailes », « C'est dans l'air », « Capital »).

¹³¹Cf aussi la force plus grande des relations dans la première colonne par rapport à la première ligne du précédent tableau.

Plan factoriel des émissions télévisées regardées par les bibliothécaires



L'axe 1 absorbe 36% de la variance totale, et l'axe 2 : 10,4%

Il y a donc un apparent paradoxe : alors que la mise à distance de la télévision s'apparente à une « ascèse », que la domination des émissions légitimes sur les émissions non légitimes est ici plus forte que celle des écrivains légitimes sur les écrivains non légitimes, l'éclectisme télévisuel des bibliothécaires est plus fort que leur éclectisme littéraire !

Les analyses que propose Erik Neveu à partir d'une exploitation secondaire d'enquêtes réalisées au milieu des années 80 sur le public des émissions télévisées destinées aux « enfants » peuvent apporter ici un éclairage¹³². Reprenant un acquis classique des études quantitatives sur la réception des émissions, il rappelle qu'« il faut répéter que par sa nature même la programmation télévisuelle – davantage en 1987 qu'en 1999 – ne peut susciter que des différences relatives de consommation, non des choix radicalement alternatifs. »¹³³ Et de citer une formule du sociologue Michel Souchon qui peut parfaitement être appliquée aux bibliothécaires :

*On peut dire – en schématisant à peine – qu'il n'y a qu'un seul public de la télévision dont la caractéristique essentielle est précisément... de regarder la télévision*¹³⁴.

Toutefois, Neveu nuance ce constat en montrant que certes la massification du public induit, face à une offre limitée et peu diversifiée, une certaine homogénéité du public de tous les programmes, mais la consommation de chaque catégorie sociale de public (en l'occurrence définie par la CSP et du niveau d'étude des parents) diffère sensiblement. Dès lors, rien n'interdit de penser que le milieu bibliothécaire a des goûts tendanciellement plus légitimistes, qui s'expriment dans les limites de l'offre disponible. Toutefois, sans renier ce propos général, on pourra objecter que la différence entre « Metropolis » et « Plus Belle la Vie », existe bel et bien, comme celle entre « Ripostes » et « Les Experts », etc.

Une autre explication, non exclusive de la précédente, peut être envisagée. On se souvient de notre hypothèse concernant la relation à l'« heroic fantasy » : à l'intérieur d'un genre peu légitime, les bibliothécaires se comportent en éclectiques. On peut étendre l'hypothèse au média télévisuel. À l'intérieur d'un genre (« fantasy ») ou d'un média (télévision) globalement moins légitimes, les distances sur l'échelle de légitimité se réduisent entre les différents contenus ; le seuil de légitimité est en quelque sorte partiellement repoussé en amont du bien culturel considéré, et les individus qui en quelque sorte ont acquité un « droit de sortie » pour pénétrer dans ces espaces marginaux du champ culturel se comportent en leur sein en éclectiques¹³⁵.

La télévision, support globalement délégitimé, devient donc le média du relâchement culturel. Ce que révèle, peut être en partie à son insu, un répondant :

*Je pense que "bibliothécaire" ne rime pas forcément avec "intello"... On peut tout aussi bien lire de la littérature de qualité, aller voir des films d'auteurs au cinéma et malgré tout se laisser happer par des émissions pas très culturelles "type nouvelle star"...*¹³⁶

On peut aussi se demander si, la télévision étant devenu le média par excellence qui construit l'espace public, ceux qui parmi les bibliothécaires se pensent comme des médiateurs culturels ne souhaitent pas s'aventurer en divers lieux de cet espace. Mais si les bibliothécaires s'emparent de cet espace de relâchement, c'est aussi, comme le souligne Philippe Coulangeon, qu'il n'y a pas de concurrence entre la télévision et la culture savante, mais plutôt une forme d'incompatibilité : « on constate que la progression du temps consacré à la télévision s'exerce

¹³²NEVEU (Erik), « Pour en finir avec l'enfantisme. Retours sur enquêtes. », *Réseaux*, 92-93 (1999), p. 190.

¹³³*Ibid.*, p. 190.

¹³⁴SOUCHON (Michel), « Un public ou des publics ? », *Les dossiers de l'audiovisuel*, 22 (1988), p. 51, cité par Neveu, *art.cit.*, p. 178.

¹³⁵Philippe Coulangeon note, à partir des données d'INSEE 2003, que « les caractéristiques de la pratique de la télévision (...) pèsent sur les caractéristiques du public des programmes. Ainsi, mêmes programmes les plus élitistes (...) comptent néanmoins dans leurs publics plus de non-diplômés que de diplômés de l'enseignement supérieur ou même de simples bacheliers et beaucoup plus d'ouvriers et d'employés que de cadres. » (*Sociologie des pratiques culturelles*, *op.cit.*, p. 31). La télévision brasse les publics, et les consommations télévisuelles des bibliothécaires qui ne rejettent pas la télévision dans son ensemble décrivent une situation (quasi) symétrique : même les programmes les plus « commerciaux » / « populaire » comptent dans leurs publics (presque) autant de bibliothécaires que les programmes les plus élitistes.

¹³⁶Un AQC de 35 ans travaillant en BM.

avant tout au détriment de pratiques extérieures au périmètre de la culture savante, sur laquelle elle ne fait pas peser de menace particulière »¹³⁷.

Les films : une attirance pour le grand succès et la légitimité « intermédiaire » ?

Les résultats de la partie de l'enquête portant sur les films présentent un troisième cas de figure. Les questions étaient divisées en deux groupes, l'un portant sur les grandes sagas hollywoodiennes (ou assimilées) en plusieurs volets (*Matrix*, *Pirates des Caraïbes...*), l'autre sur une liste de films-marqueurs.

Sans doute mieux que tout autre produit culturel « sondé » par notre questionnaire, les trilogies correspondent à cette définition de la culture de masse : « en aucun cas l'imaginaire de tous, mais l'imaginaire connu de tous. »¹³⁸ Or les résultats montrent clairement que les bibliothécaires ne sont pas imperméables à leur succès.

Sur sept, nombre de sagas dont on a vu au moins un volet

Nombre de sagas	Aucune	Une	Deux	Trois	Quatre	Cinq	Six	Sept
Part	5,3%	5,3%	7,6%	9,2%	12,9%	16,2%	21,4%	22,2%

Lecture: 5,3% des répondants n'ont vu au moins un volet d'aucune des sept sagas proposées.

Notons qu'à l'intérieur de ce groupe de sagas, certaines connaissent un succès inégal qui pourrait sans doute donner lieu à une interprétation en termes de légitimité : plus de 53% des répondants ont vu les trois volets du *Seigneur des anneaux*, tandis que seuls 21% ont vu l'ensemble des *Spiderman*, et 10% tous les *Taxi*¹³⁹.

Trilogies										
	Vous ne voyez pas de quoi il s'agit		Vous n'en avez vu aucun		Un volet		Deux		Tous	
	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.	N	% cit.
SEI	11	0.7%	408	25.1%	217	13.3%	115	7.1%	876	53.8%
MAT	18	1.1%	459	28.3%	476	29.3%	228	14.0%	442	27.2%
TAX	20	1.2%	530	32.8%	568	35.1%	335	20.7%	165	10.2%
PIR	25	1.5%	534	33.0%	421	26.0%	243	15.0%	396	24.5%
SHR	15	0.9%	260	16.1%	336	20.8%	514	31.8%	491	30.4%
SPI	14	0.9%	588	36.3%	419	25.9%	247	15.3%	350	21.6%
SCR	79	4.9%	788	48.9%	410	25.5%	167	10.4%	166	10.3%
Total	182	1.6%	3567	31.5%	2847	25.1%	1849	16.3%	2886	25.5%

¹³⁷COULANGEON (Philippe), « Le poids de la télévision dans les loisirs. Évolution de 1986 à 1998. », dans DONNAT (Olivier), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, 2003, p. 297.

¹³⁸MACÉ (Eric), « Actualité de *l'Esprit du temps* », introduction à MORIN (Edgar), *op.cit.*, p. 11.

¹³⁹La première saga, qui reprend la seule œuvre littéraire vraiment légitime d'un genre délégitimé, se présente – est promue – comme une œuvre plastique et soignée ; en outre, par l'ampleur de sa réalisation, elle possède un caractère démesuré, extraordinaire, qui peut jouer en élément de justification, par rapport à d'autres super-productions plus « ordinaires », telles que *Spiderman*, ou visant un public plus restreint, comme *Taxi*.

Les trilogies plus marquées « jeunes » - *Scream*, *Taxi* – remportent des scores globalement faibles, et notamment plus faibles que celui de *Shrek*, qui a un caractère familial (84% des répondants ont vu au moins un volet de *Shrek*).

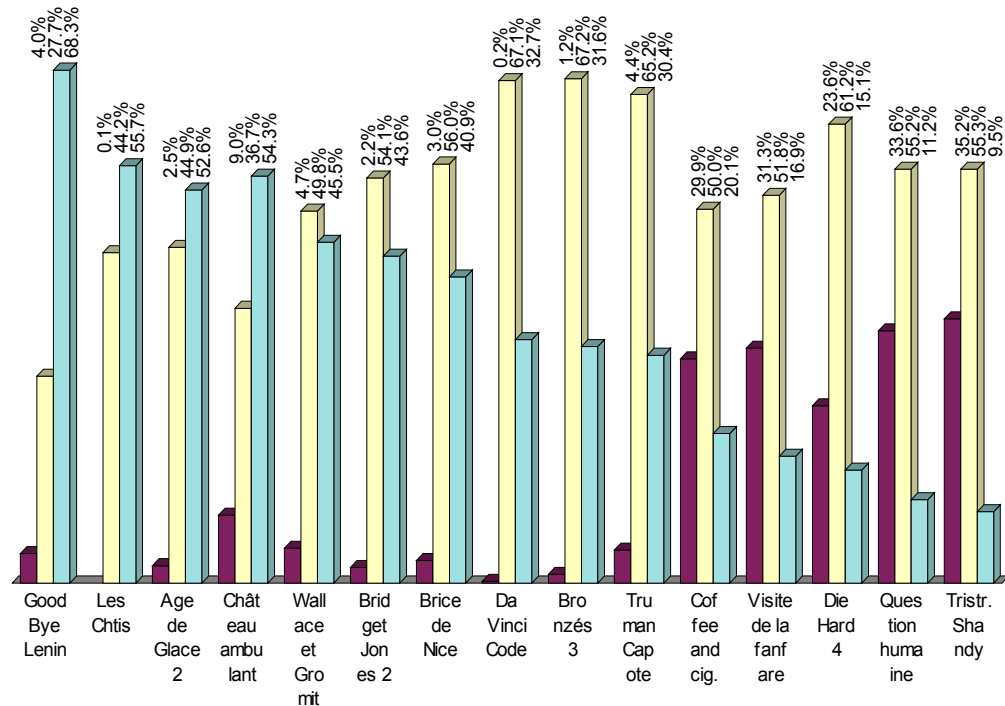
Plus généralement, le croisement avec les variables EcrTL, EcrNL, EmisTL et EmisNL renvoie systématiquement le fait d'avoir vu plusieurs volets des grandes trilogies du côté des consommations culturelles non légitimes. Même *Pirates des Caraïbes*, pourtant porté par un acteur plutôt bien vu des milieux culturels, n'échappe pas à cet antagonisme avec les écrivains légitimes. À titre d'illustration, et même s'il ne s'agit que de valeurs théoriques, signalons qu'un individu ayant lu plusieurs livres de Quignard a vu au moins deux volets d'en moyenne 2.09 sagas, d'Echenoz, 2.12, de Marc Lévy, 3.65, de Guillaume Musso, 4.15 – et cela alors qu'aucun de ces quatre auteurs ne présente une consonance thématique ou esthétique particulière avec les trilogies.

Si l'on s'intéresse à l'autre liste, plus hétéroclite, de films proposés, on constate qu'ils se répartissent en trois groupes : le peloton de tête est constitué par *Good Bye Lenin*, vu par près de 70% des répondants, *Bienvenue chez les Chtis* (55%), puis trois films d'animation : le *Château ambulante* de Miyazaki (54%), *L'Âge de glace 2* (52%), et *Wallace et Gromit 3* (45%). Dans les deux premiers cas, il s'agit de films ayant suscité un très fort engouement, soit au niveau national (*Chtis*, 20 millions d'entrées), soit au sein des classes moyennes cultivées (*Good Bye Lenin*, 1,5 million d'entrées) ; les trois films d'animation, très divers les uns par rapport aux autres, visent un public familial attentif à certains critères « de qualité » (inventivité, humour, onirisme...) partagés par une population plutôt légitimiste. Ensuite vient un groupe de films vus par entre 30 et 40% des répondants et qui ont en commun d'avoir connu un franc succès au cinéma sans satisfaire ou pas aussi bien à ces critères : *Brice de Nice* (4,1 millions d'entrées, 4e au box-office 2005), *Da Vinci Code* (4,1 millions d'entrées, 6e au box-office 2006), *Les Bronzés 3* (10,3 millions d'entrées, 1er au box-office 2006). Enfin, un troisième groupe de films a été vu par entre 10% et 20% et est complètement inconnu de 30% des répondants : il s'agit de films d'auteur récents ayant eu au grand écran un succès relativement confidentiel (moins de 200 000 entrées), mais qui ont pu susciter un engouement chez les élites cultivées : *Coffee and Cigarettes*, *La Visite de la Fanfare*, *La Question humaine*, *Tournage dans un jardin anglais*. Le second groupe est encadré en amont par *Bridget Jones 2* (plutôt peu légitime, mais peut-être familial, 30% de répondants l'ont vu) et en aval par *Truman Capote* (plutôt très légitime, mais porté par un acteur médiatique, 20%). Enfin, le film d'action *Die Hard 4*, bien qu'ayant réalisé 2,2 millions d'entrées à sa sortie (15e au box-office 2007) est en antépénultième position et n'a été vu que par 15% des répondants. Les positions de *Bridget Jones 2* (favorable) et *Die Hard 4* s'expliquent en partie par la forte féminisation de la profession¹⁴⁰.

¹⁴⁰Le score de *Die Hard 4* (15%) n'est d'ailleurs pas si faible que cela, si on le rapporte à l'estimation de Jean-Bernard Guy que 18% environ de la population française a vu *Une journée en enfer*, soit... *Die Hard 1*. Guy (J.-M.), *La culture cinématographique...*, op.cit., p. 260. Voilà une comparaison qui permet d'inscrire les bibliothécaires dans la moyenne des Français quant à leur consommation de films d'action.

Films vus et non vus

Rouge : inconnu. Jaune : pas vu. Bleu : vu.



Afin d'étudier le légitimité éventuel des bibliothécaires cinéphiles, on s'intéressera surtout aux films des deuxième et troisième groupes, soit les moins consensuels. On retrouve ici une distribution et des relations semblables à ce qu'on a observé chez les bibliothécaires lecteurs. Sur constitution de deux listes FilmsTL (*Truman Capote*, *Coffee and Cigarettes*, *Visite de la Fanfare*) et FilmsNL (*Bronzés 3*, *Da Vinci Code*, *Die Hard 4*), on obtient 52,5% d'exclusifs ne se situant (à part égale) que sur l'une des deux listes. Notons que si on élargit les listes à cinq titres (*Question humaine* et *Tournage dans un jardin anglais* pour TL, *Bridget Jones 2* et *Brice de Nice* pour NL), on obtient... 49,9% d'exclusifs. On voit que dans le genre cinématographique, les bibliothécaires adoptent un comportement semblable à celui qu'ils ont en littérature, et dissemblable à celui que suscite chez eux la télévision. D'ailleurs, si on ne s'intéressait qu'aux films ayant été vus au cinéma, la part des exclusifs serait sans doute plus élevée, car la télévision, comme le DVD, reste un moyen de regarder les films peu légitimes.

C'est pourquoi la variable FilmsTL est *très* fortement corrélée à la fréquence des sorties au cinéma, alors que la variable FilmsNL en est quasi indépendante.

Le pourcentage d'écart maximal

Le pourcentage d'écart maximal à l'indépendance est un indice de liaison proposé par Philippe Cibois pour mesurer l'intensité d'une attraction ou d'une répulsion entre deux variables.

Rappel : on dit que deux variables sont liées entre elles si leur tableau de contingence (tableau croisé des effectifs observés) est significativement différent du tableau d'indépendance (effectifs théoriques, ce qu'on « verrait » si les deux variables étaient indépendantes).

Exemple fictif : si la variable genre est indépendante de la variable « aimer la *chirimoya* », et que dans un échantillon donné, les garçons représentent 60% de l'effectif total, ceux qui aiment ce fruit amazonien 40% de l'effectif total, alors dans le tableau théorique d'indépendance, la case « garçons aimant la *chirimoya* » contiendra un effectif égal à $0,6 \times 0,4 \times$ l'effectif total. Si ce n'est pas le cas, on observe un écart à l'indépendance égal à « effectif théorique – effectif observé ».

A partir de cet écart, divers tests, dont le khi-deux, permettent de tester la probabilité (en fonction du nombre de modalités et de la taille de l'échantillon) qu'il y ait effectivement une relation. Mais ces calculs ne mesurent pas l'intensité de cette relation.

Le pourcentage d'écart maximum part non plus seulement du tableau d'indépendance, mais aussi du tableau théorique en situation maximale de dépendance. L'écart (théorique) maximal à la dépendance correspond à la différence, pour une cellule donnée, entre les deux effectifs théoriques (indépendance, dépendance maximale). Le PEM rapport l'écart observé à cet écart théorique.

PEM Films très légitimes / fréquence des sorties au cinéma

	Aucun film légitime	Un film	Deux films	Trois à cinq
0 à 2 sorties au cinéma	48%	-27%	-72%	-72%
2 à 9 sorties	13%	Ns	-27%	-59%
10 à 19 sorties	-20%	Ns	9%	Ns
20 fois et plus	-67%	Ns	24%	42%

Ddl: 9. Total du khi-deux = 357. $p=0$

PEM Films non légitimes / fréquence des sorties au cinéma

	Aucun film illégitime	Un film	Deux films	Trois à cinq
0 à 2 sorties au cinéma	7%	Ns	Ns	Ns
2 à 9 sorties	-17%	Ns	Ns	10%
10 à 19 sorties	Ns	Ns	Ns	Ns
20 fois et plus	Ns	Ns	Ns	-24%

Ddl: 9. Total du khi-deux = 30.7. $p=.0$

Si on remplace la fréquence de la sortie au cinéma par la fréquence d'écoute de la télévision, la balance est inversée : la corrélation est très forte avec les films non légitimes, très faible avec les films légitimes. S'opposent donc tendanciellement deux modes de consommation des

films, qui correspondent à deux types de films. Ajoutons que la variable « fréquence du visionnage de DVD » est corrélée à la fois à FilmTL et à FilmNL, mais dans les deux cas la dépendance est nettement inférieure à celle qui lie le cinéma aux films d'auteurs et la télévision aux superproductions¹⁴¹.

Reste le fait majeur : l'écrasant succès des films du premier groupe. On serait bien en peine de les situer ensemble sur une même échelle de légitimité, car on se situe ici dans la zone grise, dans l'entre-deux à l'intérieur duquel les techniques de codage *a priori* perdent beaucoup de leur efficacité. Il est frappant que ce soit ici que se manifeste la plus forte adhésion des bibliothécaires. Le reproche que nous adresse une enquêtée est de ce point de vue éclairant :

« J'ai été un peu frustrée de ne pas pouvoir choisir des intermédiaires dans les styles de films ou de livres, entre Les Bronzés 3 et Tournage dans un jardin anglais, il pourrait y avoir Persepolis ou Juno, films d'auteur au succès populaire par exemple, ça permettrait de moins "culpabiliser" en répondant !! ;) ... »¹⁴²

Or, même si elles peuvent être cachées par la forêt des items plus spécifiquement marqueurs, ces œuvres intermédiaires – par exemple, un « film d'auteurs au succès populaire » – étaient représentées dans le questionnaire ; elles ont même été mises au premier plan par les répondants : Anna Galvada et *Good Bye Lenin*. Ne s'agit-il pas de cette culture de référence sur laquelle Alain Massuard ironise tout en rappelant sa prégnance :

« Finalement, rien de plus de simple qu'une liste m'étais-je dit ; il suffit de prendre mon agenda, de vérifier dans le carnet hebdomadaire du Nouvel Obs. ce que j'ai obligatoirement dû faire, même si je ne m'en souviens pas parce que tous les lecteurs du Nouvel Obs. le font un jour ou l'autre, ou pensent le faire. Après avoir croisé avec la sélection de Télérama, pour plus de sûreté, il ne reste plus qu'à noter ! »¹⁴³

Dès lors, il reste à renverser la question : si les biens culturels de niveau intermédiaire sont ceux qui emportent la plus large adhésion, quels bibliothécaires n'y adhèrent pas ? Près de 50% des conservateurs n'ont lu aucun ouvrage de Galvalda (34% des bibliothécaires, entre 25% et 30% pour les autres statuts). L'âge ne joue guère. En revanche, l'appartenance au genre est ici un facteur déterminant – qui ne suffit pas à expliquer le succès de cet auteur chez les bibliothécaires, car autrement Marc Lévy et Guillaume Musso en bénéficieraient aussi. Près de 70% des hommes n'ont en effet jamais lu Anna Galvalda, contre moins de 27% des femmes. Enfin, près de 45% des agents travaillant en BU, à la BPI ou dans les départements thématiques de la BNF sont aussi dans ce cas, contre 31% des agents travaillant en bibliothèque municipale ou BDP.

On s'est attaché dans la première partie de ce mémoire d'une part à situer les bibliothécaires comme un groupe d'individus qui, au regard des chiffres fournis par les enquêtes nationales, sont de forts consommateurs de livres, de films et de sorties culturelles, mais pas de télévision, et ont un fort usage de l'ordinateur et d'internet – configuration qui correspond au profil de la « culture contemporaine cultivée » telle que la (re)définissent Fabienne Gire, Dominique Pasquier et Fabien Granjeon¹⁴⁴ ; d'autre part à étudier la singularité de leur

¹⁴¹Nous ne pouvons reproduire systématiquement tous les tableaux croisés. Indiquons que pour un même degré de liberté (ddl=9), le total du khi-deux est de 25 pour le croisement à FilmsNL et de 52 pour le croisement à FilmsTL.

¹⁴²Une BAS travaillant en BU, âgée de 24 ans.

¹⁴³MASSUARD (Alain), « Tenue de soirée », *art.cit.*, p. 91.

¹⁴⁴GIRE (Fabienne), PASQUIER (Dominique), GRANJON (Fabien), « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », *Réseaux*, 145-146 (2007), p. 185-186. « Plutôt féminin, cet univers est celui des individus les plus investis dans le monde culturel et des loisirs. (...) ...ils

comportement dans chaque domaine de pratique : dans leur consommation de films et de livres, les bibliothécaires semblent adopter une attitude semblable, à savoir l'alternative entre une curiosité tempérée (consommer un peu de tout) ou un engagement plus affirmé dans un des deux pôles de légitimité ; devant le petit écran, en revanche, les téléspectateurs s'opposent aux (nombreux) non téléspectateurs, et manifestent un éclectisme d'autant plus fort qu'ils regardent souvent la télévision.

présentent certains points communs avec l'univers de la culture juvénile : écoute de musique et usage privé de l'ordinateur au quotidien, goût pour les sorties (notamment le cinéma), désintérêt pour la presse quotidienne...(...) En revanche, ils ont conservé un goût certain pour la lecture de livres et montrent une certaine désaffection pour la télévision. » Les statistiques d'écoute de la télévision sont très proches de celles des bibliothécaires : « en revanche, le représentant de la culture contemporaine cultivée est peu amateur de télévision : seuls 36 % déclarent regarder quotidiennement ou presque la télévision (contre 75 % en moyenne) et 19 % ne la regardent jamais (contre 3 % en moyenne).. » Enfin, le profil démographique de cet univers est très consonant avec celui des bibliothécaires : « L'univers de la culture contemporaine cultivée est un univers plutôt féminin (67 % de femmes), assez peu homogène au niveau des âges (on y note toutefois une sur-représentation des jeunes et une sous-représentation des plus de 60 ans). Les diplômés de l'enseignement supérieur y sont sur-représentés, de même que les individus encore scolarisés. Ils vivent essentiellement dans un milieu urbain ... ».

Lignes de force et de rupture au sein de la profession

LE GENRE ET LA FAMILLE

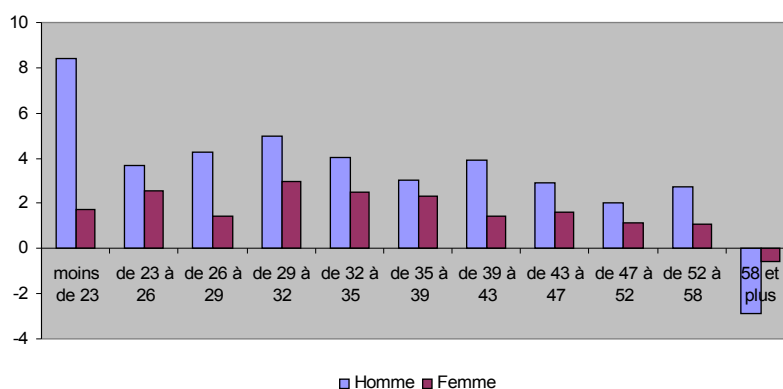
La profession bibliothécaire est très majoritairement féminine, à l'exception du corps des conservateurs, où l'on observe une certaine parité des genres. Cette sur-représentation des femmes a-t-elle un effet sur le profil culturel des bibliothécaires ? Pour le savoir, il faut se demander si le contexte professionnel annule, ou non, l'effet de genre.

Des consommations culturelles sexuellement différenciées

1. Dans le domaine de la lecture, celui où la profession se singularise le plus, on observe un effet de genre portant sur l'intensité de lecture – les femmes lisent plus – et sur une distribution des thèmes d'intérêt. Tout d'abord les femmes lisent plus : d'une part, elles sont significativement moins nombreuses à être faibles lectrices (moins de 2 livres au cours des deux derniers mois), d'autre part elles sont plus nombreuses à avoir lu un grand nombre d'auteurs de la liste proposée (15,3% des femmes et 4,2% des hommes ont lu au moins un livre de plus de 15 auteurs, 23,8% des femmes et 15,7% des hommes, au moins un livre d'entre 10 et 15 auteurs). La présence de quelques auteurs (Gavalda, Musso) marqués « féminins » ne suffit pas à expliquer cette différence : elles sont aussi proportionnellement plus nombreuses à avoir lu Quignard, Echenoz, Bryce Echenique, Saramago, Benacquista et Modiano (même si les corrélations sont moins fortes que dans le cas de Gavalda, Musso, Lévy, Fielding, mais aussi Dan Brown, Stephen King, Conelly, Murakami, Hobb). Si les variables « Le Tellier » et « Pratchett » sont indépendantes de la variable « genre », seul Philip K. Dick est plus fréquemment lu par les hommes que par les femmes.

À l'aide d'un indicateur synchrétique SF construit à partir des variables « genres littéraires lus », « genres littéraires non lus », « Matrix » et « Philip K. Dick », il est possible de mesurer un goût masculin plus fort pour la science-fiction.

Intérêt pour la science-fiction en fonction du genre et de l'âge



À l'inverse, la féminisation du lectorat des romans policiers est confirmée – mais de justesse – dans le cas des bibliothécaires : outre la plus fréquente lecture par les femmes de Benacquista et Connelly, on observe que 52% des hommes et 61% des femmes déclarent lire souvent des romans policiers (10% des hommes et 6% des femmes déclarent ne jamais en lire). Cette différence étant contrôlable par le statut et l'âge, il y a clairement un effet de genre.

Les hommes sont moins nettement marqués que les femmes par la mise à distance de la culture scientifique et technique : 20% des hommes et 12% des femmes déclarent en lire fréquemment, mais sont plus nombreux à ne jamais lire de psychologie, etc. Notons un cas particulier, pour lequel nous n'avons pas d'explication satisfaisante (le goût des femmes pour le roman ? une volonté des hommes, minoritaires dans la profession, de se distinguer par des goûts légitimes ?) : les hommes, quelques soient leur statut et leur âge, sont significativement plus nombreux à déclarer lire de la poésie (23% des conservateurs et 13% des conservatrices en lisent, 23% des bibliothécaires hommes et 11% des bibliothécaires femmes...). Ils sont, enfin, plus nombreux à lire des mangas et des bandes dessinées.

2. Les femmes regardent-elles plus la télévision que les hommes ? Les fréquences d'écoute présentent une différence relative (26,2% des hommes ne la regardent jamais, contre 14,8% des femmes ; 36,5% des hommes la regardent tous les jours, contre 41% des femmes), mais les réponses portant sur le panel d'émissions sont très peu équivoques : les femmes sont toujours plus nombreuses à les regarder, et à les regarder régulièrement, indépendamment d'ailleurs du degré de légitimité ou de la thématique¹⁴⁵.

3. La fréquence de sortie au cinéma est indépendante du genre ; les hommes regardent plus souvent des DVD. Dans le cas des films, il est *a priori* difficile d'observer une différenciation sexuelle des consommations. Certes, les femmes sont beaucoup plus nombreuses à avoir vu *Bridget Jones 2* (22 points d'écart), et les hommes un peu plus nombreux à avoir vu *Die Hard 4* (6 points d'écart), mais comment expliquer qu'elles soient plus nombreuses à avoir vu *Les Chtis* (18 points d'écart) et *Da Vinci Code* (11 points d'écart), et que eux soient plus nombreux à avoir vu *Wallace et Gromit* (8 points d'écart) ? On ne peut exclure, comme dans le cas de la poésie, que les hommes cherchent à se distinguer par une consommation plus « légitimiste », et donc une mise à distance des biens les moins légitimes. L'hypothèse mériterait d'être approfondie dans le cadre d'entretiens, car elle est étayée par une observation complémentaire : chez les conservateurs, population où les hommes ne sont pas dans une position minoritaire, les écarts se réduisent ou s'inversent. Reprenons la variable FilmsTL, croisée avec le genre et le statut, et en ne retenant que les scores 3 et 4 (« avoir vu au moins deux films sur les cinq de la liste »).

Avoir vu deux films de la liste FilmsTL en fonction du genre et du statut

	Homme	Femme	Ensemble
Conservateur	24,4 %	34,5%	31,3 %
Bibliothécaire	34,7 %	25 %	26,8 %
BAS / AQC	32 %	23,2 %	24,5 %
Assistants	23,2 %	19,1 %	20 %

Lecture : 24,4% des conservateurs hommes ont vu au moins deux films de la liste FilmsTL.

¹⁴⁵Il est frappant, quant à la féminisation du goût pour le genre policier, que le déterminant sexuel soit moins fort pour une série sentimentale comme « Plus Belle la Vie » que pour une série policière comme « Les Experts ».

En dessous du statut du conservateur, les hommes sont plus nombreux que les femmes du statut supérieur à avoir vu au moins deux films d'auteurs, alors que la fréquence de consommation est aussi liée au statut (colonne de droite).

L'informatique, un domaine masculin

L'informatique reste le domaine où s'affirme le plus nettement un clivage genré. Celui-ci ne porte pas sur le taux d'équipement à domicile (95% des hommes et des femmes ont un ordinateur chez eux, 90% des hommes et des femmes une connexion internet), mais sur la fréquence (84,6% des hommes utilisent leur ordinateur tous les jours, contre 69,2% des femmes) et les usages. C'est d'autant plus frappant que comme on l'a vu plus haut, la culture numérique engendre, du moins chez les bibliothécaires, des pratiques fortement cumulatives.

1. Les usages « savants » ou techniques sont plus fortement représentés chez les hommes. Ainsi, 46,5% des hommes et 31,9% des femmes utilisent un agrégateur de liens ; ils sont 45,8% et elles ne sont que 29,3% à avoir écrit du code informatique au cours de leur vie. Ils sont 54,1% à avoir vendu ou acheté un objet sur E-bay au cours de l'année écoulée, tandis que seulement un tiers des femmes l'a fait. Tous ces écarts sont maintenus, mais divisés par deux chez les conservateurs.

1bis. La participation à l'encyclopédie en ligne Wikipédia, qui pose par ailleurs, notamment chez les bibliothécaires, une série de problèmes d'ordre idéologique non abordés par le questionnaire, est très fortement masculine : un quart des hommes ont participé à Wikipédia au cours des douze derniers mois, pour seulement 7,9% des femmes. Bien plus, le critère de l'appartenance au genre est d'autant plus opérant que le statut compte peu : 22% des assistants ont participé, contre 11% des conservatrices. Le caractère fortement féminin de la profession explique donc une part de la faible participation des bibliothécaires à l'encyclopédie libre¹⁴⁶.

2. Les usages relevant de la sociabilité virtuelle sont moins clivés. 36% des hommes et 32% des femmes sont inscrits dans un réseau de sociabilité. En revanche, sauf chez les conservateurs, mais y compris chez les plus jeunes, le blog est fortement masculin : dans l'ensemble de l'échantillon, 39% des hommes ont écrit un blog au cours des 12 derniers mois, 24% des femmes (l'écart s'accroît si l'on élargit la période : 51,8% des hommes et 33,9% des femmes ont écrit un blog au cours de leur vie).

3. Quand ils sont transposés à l'informatique, des usages extérieurs au monde numérique conservent leur clivage natif : 21,6% des femmes consultent régulièrement le site de recettes Marmiton.org, pour seulement 8,5% des hommes. La recherche sur Internet d'information médicale, dont le succès chez les bibliothécaires est sans doute lié à la place qu'occupe la recherche documentaire dans la définition du métier, est plus pratiquée par les femmes (72,5%) que par les hommes (59,6%), mais l'écart est moins net dans deux cas : chez les personnes plus âgées (62,3% des hommes et 64,7% des femmes quarantaines) et chez les parents d'enfants non adultes (69% des pères et 67% des mères ayant un enfant âgé de 6-11 ans).

Les enfants jouent-ils un rôle ?

De très nombreux répondants ont précisé dans les commentaires de fin de questionnaire que leurs consommations et pratiques culturelles étaient « anormalement » basses, du fait de leur toute nouvelle parentalité.

Inversement, on peut se demander si le fait d'élever des enfants a chez les bibliothécaires un effet sur leurs pratiques culturelles. On constate par exemple que la part des répondants ayant

¹⁴⁶Les trois principaux animateurs du portail « Bibliothèques » sont d'ailleurs des hommes.

vu tous les volets de *Shrek* tourne autour de 35% chez ceux qui ont des enfants de moins de 6 à 15 ans, alors qu'elle est de 30% pour l'ensemble de l'échantillon ; de la même manière, entre 65 et 70% des parents d'enfants de 6-15 ans ont vu *L'Âge de glace 2*, part qui s'élève à 50% pour ceux qui n'ont pas d'enfants¹⁴⁷. En réalité, on va voir, à partir de l'exemple du manga, que cet effet doit être relativisé.

Sur l'ensemble de l'échantillon, les répondants ont lu en moyenne (au moins un tome de) 1,8 titre de manga sur les cinq proposés par le questionnaire. Cette valeur théorique (un virgule huit titre de manga, cela n'existe pas) est identique à celle du nombre de titres de mangas vus sous forme de dessin animé.

Sur cinq, nombre de titres de mangas lus en fonction de l'âge et de l'âge des enfants

Age des enfants Age	Enfants de 6-11 ans	Enfants de 12-15 ans	Enfants de 16-18 ans
29-31 ans	1,8 (4)	-	
32-34 ans	2,1 (7)	-	
35-38 ans	2 (39)	2,3 (8)	-
39-42 ans	2 (22)	1,4 (8)	1,75
43-46 ans	1,4 (10)	1,7 (9)	1,9
47-51 ans	1 (4)	1,5 (7)	1,7
52-58 ans	-	-	2,5

Lecture : les quatre répondants âgés de 29-31 ans et ayant des enfants de 6-11 ans ont vu au moins un tome d'en moyenne théorique 1,8 titre sur 5 proposés.

Le tableau réalisé à partir des réponses portant sur les mangas vus sous forme de dessin animé est très semblable. Certes, les effectifs sont ici trop réduits pour qu'on puisse en tirer une généralisation. Toutefois, le fait que les valeurs théoriques se situent avec régularité autour de la valeur théorique moyenne pour l'ensemble de l'échantillon permet de faire l'hypothèse que la socialisation parentale n'est pas chez les bibliothécaires un facteur majeur de diffusion du manga¹⁴⁸.

L'ÂGE DES BIBLIOTHÉCAIRES ET LA « CULTURE DES JEUNES »

On peut même se demander si l'opposition des générations ne devient pas, à un moment donné, une des oppositions majeures de la vie sociale : n'y a-t-il pas une différence plus grande, dans le langage et l'attitude devant la vie, entre le jeune et le vieil ouvrier qu'entre ce jeune ouvrier et l'étudiant ? Ces deux derniers ne participent-ils pas aux mêmes valeurs fondamentales de la culture de masse, aux mêmes aspirations de la jeunesse par rapport à l'ensemble des anciens ?¹⁴⁹

Près d'un demi-siècle plus tard, l'interrogation d'Edgar Morin n'a pas perdu de sa pertinence. Du moins si l'on en croit l'importance et le nombre de la bibliographie récente sur le thème de

¹⁴⁷L'écart masque partiellement un effet d'âge : avoir un enfant de 6-15 ans, cela implique de ne pas faire partie des plus hautes classes d'âge, moins enclines par nature à regarder ces films.

¹⁴⁸Ce qui ne veut pas dire que chez les bibliothécaires parents lisant des mangas la lecture du manga ne doive nécessairement rien aux enfants.

¹⁴⁹MORIN (Edgar), *L'esprit du temps*, op.cit., p. 159.

la fracture générationnelle, thème porté dans la société par la diffusion des « nouvelles technologies »¹⁵⁰, et dans la sociologie par la remise en cause des théories de Bourdieu¹⁵¹. Tout l'intérêt d'un travail comme l'enquête de Dominique Pasquier sur les lycéens de la région parisienne fut de montrer à la fois la validité et les limites du modèle générationnel : ces lycéens partagent tous un certain nombre de traits culturels fondamentaux - « chez les lycéens, la culture dominante n'est pas la culture de la classe dominante, mais la culture populaire. »¹⁵² - mais se distinguent aussi les uns des autres, selon qu'ils ont grandi dans un milieu très privilégié (lycée prestigieux du centre parisien) ou non.

Qu'est-ce qu'une culture juvénile ? Dès lors que la jeunesse est sociologiquement définie comme « une période de dissociation entre les deux conditions de l'individualisation » (i.e. « du mode de production sociale de l'individu »), l'autonomie (psychologique, culturelle) et l'indépendance (économique, domestique), la culture jeune est un support, en situation de dépendance, de l'affirmation de l'autonomie : elle « autorise une classe d'âge (dont les contours sont flous) à s'affirmer en tant que telle au sein de la sphère publique et de la sphère privée. »¹⁵³ Le propre de la société contemporaine étant d'avoir avancé l'âge de l'autonomie et reculé celui de l'indépendance.

Il semble que l'essor des TIC – il est indéniable que notre société connaît un bouleversement de son « système technique » au sens de configuration d'un ensemble de techniques et d'un système social cohérent avec celui-ci¹⁵⁴ – favorise un certain consensus autour de la rupture générationnelle.

Dès lors, la principale question sociologique que posent les nouvelles pratiques et consommations culturelles qu'on nomme « adolescentes » ou « jeunes » parce qu'on observe empiriquement qu'elles sont d'une part économiquement orientées vers le marché des adolescents/jeunes¹⁵⁵, d'autre part effectivement très largement pratiquées et consommées par des adolescents/jeunes, est celle de leur nature juvénile et/ou générationnelle¹⁵⁶. Par exemple, si les sociologues peuvent observer une fracture générationnelle entre les « digital natives » et les « digital migrants », ils sont bien en peine, n'étant pas devins, de déceler ce qui à l'intérieur de la « culture numérique » relève d'une pratique juvénile ou d'une pratique portée par une jeune génération mais transversale aux âges de la vie. Le jeu vidéo ou l'écriture du blog sont-ils des pratiques juvéniles, qui continueront d'être pratiquées par les jeunes – et exclusivement ou majoritairement les jeunes – des générations suivantes (effet d'âge), ou des pratiques qui se sont imposées avec une génération qui ne les reniera pas en vieillissant (effet de génération).

¹⁵⁰L'essai sociologique de Pascal Lardellier se donne pour but explicite de répondre aux inquiétudes des parents et enseignants (*Le pource et la souris...*, *op.cit.*, p. 20).

¹⁵¹Voir par exemple LEGLAREC (Hervé), « La fin du modèle... », *art.cit.*, qui oppose l'argument générationnel au « socialisme » (explication par les classes sociales) de la théorie classique de la légitimité culturelle. La question de la jeunesse est d'ailleurs depuis longtemps un terrain sur lequel s'affrontent les tenants des « vieilles variables » socio-économiques – voir l'article célèbre de Bourdieu, « La jeunesse n'est qu'un mot », ou, plus récemment, NEVEU (Erik), « Pour en finir avec l'enfantisme », *art.cit.* – et ceux qui privilégient l'explication par l'appartenance aux classes d'âge : François de Singly épingle en note « les sociologues de la culture [qui] tendent à minimiser la réalité de cette « culture » [jeune]. Ils oublient souvent que les jeunes des milieux favorisés, qui accèdent davantage à la culture dite légitime peuvent aussi, selon une logique de cumul, consommer et apprécier la culture destinée avant tout aux jeunes. » (DE SINGLY (François), « Penser autrement la jeunesse », dans *Lien social et politique*, 43 (2000), p. 9-21, ici p. 19, en ligne [www.erudit.org/revue/lsp/2000/v/n43/005086ar.pdf]).

¹⁵²PASQUIER (Dominique), *Cultures lycéennes...*, *op.cit.*, p. 162. Le groupe des 23-26 ans de notre échantillon correspond à la génération des lycéens étudiés par Pasquier.

¹⁵³DE SINGLY (François), « Penser autrement... », *art.cit.*, p. 13.

¹⁵⁴GILLE (Bertrand), « Prolégomènes à une histoire des techniques », dans *Id.* (ed.), *Histoire des techniques*, Paris, Gallimard, 1978.

¹⁵⁵François Jost, soulignant les nombreux défauts des mesures d'audience, propose de caractériser les émissions pour les jeunes à partir, premièrement, de la communication de la chaîne sur cette émission, ensuite, d'une critique interne du programme. Cf JOST (François), « Les enfants de la télé-réalité », dans *Réseaux*, 147 (2008), ici p. 219-220.

¹⁵⁶Le cas du rock est souvent souvent comme en exemple d'une erreur initiale d'interprétation : d'abord considéré comme une musique de jeunes, il n'a jamais été renié par la génération qui l'a la première « reçu », et s'est transmis aux générations suivantes. Cf DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, 1998, p. 310. D'où peut-être une tendance inverse à minimiser le caractère juvénile de toute nouveauté inscrite dans un contexte générationnel.

Dans ce second cas, les générations précédentes peuvent être contaminées par les suivantes, ce qui semble d'ailleurs se produire pour les jeux vidéo.

Quant à nous, la question qui nous intéresse ici est d'observer dans quelle mesure la consommation culturelle des bibliothécaires se montre perméable aux changements que résume Jean-François Hersent :

*S'agissant du rapport à la culture, trois facteurs au moins apparaissent essentiels, liés à l'âge et à l'effet de génération : le **recul absolu de la culture consacrée** (« légitime », « humaniste », etc.), ainsi qu'une certaine forme d'anti-intellectualisme prononcé chez les adolescents ; la diversité croissante du capital informationnel des jeunes diplômés et la **valorisation de l'éclectisme** (par exemple la prédominance de la culture scientifique et technique, prédominance renforcée par l'accès de plus en plus massif aux nouvelles technologies de l'information et de la communication – NTIC – et en particulier Internet) ; la montée de l'**économie médiatico-publicitaire** et les nouvelles voies de la consécration sociale et culturelle.¹⁵⁷*

Cette question a un fort caractère d'actualité par rapport aux débats internes à la profession, comme l'a montré le programme du dernier congrès de l'ABF consacré aux « cultures adonaissantes » et aux « jeunes adultes »¹⁵⁸.

Un déclin de la culture légitime ?

Les discours sur la déclin de la culture légitime sont souvent liés au constat ou à l'étude du déclin des pratiques de lecture. Or, on a vu que les bibliothécaires sont de très forts lecteurs. Par ailleurs, la remise en cause de la culture classique (entendue ici comme la culture au sens classique du terme, et non pas comme la fréquentation des auteurs classiques) est souvent expliquée par la promotion des enseignements scientifiques ; or, la filière bibliothèque recrute très majoritairement chez les littéraires, et on a vu que la culture scientifique ne suscite pas chez eux un fort intérêt. Pire: l'intérêt pour ces matières décroît ! Chez les femmes agents des catégories A et B de plus 50 ans, une sur cinq, chez celles qui ont moins de 25 ans, une sur dix déclarent s'y intéresser fréquemment¹⁵⁹. Pourtant, même chez les bibliothécaires, la culture classique perd de son attractivité¹⁶⁰.

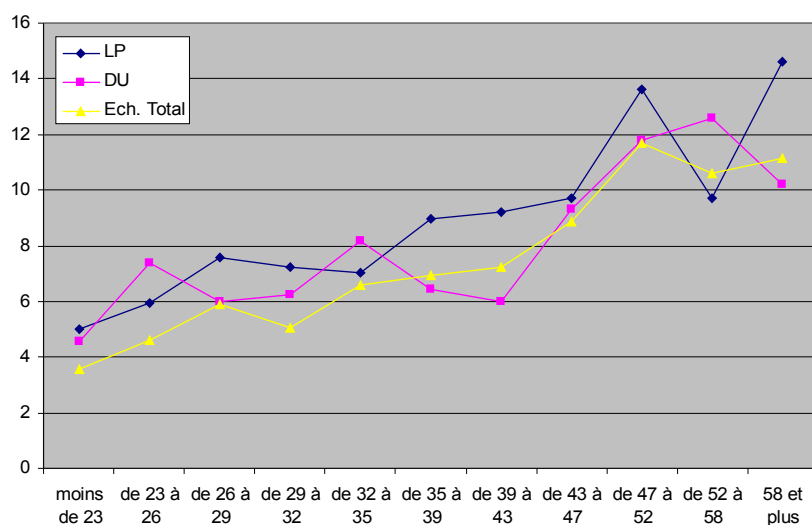
¹⁵⁷HERSENT (Jean-François), « Les pratiques culturelles adolescentes. France, début du troisième millénaire », *BBF*, 48/3 (2003), p. 12-13.

¹⁵⁸Outre l'article de Hersent, cf CAILLOT (Audrey), *L'accueil des adolescents dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris*, diplôme FIBE, sous la direction d'Abdelwahed Allouche, Villeurbanne, 2007.

¹⁵⁹Les hommes sont plus nombreux à déclarer lire fréquemment des sciences et vulgarisation scientifique, (20,8%) moins nombreux à déclarer n'en lire jamais (21,7%).

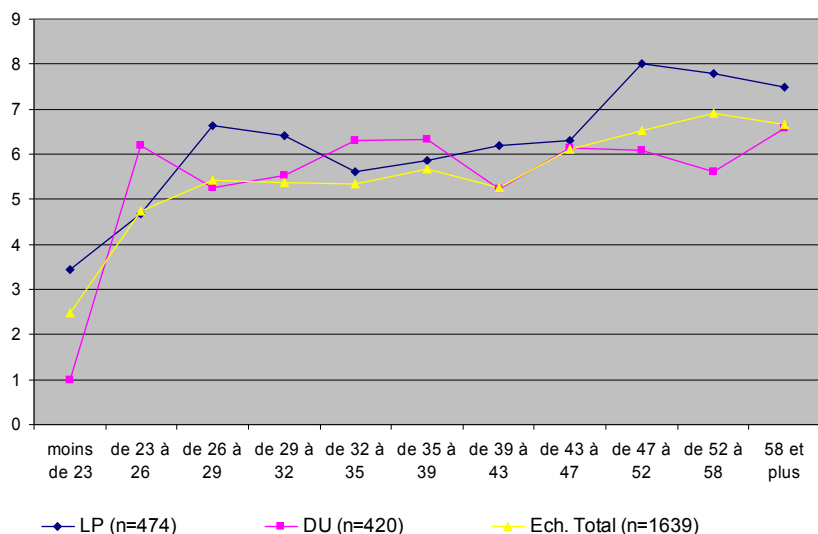
¹⁶⁰Voir en annexe la construction des variables-score CultLett et CulCin.

Culture lettrée selon la classe d'âge



La même évolution s'observe pour la culture cinéphile d'art et d'essai.

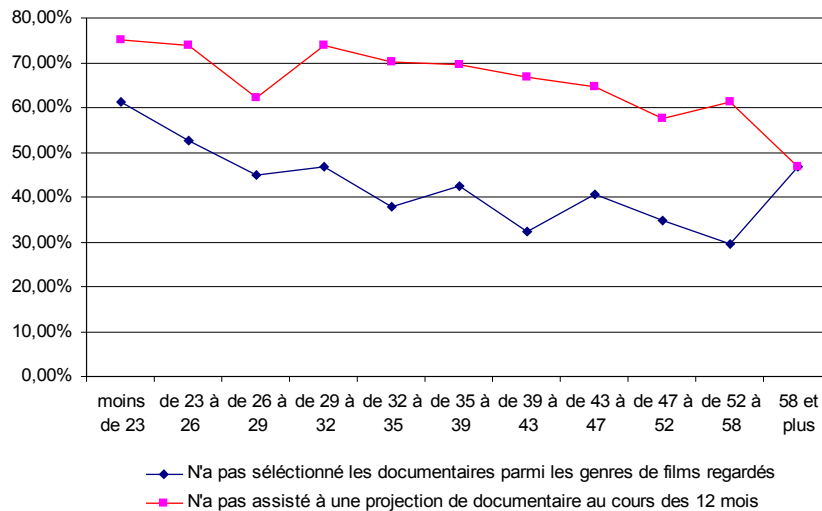
Culture cinéphile légitime selon la classe d'âge



La culture cinéphile est complètement indépendante du téléchargement de films sur internet, et négativement corrélée à la fréquence d'écoute de la télévision. En revanche, elle est liée à la consultation du site Allocine (mais pas autant que le fait d'avoir vu les grandes trilogies ou les films peu légitimes), et plus encore à la projection de DVD. La répulsion avec les films peu légitimes (*Brice de Nice, Da Vinci Code...*) est plus nette que l'antagonisme avec les grandes trilogies (à l'exception de *Taxi*), ce qui minimise *a contrario* la délégitimation des trilogies. Du côté des émissions télévisées, la variable est en très forte attraction avec la variable « Metropolis », forte attraction avec « Des Racines et des ailes » et « Ripostes », en indépendance avec « Plus Belle la Vie » et « La Nouvelle Star », mais en très fort antagonisme avec « Capital », ce qui peut mettre sur la voie d'une dimension politique de cette culture cinéphilique. Cette culture est donc le versant positif de la mise à distance de la télévision. D'ailleurs, les 273 répondants qui n'ont pas la télévision sont sur-représentés dans les scores 4 et 5 de la variable CultCin.

Le déclin de la culture cinéophile trouve un écho dans la faible fréquentation des projections de documentaires par les plus jeunes bibliothécaires¹⁶¹, et dans la chute du taux de visionnage à la maison de documentaires.

Visionnage de documentaires selon l'âge



Toutes proportions gardées – les bibliothécaires conservent un appétit pour la culture « légitime » plus soutenu que la moyenne – il apparaît que les bibliothécaires ne sont pas épargnés par l'évolution générale du rapport à la culture classique (on verra que les conservateurs sont (un peu) moins concernés par cette évolution).

D'autre part, le constat fait par Jean-Pierre Durand d'une opposition générationnelle entre des directeurs de bibliothèque « militants », politiques, et des « managers-techniciens »¹⁶² est corroboré par le déclin, chez les moins de 50 ans, de l'appétence pour la littérature d'actualité politique (dont on sait la vivacité en librairie) et la sociologie.

Lecture et non lecture des livres politiques et de sociologie chez les agents de catégorie A et B en fonction de l'âge (n=1298)

	Lit fréquemment des livres politiques	Ne lit jamais de livres politiques	Lit fréquemment de la sociologie	Ne lit jamais de sociologie
Moins de 25 ans	10,1%	36,7%	18,3%	16,5%
25-30 ans	17,0%	34,3%	21,3%	16,7%
31-40 ans	18,0%	28,7%	20,9%	17,3%
41-50 ans	19,0%	34,3%	22,8%	18,3%
Plus de 50 ans	31,2%	17,6%	32,2%	8,0%

En contrepartie, le renouvellement générationnel de la profession profite à certains genres littéraires. C'est le cas notamment de la SF qui semble suivre avec quelques décennies de

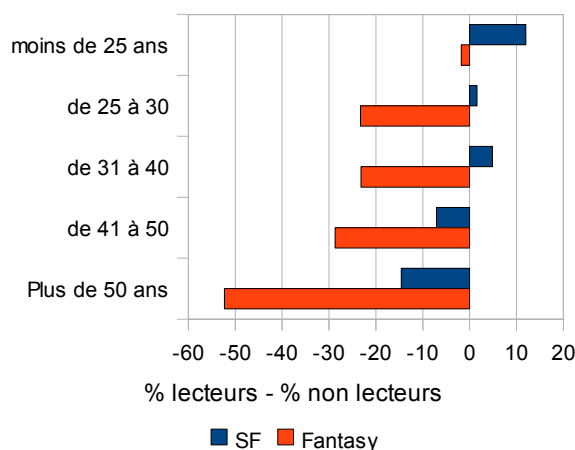
¹⁶¹C'est le cas aussi bien en BU qu'en lecture publique, on ne peut donc pas mettre cela sur le compte d'un déficit d'offre en milieu rural.

¹⁶²DURAND (Jean-Pierre), « L'effet générationnel », *BBF*, 2005, n° 3, p. 22-29

retard le chemin du roman noir, et dans une moindre mesure de l'Heroic Fantasy, dont on sait le succès auprès d'une partie des adolescents, mais qui ne s'est pas encore imposée comme un genre pleinement accepté au sein de la culture romanesque des bibliothécaires.

Différence entre le pourcentage de lecteurs fréquents et celui de non lecteurs (SF, Fantasy) selon la classe d'âge

Légitimation de la SF et de la Fantasy



Il faut insister sur le fait que l'âge l'emporte sur le statut dans la probabilité d'avoir un profil à forte dominante légitime¹⁶³ ou non légitime¹⁶⁴, ce qui ressort d'un raisonnement statistique « toutes choses égales par ailleurs » (régression logistique).

Régressions logistiques sur l'appartenance à un profil culturel marqué par une forte dominante légitime, et sur l'appartenance à un profil culturel marqué par une forte dominante non légitime

	FORTE DOMINANTE LÉGITIME		FORTE DOMINANTE NON LÉGITIME	
	<i>Odds ratio</i>	<i>Significativité</i>	<i>Odds ratio</i>	<i>Significativité</i>
Grade				
Catégorie A	1,37	***	0,71	**
Cat. B	<i>ref</i>		<i>ref</i>	
Cat. C	0,84	ns	1,52	**
Âge				
Moins de 24 ans	0,82	ns	3,02	***
24-30 ans	1	ns	1,83	***
31-40 ans	<i>ref</i>		<i>ref</i>	

¹⁶³Variable TL = Auteurs (au moins 1 livre : + 1) : Pascal Quignard, Jean Echenoz, Ousmane Sembène, Hervé Le Tellier, José Saramago, Alfredo Bryce Echenique, Patrick Modiano. Films (aucun : 0, un film : +2, deux films : +4, trois à cinq films : + 7). *La Visite de la Fanfare*, *Tournage dans un jardin anglais (Tristram Shandy)*, *La Question humaine*, *Coffee and Cigarettes*, *Truman Capote*. Programmes TV (pas regardé : 0 ; regardé : +2) : « Ripostes », « Métropolis », « Des Racines et des ailes ». La pondération est faite de manière à donner un poids égal aux trois domaines explorés. PROFIL À FORTE DOMINANTE LÉGITIME : TL >=10 et NL <=3

¹⁶⁴Variable NL = Auteurs : Guillaume Musso, Dan Brown, Michael Connelly, Helen Fielding, Stephen King, Marc Lévy, Robin Hobb. Films : *Da Vinci Code*, *Les Bronzés 3*, *Brice de Nice*, *Die Hard 4*, *Bridget Jones 2*. Programmes TV : « Les Experts », « Plus belle la vie », « La Nouvelle Star ». PROFIL À FORTE DOMINANTE NON LÉGITIME : TL <=6 et NL >=13.

41-50 ans	1,51	**	0,72	ns
Plus de 50 ans	3,2	***	0,76	ns
Niveau d'études				
Bac	0,95	ns	2,12	***
1er cycle	<i>ref</i>		<i>ref</i>	
2 nd cycle	1,02	ns	0,56	***
3e cycle	0,85	ns	0,66	**
Sexe				
Homme	<i>ref</i>		<i>ref</i>	
Femme	0,7	***	1,62	***

Lecture: ce tableau présente les résultats de deux régressions logistiques, portant sur l'appartenance aux profils culturels à fortes dominantes légitime et non légitime. La particularité de la régression logistique est de mesurer l'effet « pur » de chaque modalité par rapport à une modalité de référence (choisie aléatoirement) sur la probabilité d'appartenir au profil testé. On traduit généralement « odds-ratio » par « rapport des chances », et on dira par exemple que par rapport aux 31-40 ans, les moins de 24 ans, quels que soient leurs sexe, niveau d'étude et grade, ont 3,02 fois plus de chances d'avoir un profil à forte dominante non légitime.

Les bibliothécaires et la culture numérique

Culture numérique

Dans le cas de la culture numérique comme ailleurs, on peut reprocher aux enquêtes quantitatives d'ignorer les modalités d'appropriation d'une culture. À ne comptabiliser que les taux de pratiques et non pratiques, on encourt l'accusation de techno-déterminisme : ce n'est pas parce qu'un média apparaît, devient un média de masse, que la société se reconfigure uniformément à partir de lui.

D'ailleurs, qu'y a-t-il de commun entre le blog qui en « milieu adolescent » est une de ces « machines à se communiquer, providentielles prothèses narcissiques pour bien des jeunes en quête de reconnaissance »¹⁶⁵, et celui qui, animé par un bibliothécaire féru d'informatique documentaire, assure une veille technologique ? Cette question n'est pas rhétorique. A comparer le blog professionnel avec l'écrit professionnel traditionnel (publication autorisée), on trouverait sans doute au premier quelques caractères communs avec le blog adolescent : égocentrisme assumé (le « je » remplace les personnes impersonnelle : troisième du singulier ou première du pluriel, en vigueur dans les publications françaises), faculté de retrait derrière un avatar anonyme (cf les débats sur la signature dans la blogosphère), caractère ludique de l'écriture (jeu sur la taille des caractères pour glisser des annotations humoristiques), temporalités de l'écriture des billets et surtout de la réponse aux commentaires qui se rapprochent de la conversation... Certes, on conviendra que les finalités et les usages des deux

¹⁶⁵LARDELLIER (P.), *Le pouce...*, op.cit., p. 84.

types de blog diffèrent fortement, mais les propriétés intrinsèques au support configurent un versant technique d'un même univers culturel. Dès lors, si avoir écrit un blog n'implique en rien qu'on ait adhéré à une « culture numérique adolescente », cela garantit qu'on en connaisse au moins certaines conditions techniques de réalisation. Ce qui n'est pas rien.

Le jeu vidéo

Le jeu vidéo est depuis longtemps perçu, y compris par le pouvoir politique, comme un enjeu économique de première importance. Cela explique que la quasi totalité des statistiques disponibles, par exemple sur le site de l'Alliance française pour le jeu vidéo¹⁶⁶, outre qu'elles ont été produites par des organismes de sondage privés, portent sur l'état du marché (chiffres d'affaires, dépenses des ménages, éventuellement temps moyen passé à jouer), pas sur le profil social des joueurs.

Par ailleurs, en résonance ou réaction avec les discours alarmistes dont le jeu vidéo a fait l'objet, des ethnologues et psychologues se sont intéressés aux pratiques intensives, et ont proposé une explication des univers vidéo-ludiques des jeunes. Les études qualitatives de la culture adolescente lui accordent aussi une place importante. Mais la description macro-sociale de ce phénomène majeur reste largement inachevée¹⁶⁷. L'enquête sur les conditions de vie des Français de juin 2007 fait exception, et quantifie la pratique du seul jeu en réseau chez les seuls internautes : 44% des jeunes internautes de 12-17 ans et 28% des internautes de 18-24 ans y ont joué au moins une fois au cours des douze derniers mois¹⁶⁸. La pratique concerne 22% des hommes et 13% des femmes.

Le jeu vidéo, porté par la génération des jeunes des années 1980, est à la fois une pratique juvénile et une pratique générationnelle. Certes le jeu en réseau constitue la « quintessence de la culture numérique des ados » de la nouvelle génération, « ludique, dynamique, fulgurante et réticulaire (fonctionnant en réseau), (...), elle induit une toute-puissance, des logiques relationnelles de transgression, ainsi qu'une frénésie et des addictions »¹⁶⁹. Mais, en 1999, si 21% des 9-11 ans et 22% des 12-14 ans étudiés par Jouët et Pasquier jouaient tous les jours après l'école, ils n'étaient plus que 12% dans la tranche d'âge 15-17 ans¹⁷⁰. Le déclin de la pratique à partir de l'entrée au lycée est confirmé par la seconde enquête de Pasquier : « les statistiques citées – un pourcentage de joueurs qui reste élevé à l'âge du lycée – masquent d'ailleurs un phénomène qui apparaît très nettement dans les entretiens : la plupart des garçons n'ont plus une pratique aussi intensive qu'avant. Ils jouent par « bouffées » du passé. »¹⁷¹. D'autre part, divers indices laissent supposer que les personnes plus âgées commencent à être touchées par cette pratique culturelle : « le jeu vidéo, proclame un article de presse, est bel et bien sorti du « ghetto » jeune dans lequel il a longtemps été enfermé. »¹⁷² Enfin, la pratique du jeu vidéo est différenciée selon le sexe : support d'expression de la subjectivité masculine des garçons dès 8-9 ans, le jeu vidéo est tenu à distance, dans le discours sinon dans la pratique, par les filles qui ne lui trouvent pas de qualité jubilatoire, le perçoivent comme une activité difficile, rechignent à lui consacrer le temps qu'il dévore¹⁷³.

Il faut enfin noter que si le jeu vidéo a suscité des discours critiques, il n'a jamais été autant délégitimé que la télévision. Ainsi, Dominique Pasquier note que « les lycéens issus de

¹⁶⁶ www.afjv.com/actu_enquetes.htm

¹⁶⁷ Il est significatif que ni l'édition 1997 des *Pratiques culturelles des Français* ni l'enquête « Participation culturelle et sportive » de l'INSEE (2003) n'incluent de questions portant sur le jeu vidéo.

¹⁶⁸ BIGOT (R.) et CROUTTE (P.), *La diffusion des technologies...*, op.cit. p. 202.

¹⁶⁹ LARDELLIER (Pascal), *Le pouce et la souris...*, op.cit., 177.

¹⁷⁰ PASQUIER (D.) et JOUËT (J.), « Les jeunes et la culture de l'écran », art.cit., p. 31.

¹⁷¹ PASQUIER (D.), *Cultures lycéennes*, op.cit., p. 93.

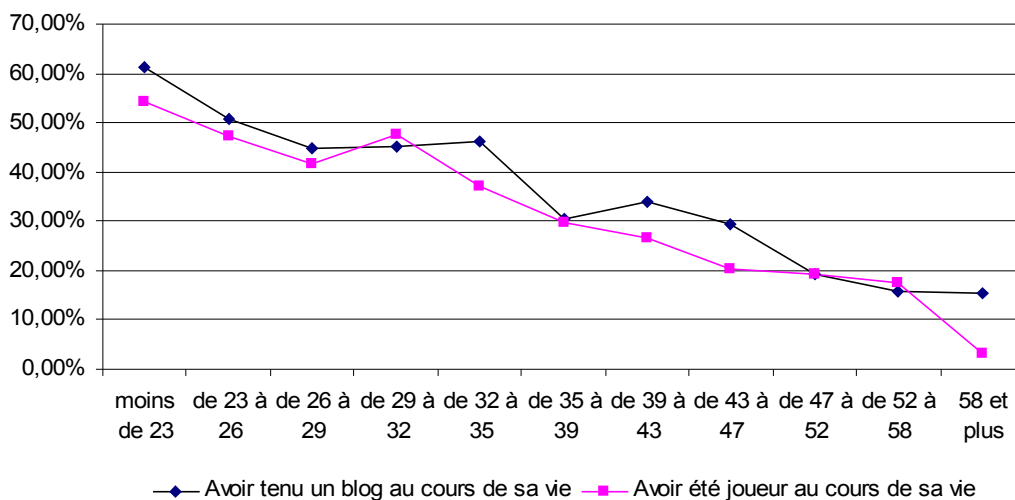
¹⁷² « Jeux vidéo à tout âge et pour tous les goûts », *Le Monde*, 19 décembre 2008.

¹⁷³ PASQUIER (D.), *Cultures lycéennes*, op.cit., p. 87-91.

milieux favorisés, qu'ils soient joueurs ou non, ne tiennent pas de discours de dépréciation de la pratique comme ils en tiennent sur la télévision. »¹⁷⁴

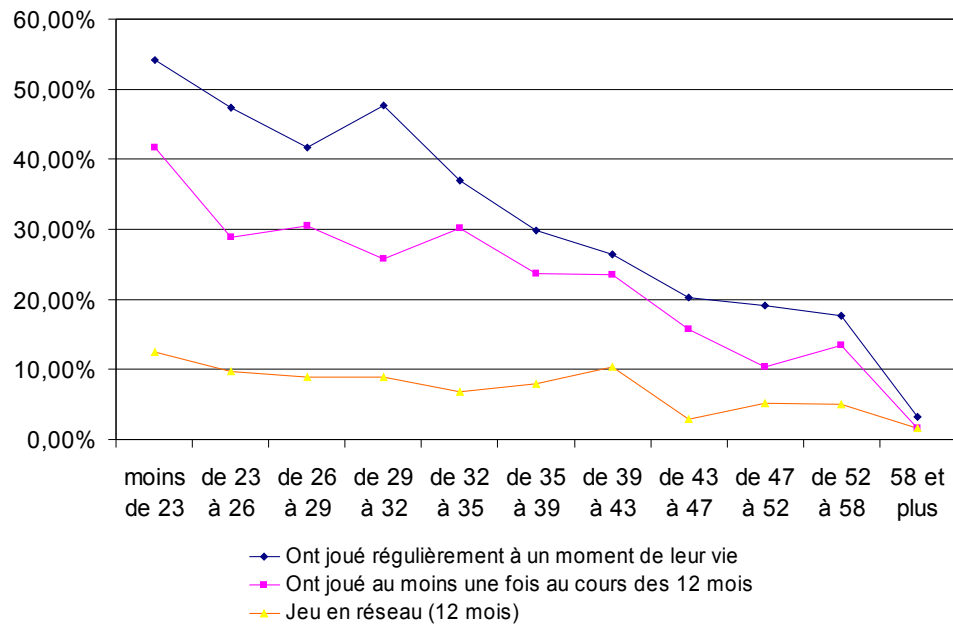
Les bibliothécaires jouent-ils, ont-ils joué ? La comparaison des réponses aux questions « avez-vous joué au moins une fois au cours des douze derniers mois ? » et « vous est-il arrivé, au cours de votre vie, de jouer régulièrement ? » permet de confirmer chez les bibliothécaires une caractérisation de la pratique du jeu vidéo comme à la fois générationnelle et juvénile. En effet, les tranches d'âge où les taux de pratique récente sont les plus élevés (les moins de 30 ans) sont aussi celles où l'écart avec les taux de réponse portant sur le fait d'avoir eu dans le passé une période de pratique régulière est le plus fort. En particulier, chez les bibliothécaires âgés de 23-26 ans et 29-32 ans, on constate un écart d'environ 20 points entre les scores des deux questions, ce qui suggère un fort contingent d'individus ayant cessé de jouer à la sortie de la jeunesse. En revanche, le caractère générationnel de la pratique est marqué par la décroissance continue puis l'effondrement brutal du taux de pratique passée. À cet égard, le jeu vidéo doit être rapproché de l'écriture du blog.

Blog et jeu vidéo : l'effet de génération



¹⁷⁴Ibid, p. 91.

Fréquence de la pratique du jeu vidéo et du jeu en réseau en fonction de l'âge



Il convient de distinguer entre le jeu vidéo et le jeu vidéo en réseau, parce que ce dernier, qu'il s'agisse de connexion internet ou de LAN, appartient à la catégorie des pratiques socialisantes ; l'essor des cybercafés ou les visites amicales occasionnées par les parties montrent bien que le jeu en réseau se situe sur (ou concurrence) le terrain des cultures de sortie. Chez les bibliothécaires, ses taux de pratique du jeu en réseau sont bien plus faibles, mais aussi moins variables en fonction de l'âge. La raison en est sans doute que le jeu en réseau désigne un type d'activité plus précis que le jeu vidéo, et renvoie, plus que le jeu vidéo dans son ensemble, à l'univers un peu inquiétant (addictif, agressif, détemporalisé ?) des nouvelles pratiques culturelles adolescentes. Le fait intéressant ne réside pas tant dans le faible taux de joueurs en réseau chez les plus jeunes bibliothécaires (12,5%) que dans la présence d'effectifs non négligeables (autour de 5%) de joueurs en réseau chez les plus âgés. Curiosité bibliothécaire ? Enfin, le fait que près de 20% des 47-58 ans déclare avoir été, à un moment de leur vie, joueurs de jeux vidéo indique que la pratique s'est propagée chez les générations antérieures à son essor. Est-ce propre aux bibliothécaires ?

La pratique du jeu vidéo et celle du jeu en réseau, chez les bibliothécaires comme dans l'ensemble de la société, sont des pratiques masculines. Ce qui distingue peut-être le cas des bibliothécaires – ce serait à vérifier dans le cadre d'une enquête nationale –, c'est que le déterminant sexuel l'emporte sur le déterminant générationnel : les hommes les plus âgés sont proportionnellement aussi nombreux ou plus nombreux que les jeunes femmes à avoir joué au moins une fois à des jeux vidéo au cours de l'année (et cela vaut aussi pour le jeu en réseau)¹⁷⁵.

¹⁷⁵Parmi les répondants déclarant avoir joué à un jeu vidéo, on observe une différence sexuelle portant sur le type de jeu : les femmes apprécient les jeux d'aventure ou jeux de rôle, mais rejettent les jeux plus violents (shoot'em up, wargame) ou de simulation sportive.

Pratique du jeu vidéo et du jeu en réseau en fonction du sexe et de l'âge

	Homme	Femme
Moins de 25 ans	69% (19%)	33% (12%)
25-30 ans	48% (17%)	25% (6%)
31-40 ans	40% (13%)	21% (6%)
41-50 ans	31% (20%)	15% (4%)
Plus de 50 ans	-	11% (5%)

Lecture : au cours des douze derniers mois, 69% des hommes âgés de moins de 25 ans travaillant en bibliothèque ont joué au moins une fois à un jeu vidéo et 19% d'entre eux, au moins une fois à un jeu en réseau.

À l'intérieur des catégories B et C, le jeu vidéo est moins prisé à mesure qu'on s'élève dans la hiérarchie statutaire¹⁷⁶. Cela vaut plus encore pour le jeu en réseau. Chez les femmes, le même phénomène s'observe, mais plus tassé en raison des parts moins grandes de joueuses.

Pratique du jeu vidéo et du jeu en réseau en fonction du sexe et du statut

	Homme	Femme
Conservateur	30% (7%)	18% (4%)
Bibliothécaire	35% (14%)	17% (4%)
BAS / AQC	41% (24%)	20% (7%)
Assistant	53% (18%)	26% (6%)
Mag. chef	31% (23%)	10% (2%)
Magasinier	26% (4%)	27% (11%)

Les agents de catégorie C, en revanche, semblent moins nombreux à jouer, et cela quelque soit leur âge. S'agit-il d'un effet d'imposition de légitimité par l'enquête ? D'une raison économique ? L'observation vaut particulièrement pour les plus âgés : alors que l'effet de génération (ou d'âge) a presque disparu chez les conservateurs – un quart d'entre eux ont joué à un jeu vidéo, et 5% à un jeu en réseau, quelque soit leur âge jusqu'à 50 ans -, et est plus ou moins atténué chez les autres catégories A et B, en revanche les magasiniers de plus de 40 ans sont restés très imperméables à la mode.

Pratique du jeu vidéo et du jeu en réseau en fonction de l'âge et du statut

	Moins de 25 ans	25-30 ans	31-40 ans	41-50 ans	Plus de 50 ans
Conservateur	24% (6%)	29% (5%)	27% (5%)	23% (6%)	4% (2%)
Bibliothécaire	27% (9%)	24% (6%)	24% (7%)	16% (5%)	15% (6%)
BAS / AQC	36% (11%)	24% (9%)	24% (10%)	17% (10%)	16% (6%)
Assistant	41% (15%)	40% (8%)	31% (10%)	17% (5%)	13% (4%)
Mag. chef	[20% (-)]	[18% (6%)]	14% (6%)	9% (9%)	-

¹⁷⁶Les chiffres concernant les magasiniers doivent être pris avec précaution, dans la mesure où les agents âgés y sont, au moins dans notre échantillon, surreprésentés.

Magasinier	40% (14%)	22% (11%)	29% (9%)	6% (6%)	-
------------	-----------	-----------	----------	---------	---

Lecture : 24% des conservateurs âgés de moins de 25 ans ont joué au moins une fois à un jeu vidéo au cours des douze derniers mois, et 6% à un jeu en réseau.

Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, la diffusion de ces pratiques n'est pas quantitativement liée au fait d'avoir des enfants. Au contraire, quelque soit le statut et l'âge, on trouve plus de pratiquants parmi ceux qui n'ont pas d'enfants (ce qui n'implique pas que chez les joueurs qui ont des enfants la pratique du jeu vidéo ne soit pas liée à la vie familiale). Comment cette pratique s'articule-t-elle avec les autres pratiques ou consommations ?

La pratique du jeu vidéo, en particulier du jeu en réseau, est résolument inscrite dans la technoculture informatique. C'est-à-dire qu'elle est fortement corrélée, non seulement à la fréquence d'utilisation de l'ordinateur, mais aussi aux autres pratiques numériques : téléchargement, communication, participation, mais pas assez pour éliminer les autres déterminants culturels. Ainsi, les conservateurs les plus investis dans le web participatif ne sont que 9% à avoir joué une fois à un jeu en réseau au cours de l'année écoulée.

Pratique du jeu en réseau en fonction du degré de participation au web 2.0

	Très faible	Faible	Moyen	Fort
Conservateur	2%	4%	6%	9%
Bibliothécaire	1%	5%	7%	12%
BAS / AQC	4%	8%	13%	21%
Assistant	1%	8%	10%	15%
Mag. chef	7%	6%	-	11%
Magasinier	4%	8%	19%	13%

Pratique du jeu en réseau et pratique du téléchargement de livres, musique et films électroniques

	N'a pas téléchargé	A téléchargé soit un livre, soit de la musique, soit un film	A téléchargé plusieurs types de documents
Conservateur	3%	5%	7%
Bibliothécaire	4%	4%	11%
BAS / AQC	6%	10%	18%
Assistant	4%	9%	17%
Mag. chef	5%	-	10%
Magasinier	8%	23%	6%

La pratique du jeu vidéo n'est pas directement corrélée à l'écoute de la télévision. Ainsi, 26% des conservateurs regardant la télévision et 28% de ceux qui ne la regardent jamais jouent au jeu vidéo. En revanche, pour les agents de catégorie A (conservateurs, bibliothécaires), le fait de regarder la télévision tous les jours double le taux de joueurs en réseau (entre 8 et 9%). Le

jeu en réseau, tout comme la télévision, concurrence les sorties culturelles : le cinéma et le théâtre.

Le jeu vidéo entre-t-il en opposition avec des formes de culture plus traditionnellement légitimes ? Précisons d'emblée que la pratique du jeu vidéo est complètement indépendante de l'intensité de lecture. Chez les bibliothécaires, la culture ludique de l'écran ne concurrence pas l'imprimé.

Le croisement avec les classes de scores obtenus par les indicateurs « culture lettrée » et « culture cinéphile » doit être interprété avec prudence. La part des joueurs varie, mais modérément et pas uniformément, selon le score obtenu à ces indicateurs – la variation est plus nette dans le cas des joueurs en réseau, dont la part passe de 9,5% (très faible culture lettrée) à 5,5% (forte culture lettrée) et de 12,5% (très faible culture cinéphilique) à 4,7% (forte culture cinéphilique). Encore la relation à la « culture cinéphile » n'est-elle pas de même nature selon les classes d'âge : chez les 20-30 ans, elle est complètement déconnectée de la pratique du jeu en réseau (autour de 10% de joueurs en réseau, quelque soit l'intérêt pour le grand écran « élitiste »), tandis que l'opposition est très nette chez les plus de 30 ans (la part de joueurs en réseau varie de 11 ou 12% à 4%). Ce qui suggère l'absence chez les plus jeunes d'effets de (non) légitimité sur le jeu vidéo. La pratique de certains types de jeux – aventure, shoot'em up notamment – est toutefois plus fortement corrélée (négativement) à la culture lettrée.

Types de jeu vidéo pratiqués selon le degré de consommation de la culture lettrée élitiste

	Très faible	Faible	Moyen	Fort	Ensemble
Jeu d'aventure	28,2%	22,4%	18,4%	16,5%	21,7%
Stratégie, wargame	15,9%	10,3%	10,6%	11,4%	11,9%
Gestion	14,6%	14,7%	12,7%	12,2%	13,7%
Sport	13,6%	11,1%	11,5%	8,2%	11,3%
Shoot'em up	10,8%	8,1%	6,1%	5,1%	7,7%
Jeu	27,9%	25,2%	20,4%	21,6%	23,9%
Jeu en réseau	9,5%	9,3%	5,5%	5,5%	7,6%

Lecture : 28,2% des répondants ayant une très faible consommation de culture lettrée élitiste ont joué à un jeu d'aventure au cours des 12 derniers mois.

À l'inverse, la pratique du jeu vidéo entre en forte consonance avec d'autres pratiques caractéristiques de l'actuel univers culturel juvénile. Ainsi, quelques soient leur âge, leur statut ou leur sexe, les bibliothécaires qui lisent des mangas et ceux qui ont vu les grandes trilogies sont proportionnellement bien plus nombreux à jouer aux jeux vidéos. Par ailleurs, l'intérêt pour la science-fiction¹⁷⁷, qui entre sans doute en consonance thématique avec l'univers du jeu vidéo, augmente fortement la probabilité d'être joueur.

¹⁷⁷Variable-score SF construite à partir des réponses aux questions « Matrix », « Philip K. Dick », « genres littéraires lus fréquemment » et « genres jamais lus ».

Taux de pratique du jeu en réseau selon l'intérêt pour la science-fiction

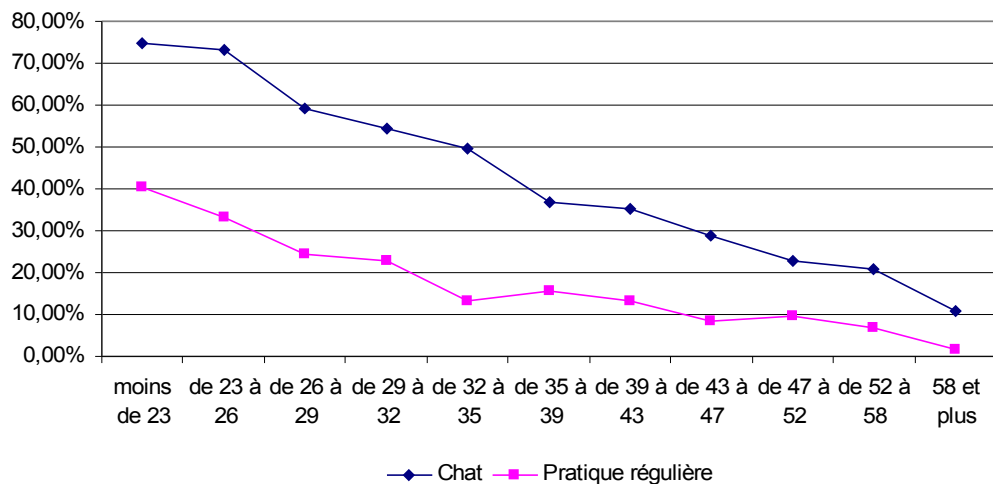
	Très faible	Faible	Moyen	Fort
Moins de 25 ans	3%	14%	9%	32%
25-31 ans	2%	8%	5%	23%
31-40 ans	5%	4%	7%	20%
41-50 ans	3%	0%	11%	21%
Plus de 50 ans	3%	2%	5%	19%

La messagerie instantanée

Tout comme le jeu vidéo, le *chat* est une activité ludique, et c'est ce qui fait son succès¹⁷⁸, même s'il ne fait pas véritablement l'objet d'un consensus parmi les jeunes : les fréquences et intensités de pratique comme les modes d'appropriation diffèrent, notamment selon l'origine sociale¹⁷⁹.

La fréquence de la pratique du *chat* est indépendante du niveau d'études supérieures, du statut et - ce qui la distingue fortement de celle du jeu vidéo -, du sexe. Si on totalise les réponses portant sur divers niveaux d'intensité (« rarement », « souvent », « tous les jours ou presque »), elle concerne près de 54% de l'échantillon. Si on ne prend en compte que la pratique régulière (« souvent » ou « tous les jours »), elle ne concerne plus que 18,2% de l'échantillon. Mais quelque soit l'intensité de la pratique, sa diffusion a les mêmes déterminants. En premier lieu, il s'agit d'une pratique au moins aussi marquée que le jeu vidéo par l'appartenance générationnelle.

Taux de pratique de la messagerie instantanée selon la classe d'âge



En second lieu, la pratique du *chat* est surtout fonction de l'adhésion à la culture numérique, c'est-à-dire que n'importe quelle autre pratique numérique – de l'écriture dans Wikipédia à la pratique du jeu vidéo – augmente la probabilité d'utiliser la messagerie instantanée (ainsi, bien sûr qu'une grande fréquence d'utilisation de l'ordinateur). Des pratiques aux finalités aussi

¹⁷⁸Lardellier note que « rien n'exprime mieux l'essence ludique des TIC que le *chat*. Il est indéniablement d'une grande pauvreté technique, et pourtant. (...) Il s'agit d'un jeu pluriel, tout à la fois avec soi et les autres (puisqu'il implique le désir et les identités), avec le style, la langue et la technique. Cette nature ludique explique en grande partie l'engouement qu'il suscite. » (LARDELLIER (Pascal), *Le pouce...*, op.cit., p. 83).

¹⁷⁹PASQUIER (Dominique), *Cultures...*, op.cit., p. 138-139.

distinctes que la recherche d'information médicale et le *chat* sont corrélées positivement. L'attraction la plus forte est avec le web participatif (blog, sociabilité virtuelle, forum, Wikipédia).

PEM Web participatif / Messagerie instantanée

<i>Messagerie instantanée</i> <i>Web 2.0</i>	Jamais	Rarement	Souvent	Tous les jours ou presque
Très faible	54%	-44%	-63%	-80%
Faible	Peu significatif	Non significatif	Peu significatif	-48%
Moyen	-22%	Non significatif	14%	Peu significatif
Fort	-53%	17%	17%	37%

Ddl: 9. Total du khi-deux = 295.8, p=.0

Par la langue qu'il véhicule, sa facilité, son immédiateté, parfois sa gratuité, le *chat* semble endosser nombre de défauts stigmatisés par les détracteurs de la techno-culture contemporaine. On peut donc se demander si ceux qui le pratiquent sont amenés à s'éloigner de la culture lettrée traditionnelle. On pourrait s'attendre à ce que l'opposition soit vivace chez les moins jeunes. Or, l'opposition « jeunes branchés, vieux ringards » ne fonctionne pas. Au contraire, il n'y a que chez les moins de 25 ans les plus investis dans la culture lettrée que se manifeste une mise à distance relative (par rapport à leur classe d'âge) du *chat*.

Taux de pratique du *chat* et culture lettrée

<i>Culture lettrée</i> <i>Âge</i>	Très faible	Faible	Moyen	Fort
Moins de 25 ans	79%	71%	77%	55%
25-31 ans	58%	61%	61%	61%
31-40 ans	46%	46%	44%	45%
41-50 ans	38%	34%	27%	31%
Plus de 50 ans	23%	17%	14%	18%

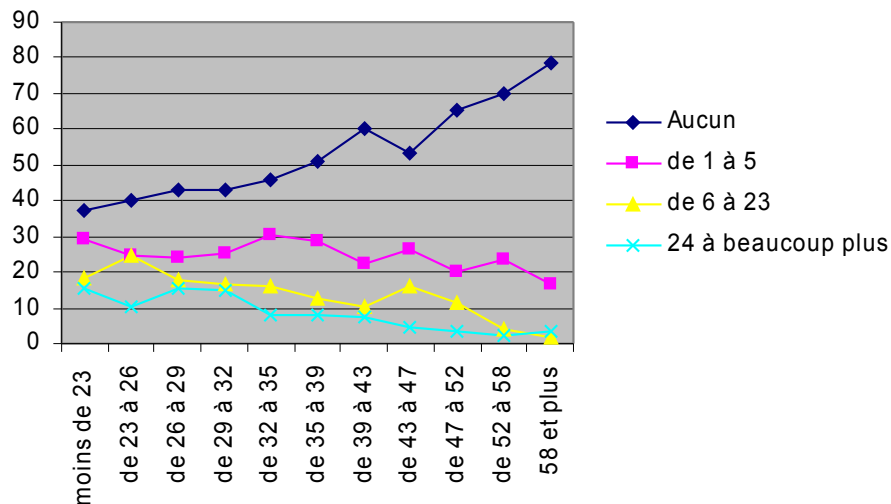
Lecture : 79% des moins de 25 ans ayant une très faible culture lettrée chatent au moins « rarement ».

Du roman policier aux mangas : renouvellement générationnel et légitimation

Pour appréhender la fréquentation par les bibliothécaires de l'univers du manga, on pose trois questions : lisent-ils des mangas ? Regardent-ils des mangas animés ? Connaissent-ils au moins certains titres ? Le questionnaire relayait ces questions à deux endroits éloignés l'un de l'autre dans son déroulement : d'une part, « combien de mangas avez-vous lus au cours des douze derniers mois ? » ; d'autre part, sur les cinq titres suivants, de combien avez-vous entendu parler, avez-vous lu au moins un tome, vu un épisode en dessin animé ?

La question portant sur le nombre de mangas lus était équivoque : s'agissait-il de tomes ou de titres ? Dès lors qu'ils étaient lecteurs, la plupart des enquêtés ont précisé leur réponse, et nous avons systématiquement converti la réponse en nombre de tomes, en appliquant arbitrairement un coefficient multiplicateur avancé par les répondants eux-même. Plus encore que dans le cas du nombre de livres lus, il s'agit donc ici d'une valeur théorique. En outre, la très grande largeur du spectre des réponses – qui correspond au fait qu'il est techniquement possible de lire quelques mangas par jour – rend *ipso facto* absurde le maniement de moyennes, et nécessaire la mise en classes numériques.

Lecteurs de mangas selon la tranche d'âge



Le graphique précédent montre que la distribution des non-lecteurs, faibles lecteurs, et lecteurs au moins occasionnels de mangas est stable jusqu'à la tranche 29-32 ans : au-delà, la part des non-lecteurs amorce une forte ascension, et celle de ceux qui « ont essayé » (un à cinq mangas dans l'année) se solidarise de la précédente. Trois observations peuvent encore être faites : jusqu'à 35-39 ans, la part des non lecteurs n'atteint pas 50% ; à aucun moment, la part des lecteurs d'au moins 24 mangas ne dépasse 16%, alors qu'on peut objectivement considérer que ce critère de lecture soutenue de mangas est minimaliste, puisque les fans de manga déclarent en lire des centaines ; enfin, malgré une nette évolution générale, on observe que dans la partie droite du graphique, les courbes connaissent des soubresauts, et enfin que la courbe des lecteurs de quelques mangas (1 à 5) ne descend qu'une fois en-deça de 20% (seuls 16,8% des 58 ans et plus ont lu entre 1 et 5 mangas). Il semble donc que la lecture de mangas chez les personnels de bibliothèque soit certes corrélée à la génération, mais se situe dans un entre-deux quantitatif : dans aucune classe d'âge, elle n'est forte et massive, même chez les plus jeunes qui sont comparativement plus nombreux à en lire ; à aucun moment, elle ne disparaît complètement, même chez les plus âgés, dont les trois quarts n'en ont jamais lu.

La variable-score construite à partir des réponses portant sur les cinq titres permet de préciser un seuil générationnel autour de 40 ans (saut quantitatif dans les trois colonnes).

Scores obtenus à la question portant sur cinq titres de mangas

(Score max.: 25)	Score 0	1 à 4 (perméabilité)	5 à 9 (incursion)
Moins de 25 ans	11,4%	34,3%	26,3%
De 25 à 31 ans	15,9%	28,4%	28,1%
De 31 à 41 ans	17,7%	31,5%	25,3%
36-39 ans	21,1%	32,3%	23,6%
De 41 à 50 ans	24,5%	43,2%	18,1%
50 ans et plus	58,1%	25,3%	11,5%

Si quelques dessins animés sont apparus sur la deuxième chaîne publique dès la fin des années 1970, c'est la dérèglementation de l'audiovisuel et l'investissement des chaînes privées (TF1 et La Cinq) dans les programmes pour la jeunesse qui a promu sur le petit écran les mangas japonais, à la fois captivants et bon marché. Or, ceux qui avaient entre 8 et 12 ans en 1987 ont entre 29 et 33 ans aujourd'hui. En outre, rappelons que l'invasion du manga lu est bien plus récente. Le fait que, notamment pour les deux colonnes centrales, le seuil se situe autour des trentenaires finissants suggère donc qu'il y a bien un intérêt en quelque sorte non générationnel ou « extra-générationnel » pour le manga. Ce que confirme d'ailleurs un « retour aux données » : un conservateur travaillant à la BnF, âgé de 37 ans, en a lu « 700 environ » ; une agent qualifiée travaillant en BM, âgée de 37 ans, dit en lire « 10 par semaine » ; âgée de 38 ans, célibataire et sans enfants, une bibliothécaire déclare en lire « environ de deux à six par jours en moyenne »...

Un fait particulièrement intéressant est que la dépendance à l'âge est beaucoup plus forte dans le cas des mangas lus que dans celui des mangas vus en dessin animés. Ainsi, 36, 5% des 41-50 ans ont lu au moins un tome d'un titre (sur cinq proposés), 12,6% au moins un tome de trois titres, mais seulement 21% en ont vu au moins un épisode animé d'un titre et 4,5% de trois titres. En d'autres termes, alors même que les dessins animés japonais ont précédé en France la vogue des mangas en librairie, l'intérêt extra-générationnel pour le manga a trouvé un débouché dans le livre, support duquel les bibliothécaires sont familiers¹⁸⁰. La lecture du manga est en outre faiblement clivée en fonction du sexe et du grade, alors que les hommes sont plus nombreux que les femmes à avoir regardé des mangas animés.

On a vu plus haut qu'au vu des données de l'enquête, l'hypothèse de l'acculturation par les enfants ne peut pas être retenue.

On doit donc considérer l'hypothèse, au demeurant attendue, que la connaissance de l'univers du manga est liée à l'intérêt pour un genre qui occupe de plus en plus de place dans les débats professionnels. Responsable d'une bibliothèque d'école, une documentaliste canadienne conseille ses collègues :

Personnellement, je crois que nous ne devons pas avoir une réaction de rejet ou de censure face à l'engouement des jeunes pour produit littéraire différent, voire « déstabilisant » pour nous Québécois de la génération qui a grandi sous le règne de la BD occidentale traditionnelle...¹⁸¹

Le 1er mars 2008, la bibliothécaire d'une petite commune rurale de Picardie se réjouissait d'avoir passé son « baptême manga » :

¹⁸⁰En outre, la légitimation du manga dessiné est plus avancée que celle de la janimation. (BAUDOT, Anne, *Les « mauvais genres » dans les bibliothèques publiques : l'exemple du manga*, p. 30).

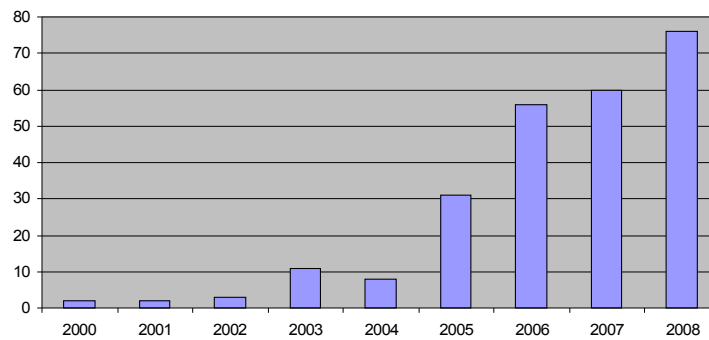
¹⁸¹Lacoste (Francine), « Du bon usage des mangas dans la bibliothèque scolaire », dans Moreau (Brigitte), dir., *Lire à l'adolescence*, Montreal, ASTED, 2007, p. 149-177, ici p. 160.

Et oui ! J'ai lu des mangas ! Si si ! Une personne qui vient dans notre bibliothèque m'a dit de lire ces deux tomes prétextant qu'ils étaient vraiment très bien alors... J'ai passé mon baptême manga. Je l'ai aussi fait parce qu'à force d'entendre parler de ça autour de moi et sur la blogosphère, je voulais savoir ce qui se cachait derrière ces couvertures un peu... un peu... bizarres pour moi ! (...)

*Donc, j'ai bien aimé. Et oui ! Mais attention pas au point d'en lire tous les jours.*¹⁸²

En Bretagne, la BM de Dinard met en ligne une brochure sur les mangas à l'attention des néophytes¹⁸³, tandis la BMVR de Nantes organise un grand événement autour du manga (juin 2008), salué par un site d'amateurs¹⁸⁴. Plus généralement, une recherche des occurrences de « manga » dans les archives de Biblio-Fr donne une idée de l'intérêt croissant des bibliothécaires pour ce thème.

Nombre de messages postés sur Biblio-Fr comportant au moins une occurrence du mot « manga » par année



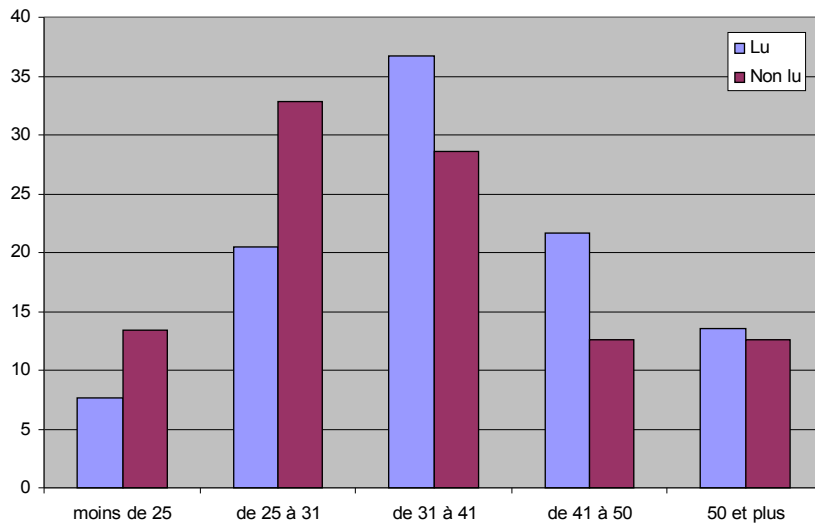
Un assistant qualifié de conservation diplômé de 3e cycle et travaillant en BDP, âgé de 43 ans, nous formule « un reproche concernant les mangas : les séries proposées étaient .. des mangas, rien sur les BD d'origine chinoise ou coréenne. C'est un peu dommage, non ? ». Ce collègue, qui n'appartient pas à la génération manga, nous invite donc à dépasser la vague pour découvrir d'autres arts asiatiques du livre illustré. On peut toutefois se demander si, plus généralement, l'intérêt pour le manga, et tout particulièrement l'effet de curiosité qu'objective le nombre de bibliothécaires qui ont lu *quelques* mangas au cours de l'année passée, n'est pas lié à un effet de mode qui pourrait s'essouffler un jour. C'est ce que suggère le rapport des bibliothécaires actuels au roman policier.

¹⁸²Blog de la bibliothèque de Naours, 1er mars 2008, en ligne [http://biblinor.canalblog.com/archives/bd_et_mangas/index.html].

¹⁸³En ligne [<http://www.ville-dinard.fr/biblio/pdf/brochure-manga1.pdf>].

¹⁸⁴[<http://www.animeland.com/index.php?rub=news&id=969>].

Lecture et non lecture du roman policier selon les tranches d'âge



Les réponses portant sur les genres lus fréquemment et les genres jamais lus permettent de faire une histoire approximative du roman policier¹⁸⁵.

1. Chez les plus de 30 ans, la proportion de lecteurs de romans policiers est systématiquement supérieure à celle de non lecteurs. Chez les moins de 30 ans, elle est toujours nettement inférieure.
2. L'écart positif le plus net concerne les 30-40 ans (près de 10 points).
3. La génération des trentenaires actuels est celle qui est la moins indifférente : seul un tiers de ceux qui avaient vingt ans dans les années 90 ne dit n'y en lire beaucoup, ni n'en lire jamais.
4. Les 25-30 ans sont encore très nombreux à choisir de prendre en compte le roman policier dans la description de leur consommation littéraire, mais sont nettement plus nombreux à déclarer ne jamais en lire (plus de 10 points d'écart).
5. Les moins de 25 ans continuent d'être plus nombreux à ne jamais lire de romans policiers, mais sont globalement moins interpellés par le genre. Peut-être que pour eux, la question n'est pas là ?

On sait que le roman policier a connu au cours des années 80 et 90 une phase de légitimation. On peut considérer que celle-ci est aujourd'hui très avancée : les travaux universitaires portant sur le genre sont nombreux, des auteurs prestigieux s'y intéressent, etc. On fait ici l'hypothèse que cet achèvement de la phase de légitimation a joué dans la perte d'attrait exercé auprès des bibliothécaires par le genre policier. Sans nier l'importance de la prise en compte par les bibliothécaires de l'engouement de leur public pour le manga, il est possible que celle-ci ait profité aussi de l'essoufflement du roman policier comme nouveau terrain d'investigation ou de revendication. Un argument vient appuyer cette hypothèse : indépendamment du fait que l'intérêt pour le polar et celui pour le manga s'opposent sur l'axe des générations, ils sont liés par une attraction mutuelle : lire des mangas augmente les chances d'avoir un intérêt pour l'univers du policier et réciproquement. L'un comme l'autre font appel à une même *disposition* du professionnel : la curiosité pour les genres en voie de légitimation ou récemment légitimés.

¹⁸⁵Rappelons que le « roman noir et policier » était présent sur deux questions à réponses multiples présentant un grand nombre de réponses possibles, qu'il était dans les deux cas possible de ne pas cocher la case correspondante.

LES CONSERVATEURS FORMENT-ILS UN GROUPE À PART ?

Le directeur d'une grosse bibliothèque municipale, qui a eu la gentillesse de diffuser le questionnaire auprès de ses agents, m'a écrit :

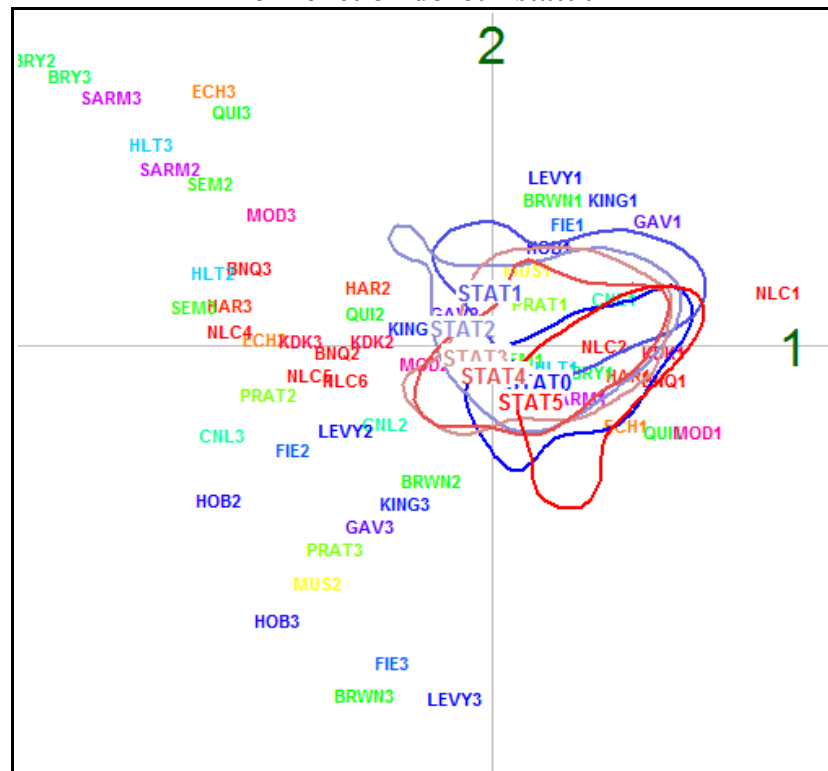
J'ai répondu à votre truc. Les résultats ne seront guère surprenants me concernant et tout à fait prévisibles selon l'homo academicus de Bourdieu. Bah, on n'échappe pas à son destin. Si vous voulez montrer que le conservateur ne lit pas ce que le public des médiathèques lit, c'est une évidence !

Dans un second mail, cette personne reconnaissait que les choses, en réalité, ne sont pas si simples :

Ce que vous dites est juste. En effet, la culture au sens classique du terme et telle que l'entendait Bourdieu au moment où il rédigeait l'homo academicus est moribonde. Elle reste un combat d'arrière-garde pour quelques vieux scrogneugneux de Radio-courtoisie. C'est curieux pour moi, car c'est le monde auquel j'appartiens. Je me sens parfois décalé.

Le milieu des conservateurs, dont – ne serait-ce qu'à cause du recrutement chartiste – on pourrait penser qu'il est particulièrement propice à préserver une culture légitime classique, se distingue-t-il des collègues dont ils souvent les supérieures hiérarchiques ?

Distribution des individus dans l'espace factoriel des écrivains lus en fonction de leur statut



Le graphique précédent a un titre un peu lourd, mais vise à illustrer une chose simple : le poids des lectures communes à l'ensemble des enquêtés, quelque soit leur statut. On retrouve

en effet le plan factoriel des modalités de lecture (pas, lu, lu plusieurs livres) des écrivains par les bibliothécaires, mais on y a ajouté une représentation de la densité de répartition des individus sur ce plan en fonction de leur statut¹⁸⁶. Or si on observe que les nuages de points que synthétisent les contours ne sont pas parfaitement superposés (les nuages bleus, stat1, i.e. les conservateurs, et stat.2, bibliothécaires, font une incursion dans la partie supérieure gauche, qui correspond aux modalités de lecture des écrivains légitimes), ils sont tout sauf nettement séparés. Les lectures – comme, il est vrai, les non lectures – bibliothécaires forment un *continuum* sur lequel des tendances différenciées « hiérarchiquement » (selon le grade des agents) peuvent s'exprimer, mais pas au point de briser le *continuum*¹⁸⁷.

Par ailleurs, le modèle de la domination par la diversification du capital culturel – par l'éclectisme snob – ne fonctionne pas ; au contraire, les conservateurs semblent avoir vu plutôt moins de films et lu moins d'auteurs (et déclarent fréquenter le même nombre moyen de genres littéraires que leurs collègues des autres statuts/cadres d'emploi).

	Nombre d'écrivains dont on a lu un livre (sur 19)	Nombre d'écrivains dont on a lu plus d'un livre (sur 19)	Nombre de films vus (sur 15)	Nombre de genres littéraires lus fréquemment (sur 25)
Conservateur	9,9	6,2	4,9	5,9
Bibliothécaire	11,5	7,4	5,6	6,1
BAS / AQC	11,1	7,1	6	5,9
Assistants	10,5	6	5,6	6,2
Magasiniers	9,4	6	6	5,9

Cela étant dit, des différences importantes doivent être signalées.

1. Les conservateurs se distinguent par l'appréciation qu'ils portent sur l'interaction entre leurs pratiques personnelles et leurs pratiques professionnelles. Quelque soit leur âge et leur ancienneté dans le métier, les conservateurs minimisent, par rapport à leurs collègues, aussi bien l'influence de leur métier sur leur culture que celle, réciproque, de leur culture sur leur pratique personnelle¹⁸⁸. On trouve peut-être là un écho au fait empiriquement observé – mais difficile à dénombrer – que les commentaires les plus sceptiques et les moins enthousiastes ont généralement été écrits par des conservateurs. L'explication est sans doute à chercher à la fois du côté des fonctions – d'administrateur –, de la distinction (par rapport aux collègues) et de la culture professionnelle (qui fait une place toujours plus grande aux services, au détriment des contenus).

2. Les conservateurs, y compris les plus jeunes, semblent, d'une manière ou d'une autre, maintenir une consommation plus « légitimiste ». Par exemple, alors que le fait d'avoir regardé les films des grandes sagas est indépendant du niveau d'études, il est influencé (négativement) par l'appartenance au statut de conservateur, et à ce seul statut, à quelque âge que ce soit. En outre, alors que la bande dessinée semble dans l'ensemble très bien intégrée à la culture des bibliothécaires, les conservateurs sont quasi systématiquement moins nombreux

¹⁸⁶Voir note 125.

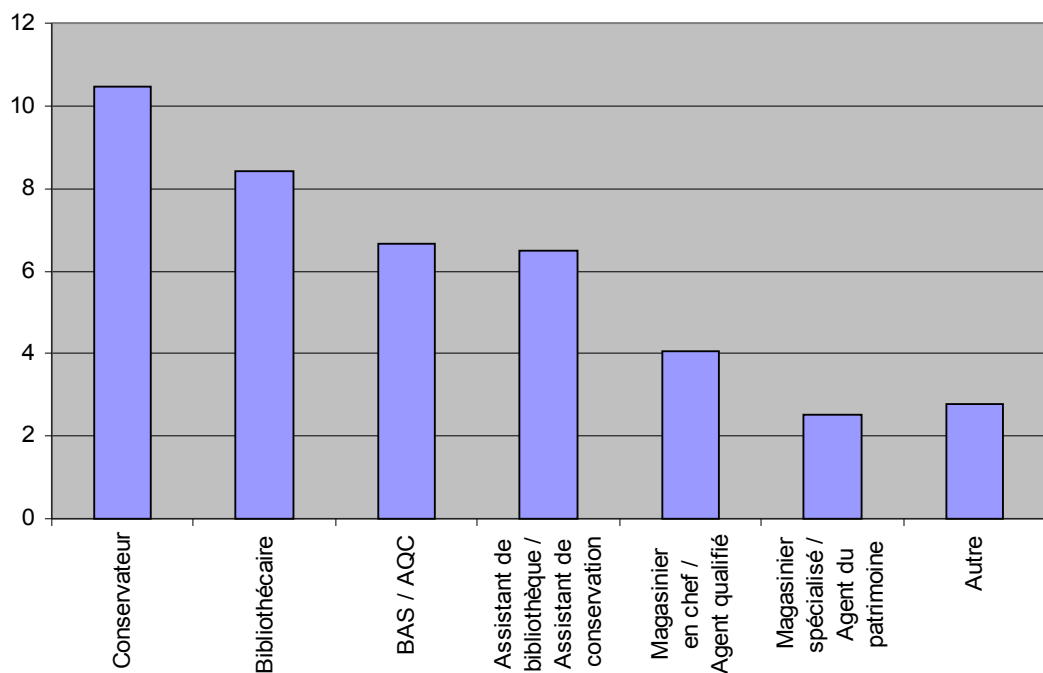
¹⁸⁷Signalons que, par comparaison, la dispersion sur le plan des films vus est plus forte, ce qui indique que le statut a plus d'impact sur le fait de regarder des films différents.

¹⁸⁸Cela vaut aussi bien pour les conservateurs travaillant en lecture publique que pour ceux qui travaillent en documentation universitaire

à avoir lu les titres proposés, et présentent de forts taux d'ignorance complète de certains titres célèbres et plutôt « légitimes »¹⁸⁹. Ce constat perd cependant de sa vigueur chez les moins de 40 ans, ce qui indiquerait une légitimation (dans le sens de modification des conditions de réception) de la bande dessinée chez les conservateurs nés dans les années 70¹⁹⁰.

D'une manière générale, la détention d'une culture littéraire humaniste (variable CultLett) est encore liée au statut professionnel.

Culture littéraire classique selon le statut professionnel

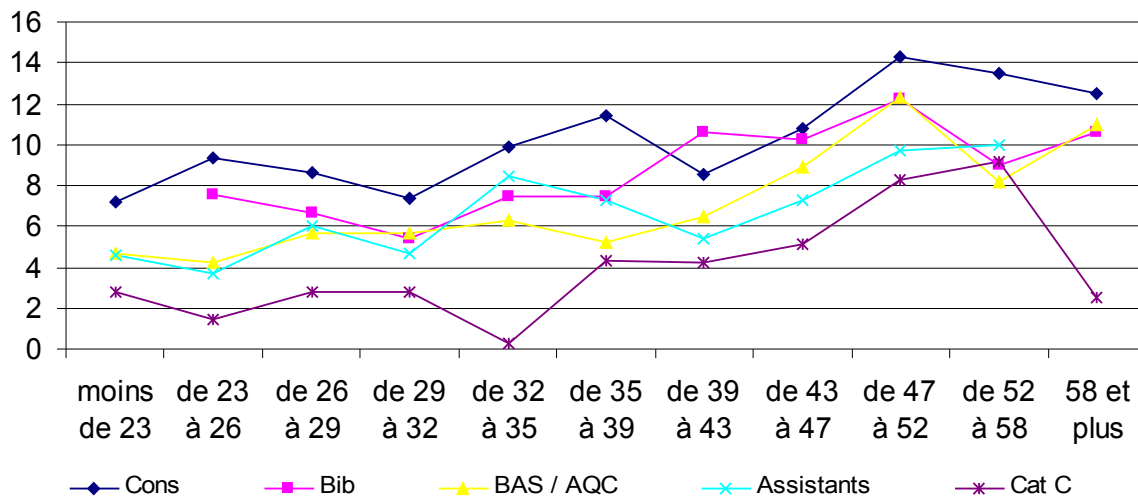


Et le renouvellement générationnel ne semble pas avoir d'impact global sur le maintien d'une forte culture élitiste des conservateurs par rapport aux autres groupes.

¹⁸⁹45,7% des conservateurs ne connaissent pas *Le combat ordinaire* de Manu Larcenet, cette part tournant autour de 30% pour les autres statuts.

¹⁹⁰Il faut reconnaître que parmi les titres proposés, deux au moins dérogeaient à la condition d'actualité généralement admise dans ce questionnaire : les *Rubriques À Brac* (Gotlib) et *Les Aventures de Giuseppe Bergman*, (Manara), des classiques de la bande dessinée en noir et blanc des années 70-80.

Culture lettrée en fonction de l'âge et du statut



Notons enfin que le passage par l'École des chartes semble – mais les effectifs sont réduits (n=64) – avoir perdu de son efficacité dans la transmission de la culture lettrée traditionnelle : alors que les conservateurs chartistes de plus de 40 ans ont des scores supérieurs aux autres conservateurs, ceux qui ont moins de 30 ans ont des scores plutôt inférieurs.

3. Dans le domaine de la cinéphilie, le clivage vient plutôt de la jeune génération de conservateurs, qui demeure consommatrice de films d'auteurs alors que les collègues des autres statuts et de la même génération semblent s'éloigner de ce type de culture (par rapport à eux et par rapport à leurs aînés des mêmes statuts). Encore faut-il se demander si la perspective n'est pas ici faussée par l'absence de contrôle de la variable « ressources économiques »¹⁹¹. Or on constate que les conservateurs sont plus nombreux que les autres à aller souvent au cinéma et que l'écart est surtout significatif chez les moins de 40 ans. S'agit-il d'une option culturelle ou d'une contrainte économique ? Dans le second cas, ne devrait-on pas s'attendre à observer une distribution plus inégale encore de la sortie au théâtre ?¹⁹² Il est significatif par ailleurs que les conservateurs de moins de 40 se singularisent aussi par une plus forte mise à distance de la télévision...

Fréquences extrêmes de la sortie au cinéma et de l'écoute de la télévision en fonction du statut (chez les moins de 40 ans)

N=1091	Regarde la télévision tous les jours	Ne regarde jamais la télévision	Est allé au cinéma entre 0 et 3 fois	Est allé au cinéma 20 fois et plus
Conservateur	25,7%	33,9%	18,3%	31,3%
Bibliothécaire	44,6%	19,1%	23,8%	16,3%
BAS / AQC	45,2%	10,1%	21,1%	15,9%
Assistants	45%	14,4%	31,6%	17%
Catégories C	48%	12,4%	26,7%	9,9%

¹⁹¹On a déjà dit que la variable « lieu de vie citadin », dont Bruno Maresca a montré l'importance (« L'intensité de la consommation culturelle, signe d'urbanité », dans DONNAT (dir.), *Regards croisés...*, op.cit., 129-150), peut être approximativement neutralisée en ne retenant que les individus travaillant en documentation universitaire (n=596). Or, le constat est le même selon qu'on la neutralise ou pas.

¹⁹²Or elle ne s'observe que chez les moins de 30 ans, et si les écarts sont nets, ils portent de toute façon sur de petites fréquences de sorties.

4. En revanche, la culture numérique des bibliothécaires n'est pas clivée en fonction du statut. Par exemple, le fait d'avoir écrit du code informatique dans sa vie, ou celui d'avoir participé à Wikipédia au cours des 12 derniers mois, sont fortement liés à l'âge, au sexe et au niveau de diplôme, mais pas au statut.

Avoir écrit du code au cours de sa vie en fonction du genre et du statut

	Homme	Femme
Conservateur	43	32
Bibliothécaire	50	30
BAS / AQC	48	30
Assistants	45	23
Catégories C.	29	26

Filtré avec la variable « âge », ce tableau présente les mêmes caractéristiques : écart entre les sexes, pas ou peu de variation selon le statut.

5. Il est frappant que l'intérêt pour les univers du manga et de la science-fiction semblent échapper complètement à une détermination par le statut. Le manga n'est donc pas justiciable d'une hiérarchisation interne à la profession ; l'effet de mode ou la vague d'intérêt professionnel saisit toutes les catégories de bibliothécaires.

On observe donc qu'à l'intérieur de la filière bibliothèque, le modèle de la légitimité classique conserve une certaine pertinence : plutôt moins éclectiques que les autres, les conservateurs sont plus que les autres investis dans une culture lettrée de type traditionnel et dans une culture cinématographique d'art et d'essai. Ils accentuent la mise à distance de la télévision, vont plus souvent au cinéma (et, pour les plus jeunes, au théâtre), même si des raisons économiques peuvent expliquer une part de cet écart. La culture numérique n'est pas concernée par ce clivage.

DEUX UNIVERS : LA LECTURE PUBLIQUE ET LA DOCUMENTATION UNIVERSITAIRE

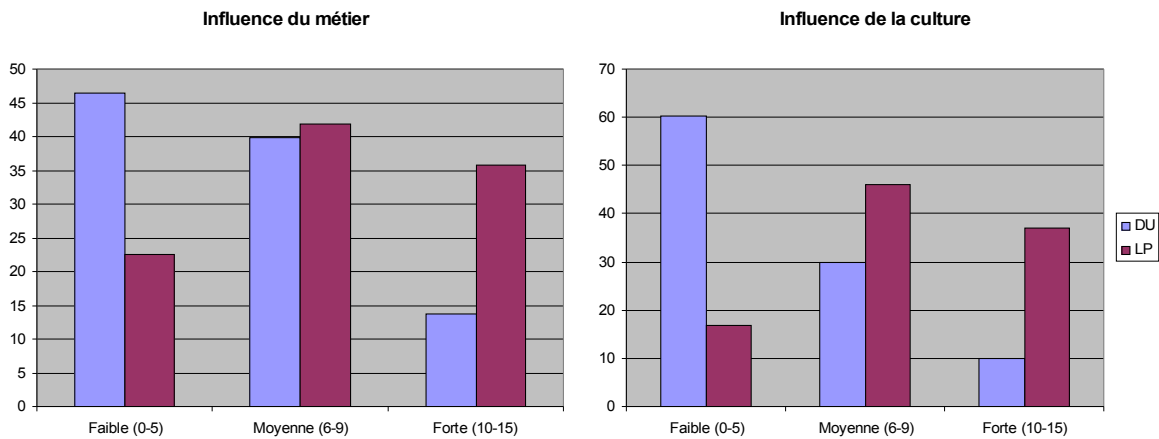
Différence de perception des relations entre métier et culture personnelle

Une bibliothécaire âgée de 26 ans qui travaille en BU précise dans la zone de commentaires :

Ma pratique du métier fait que mes lectures etc...n'influencent pas ou ne sont pas influencées par... mais si j'étais dans un autre contexte professionnel...surtout BM, je pense que cela changerait.

Bien qu'elle n'ait pas travaillé en lecture publique, cette personne formule une idée qui, pour qui connaît le métier, est loin d'être contre-intuitive. Les statistiques portant sur l'auto-évaluation par les enquêtés des influences réciproques du métier et de la culture personnelle, lui donnent largement raison.

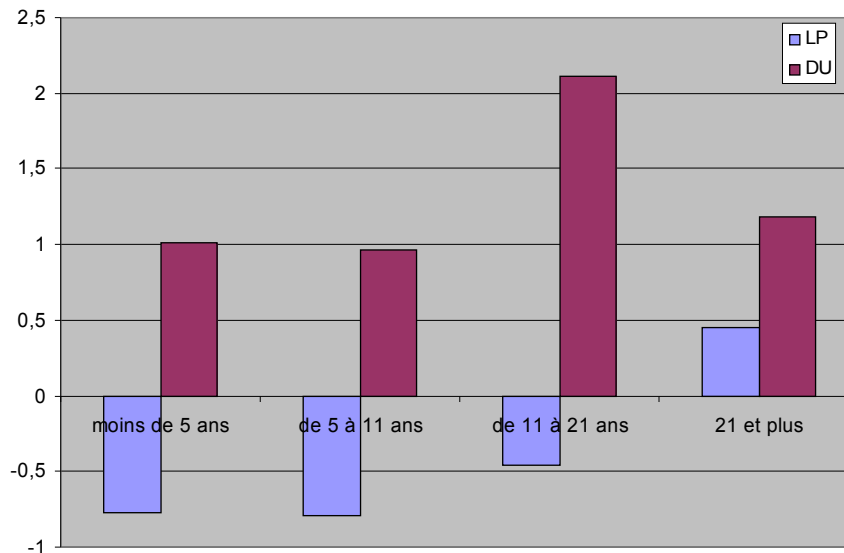
Influences exercées par le métier et la culture selon le type de bibliothèque



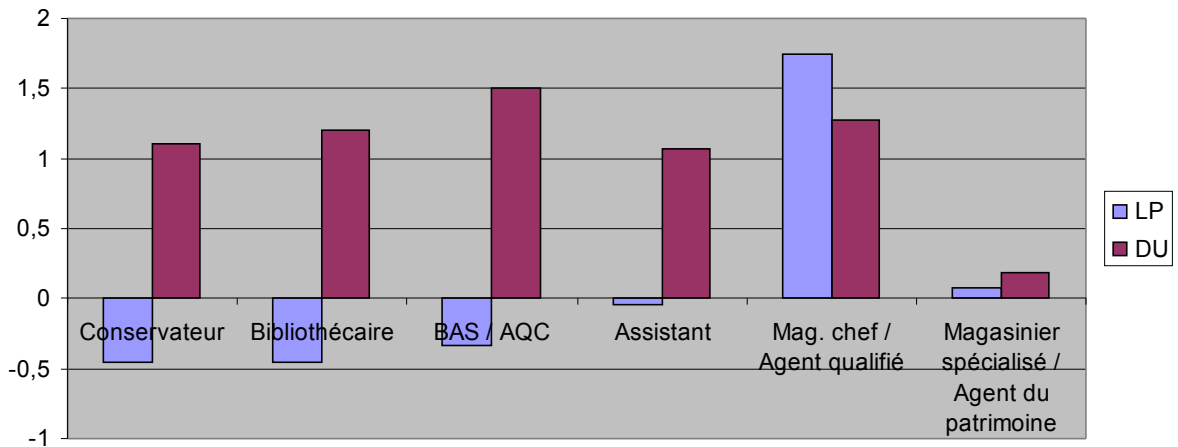
N=991

Afin de comparer les deux grands types de bibliothèque représentés dans l'échantillon, on a extrait deux sous-échantillons, constitués uniquement des conservateurs, bibliothécaires, et BAS ou AQC ; ce faisant, nous obtenons deux groupes plus homogènes, CompDU (n=420) et CompLP (n=474), proches du point de vue des tranches d'âge. Comme les conservateurs sont toutefois sur-représentés dans le groupe DU, on est amené à contrôler cette variable : l'écart demeure très net. Une seconde différence tient à la polarisation de cette influence : en lecture publique, sauf chez les magasiniers, l'influence de la culture personnelle est souvent estimée plus forte que l'influence de la pratique professionnelle, bien que ce sentiment décroisse en fonction de l'ancienneté dans le métier.

Différence entre l'influence exercée par le métier et l'influence exercée par la culture en fonction de l'âge professionnel (n=991)



Différence entre l'influence exercée par le métier et l'influence exercée par le statut (n=1639)



Plus forte consommation culturelle des bibliothécaires de lecture publique

Là où les effectifs sont comparables, il apparaît que l'exercice du métier en bibliothèques de lecture publique a un fort effet sur le niveau des consommations culturelles, tout particulièrement chez les moins de 40 ans. Quelque soit le statut et l'âge – l'écart est particulièrement significatif chez les agents de catégorie C – les fonctionnaires territoriaux (et « assimilés ») ont lu plus d'auteurs et bandes dessinées, vu plus de films, ont une intensité de lecture plus soutenue que leurs collègues des bibliothèques d'État. Echappent à cette règle : la lecture du manga – on vérifie une fois de plus que celle-ci répond à d'autres déterminants que les autres consommations culturelles – et la culture numérique (les conservateurs d'État auraient même, ici, une petite avance sur ceux de la fonction publique), à l'exception du jeu vidéo : si contrôle la variable du genre, il apparaît que les bibliothécaires de lecture publique sont bien plus attirés par cette nouvelle forme que de culture.

Avoir été joueur de jeu vidéo au cours de leur vie, selon le sexe et le type de bibliothèque, parmi les hommes

	Cons.	Bib.	BAS / AQC	Assistants	Cat. C
Lecture pub.	54 %	61 %	44 %	84 %	52 %
Doc. univ.	46 %	33 %	30 %	64 %	58 %

Conclusion

L'analyse quantitative des données produites par l'administration du questionnaire a permis d'apporter un certain nombre d'éléments pour la description des consommations culturelles des personnes travaillant en bibliothèque. L'énumération de ces éléments étant fournie par la table des matières, on ne la reprendra pas ici.

Il n'est pas inutile cependant de revenir à la question de l'échantillon.

On a montré que le biais induit par la seule mise en ligne peut être estimé faible, en particulier pour les données portant sur le rapport à l'informatique. En revanche, un biais qui n'est pas mesurable demeure : celui de la participation volontaire. Les abonnés à Biblio-Fr (plutôt lecture publique) ou les lecteurs du blog du *BBF* (plutôt conservateurs), ceux qui se rendent au congrès de l'ABF ou aux Rencontres Henri-Jean Martin ont une caractéristique commune : ils sont fortement engagés dans le métier. Sont-ils représentatifs de la population bibliothécaire ? On ne le sait pas vraiment, et une enquête sur notre culture professionnelle, avant d'étudier les débats qui se font jour, devra commencer par poser cette question élémentaire : ces débats vous intéressent-ils ?¹⁹³

Or, ces personnes, dont on ne sait pas si elles sont isolées, minoritaires, majoritaires dans la profession, sont en tout cas fortement représentées dans notre échantillon. Dans son enquête, Bernadette Seibel observait – mais aussi était-ce son hypothèse de départ – une relation entre l'activisme professionnel et l'activisme culturel (en fonction, essentiellement, du paradigme culture domestique / culture de sortie). En réalité, au-delà des seuls pourcentages – qui ne sont pas le principal apport de ce travail – rien ne permet d'affirmer que ce biais a un impact sur les structures observées : différenciation des comportements selon qu'on est dans le domaine du livre, des films ou de la télévision ; importance du renouvellement générationnel, du genre, dans certains cas du statut. Rien ne permet non plus d'infirmier cette hypothèse.

Dans le meilleur des cas, on a contribué à une description de la culture des bibliothécaires. Dans le pire des cas, à une description de la culture des bibliothécaires militants. La réalité se situe sans doute dans un entre-deux.

Enfin, les acquis de ce travail sont, du moins pour l'auteur du mémoire, autant de nouvelles questions : comment définir mieux cet éclectisme modéré des lectures uniques d'auteurs hétéroclites ? S'agit-il de lectures sous contrainte (avant acquisition, par exemple), recommandées par des usagers ? Quel est le rôle de la sociabilité amicale-professionnelle ? On sait qu'une des raisons des mutations du jeune lectorat tient à l'importance des pratiques de sociabilité ; est-ce que la forte lecture des bibliothécaires tient à leur capacité de parler entre eux des livres qu'ils ont lus ? On pourrait d'ores et déjà multiplier les questions, qui devraient, devront être posées dans le cadre d'entretiens.

¹⁹³Les auteurs de *Bibliothécaires en prospective* évoquent implicitement ce problème en évoquant le risque « de devenir les porte-parole des réflexions d'un petit nombre de professionnels prolixes » (p.19). Mais, pour s'en préserver, ils ne dotent d'aucun moyen autre que la lecture du seul ouvrage disponible sur la question : *Bibliothécaires face au public* d'Anne-Marie Bertrands, dont le substrat empirique est constitué d'entretiens (matériau qualitatif).

Bibliographie

Crédits (logiciels libres)

Trideux (Philippe Cibois) - (<http://pagesperso-orange.fr/cibois/Trideux.html>)
Trideux-UVSQ (Alex Alber) - (<http://cervelle.chez-alice.fr/>)
R. (www.r-project.org)
Multivar pour R (Alain Guerreau)

Ouvrages fondamentaux et méthodologie

CIBOIS (Philippe), « Technique d'analyse des données d'enquête. Exemple avec l'insémination artificielle et anonymat du donneur, ou comment éclairer un débat de société », *RSI Recherche en Soins Infirmiers*, n°85, juin 2006, p. 22-35
-, *Les méthodes d'analyse d'enquêtes*, Paris, PUF, 2007

COULANGEON (Philippe), *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2005

CUCHE (Denys), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2004 [1996]

GUERREAU (Alain), *Statistiques pour historiens*, 2008, en ligne [<http://elec.enc.sorbonne.fr/statistiques/stat2004.pdf>]

LAHIRE (Bernard), *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2006

MARTIN (Olivier), *L'analyse de données quantitatives*, Paris, Armand Colin (Repères, série « L'enquête et ses méthodes »), 2005

Travaux utilisés

AMAR (Muriel) et BÉGUET (Bruno), « Les semaines tests. Évaluation de l'utilisation des collections imprimées sur place à la Bpi », *BBF*, 51/6 (2006)

BAUDELLOT (Christian), CARTIER (Marie), DÉTREZ (Christine), *Et pourtant ils lisent...*, Paris, Seuil, 1999

- BERA (Matthieu) et LAMY (Yvon), *Sociologie de la culture*, Paris, Armand Colin
- BERTRAND (Anne-Marie), *Bibliothécaires face au public*, Paris, BPI, 1995
- BIGOT (Régis) et CROUTTE (Patricia), *La diffusion des technologies de l'information dans la société française*, extrait de l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français », CREDOC, décembre 2007, en ligne [http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc-2007.pdf]
- BOURDIEU (Pierre), *Sur la télévision*, Paris, Raisons d'agir, 2008
- CAILLOT (Audrey), *L'accueil des adolescents dans le réseau des bibliothèques de la Ville de Paris*, diplôme FIBE, sous la direction d'Abdelwahed Allouche, Villeurbanne, 2007
- COULANGEON (Philippe), « Le poids de la télévision dans les loisirs. Evolution de 1986 à 1998. », dans DONNAT (Olivier), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, 2003
- , « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », dans *Sociologie et sociétés*, 36/1 (2004)
- DE SINGLY (François), « Penser autrement la jeunesse », dans *Lien social et politique*, 43 (2000), p. 9-21
- DÉTREZ (Christine), « Du côté des lecteurs et des pratiques de lecture », dans MOLLIER (Jean-Yves), *Où va le livre ?*, Paris, La Dispute, 2007
- DONNAT (Olivier), *Les pratiques culturelles des Français*, Paris, La Documentation française, 1998
- , « Démocratisation de la culture : fin... et suite ? », dans SAEZ (Jean-Pierre), dir., *Culture et Société : un lien à recomposer*, Toulouse, Editions de l'attribut, 2008, p. 55-72
- , « Pratiques culturelles et usages d'Internet », *Culture études*, novembre 2007, en ligne [www.culture.gouv.fr/deps]
- , et LÉVY (Florence), « Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques », *Deps*, coll. culture prospective, 2007, en ligne [<http://www2.culture.gouv.fr/deps>],
- DUMONTIER (Françoise), DE SIGNLY (François), THÉLOT (Claude) « La lecture moins attractive qu'il y a vingt ans », *Insee Economie et statistique*, n°233, juin (1990). DONNAT (Olivier), *De l'éclectisme à l'exclusion. Les Français face à la culture*, 1994, p. 262-305
- DURAND (Jean-Pierre), PEYRIÈRE (Monique), SEBAG (Joyce), *Bibliothécaires en prospective*, Paris, Ministère de la culture et de la communication (DEP), 2006 en ligne [http://www.culture.gouv.fr/dep/telechrg/tdd/bibliothecaires/somm_bibliothecaires.pdf]
- EVANS (Christophe), « Vieillesse professionnelle et malentendus intergénérationnels en bibliothèque », dans *BBF*, 50/3 (2005)
- FABIANI, (Jean-Louis), « Peut-on encore parler de légitimité culturelle ? », dans Donnat (Olivier) et Tolila (Paul), dir., *Le(s) Public(s) de la culture : politiques publiques et équipements culturels*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 305-317.

FRIDMAN (Viviana) et OLLIVIER (Michèle), « Ouverture ostentatoire à la diversité et cosmopolitisme : vers une nouvelle configuration discursive ? », *Sociologie et sociétés*, 36/1 (2004), p. 105-126.

GIRE (Fabienne), PASQUIER (Dominique), GRANJON (Fabien), « Culture et sociabilité. Les pratiques de loisirs des Français », *Réseaux*, 145-146 (2007)

GLÉVAREC (Hervé), « La fin du modèle classique de la légitimité culturelle », dans MAIGRET (Eric) et MACÉ (Eric), *Penser les médiacultures : nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, INA-Arman Colin, 2005, p. 70-102

GOLLAC (Michel) et KRAMARZ (Francis), « L'informatique comme pratique et comme croyance », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 134/1 (2000), p. 4 - 21

GUY (Jean-Marie), *La culture cinématographique des Français*, Paris, La Documentation française, 2000

HARTOG (François), *Régimes d'historicité, présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003

HÉBRARD (Jean) et CHARTIER (Anne-Marie), *Discours sur la lecture*, Paris, BPI, 1989

HERSENT (Jean-François), « Les pratiques culturelles adolescentes. France, début du troisième millénaire », *BBF*, 48/3 (2003)

LAHARY (Dominique), « Le bibliothécaire coincé et la médiathèque », en ligne [<http://lahary.wordpress.com/2008/11/17/le-bibliothecaire-coince-et-la-mediatheque/>]

LAHIRE (Bernard), *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2006

-, *La condition écrivaine. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, 2006

-, « Formes de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral », dans *Sociétés contemporaines*, 48/4 (2002)

LARDELLIER (Pascal), *Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados*, Paris, Fayard, 2006

-, « Pratiques de lecture étudiantes à l'heure d'Internet », dans MELOT (Michel) et LARDELLIER (Pascal), dir., *Demain, le livre*, Paris, L'Harmattan, p. 47-58

LEHMANN (Bernard), *L'Orchestre dans tous ses états. Ethnographie des formations symphoniques*, Paris, La Découverte, 2002

MORIN (Edgar), *L'Esprit du temps*, Paris, Armand Colin, 2008 [1962]

MARESCA (Bruno), EVANS (Christophe), GAUDET (Françoise), *La fréquentation des bibliothèques municipales à l'heure du tournant internet*, Paris, BPI, 2007

MASSUARD (Alain), « Tenue de soirée », dans *Les pratiques culturelles des bibliothécaires*, Valence, Agence de coopération régionale pour la documentation (Les cahiers de coopération, 7), 1990

MULLER (Lara), « Participation culturelle et sportive », document de travail publié en 2005 en ligne [www.insee.fr/fr/publications-et-services/docs_doc_travail/f0501.pdf]

NEVEU (Erik), « Pour en finir avec l'enfantisme. Retours sur enquêtes. », *Réseaux*, 92-93 (1999)

PARMENTIER (Patrick), « Les genres et leurs lecteurs », *Revue française de sociologie*, 27 (1986)

PASQUIER (Dominique), *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*, Paris, Autrement, 2005
-, « Les jeunes et la culture de l'écran. Enquête nationale auprès des 6-17 ans », *Réseaux*, 92 (1999), p. 25-102.

PETERSON (Richard), « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologie et sociétés*, 36/1 (2004)

PIRIOT (Martine), *Pratiques culturelles chez les instituteurs et réinvestissement pédagogique. Les pratiques personnelles comme déterminants sociaux des pratiques pédagogiques*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, sous la direction de Gabriel Langouet, Université de Paris V, 1996-1997

POISSENOT (Claude), « Les bibliothécaires face à la sécularisation de la culture », dans CALENGE (Bertrand), *Bibliothécaire : quel métier ?*, Paris, Cercle de la librairie, 2004
-, « Enquête sur la présence des succès de librairie dans les médiathèques », *Biblioacid*, 1/4 (septembre 2004), en ligne [www.hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/23/75/PDF/sic_00000972.pdf]

RAUCH (André), « Les usages du temps libre », dans Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI (dir.), *La culture de masse en France de la Belle époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, p. 352-409

SEIBEL (Bernadette), *Au nom du livre. Analyse sociale d'une profession : les bibliothécaires*, Paris, La Documentation française, 1988

-, « Pratiques culturelles des bibliothécaires », dans *Les pratiques culturelles des bibliothécaires*, Valence, Agence de coopération régionale pour la documentation (Les cahiers de coopération , 7), 1990

TORRES (Anita), *La science-fiction française : auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris-Montréal, L'Harmattan, 1997

THUILLART (Guilaine), *La place de l'actualité par le livre dans les bibliothèques municipales de la Ville de Paris*, dir. Anne Kupiec, Mémoire d'étude DCB, 2006

WACQUET (Françoise), *Le latin ou l'empire d'un signe. XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1998

Table des annexes

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE « LOISIRS DES BIBLIOTHÉCAIRES ».....	99
ANNEXE 2: INDICATEURS ET VARIABLES-SCORES.....	112
ANNEXE 3 : SITUATION DE L'AUTEUR DU MÉMOIRE (QUESTIONNAIRE AUTOADMINISTRÉ).....	114
ANNEXE 4 : Liste des tableaux et graphiques incorporés au texte.....	118

Annexe 1 :

Questionnaire « loisirs des bibliothécaires »

Encore un questionnaire !

Les loisirs des personnes travaillant en bibliothèque publique

Enquête menée dans le cadre d'un mémoire d'études ENSSIB

Pas dix jours sans qu'un message sur biblio-fr ne vous propose de répondre à un questionnaire ! Sans doute avez-vous vous-même déjà été interrogé dans le cadre d'une enquête, ou d'un sondage d'opinion. Peut-être alors avez-vous été agacé par la manière dont les questions étaient posées, frustré par le sentiment d'être enfermé dans des cases, des catégories...

Et pourtant...

Et pourtant, les données recueillies sont parfois utiles. Les nombreuses enquêtes sur les publics, qui font tant débat au sein de notre profession, n'alimentent-elles pas notre réflexion sur le métier ?

Vous le savez, les questions portant sur la prescription, sur la culture dite « légitime » et celle dite « moins légitime », sur le renouvellement des genres et des supports artistiques, occupent, depuis quelques années, une place croissante dans la société. Dans ce contexte, où ou comment se situent les pratiques personnelles de ceux qui travaillent dans les bibliothèques ?

J'ai besoin de votre collaboration. Après tests, la durée de passation moyenne du questionnaire a été évaluée entre **10 et 15 minutes**. Le questionnaire est **anonyme**. Il privilégie trois grands thèmes: le cinéma et la télévision ; la culture Internet ; la littérature et les bandes dessinées (au détriment d'autres thèmes tout aussi intéressants, mais qui n'auraient pu être abordés sans alourdir excessivement le questionnaire). La qualité des résultats dépend en grande partie de la sincérité des réponses, et, faut-il le rappeler, le but de l'enquête est d'observer, pas de juger.

Le questionnaire sera suivi d'une **campagne d'entretiens approfondis** (automne 2008). Si vous êtes disposé à m'accorder un entretien, pouvez-vous m'indiquer vos coordonnées (électroniques, téléphoniques, postales) ?

En outre, si vous me laissez une adresse électronique, je pourrai **vous tenir au courant** des résultats de l'enquête.

Je suis à votre disposition pour toute question touchant au questionnaire, ou plus largement pour échanger autour du thème de l'enquête.

J'espère que ma démarche vous intéressera. **Je vous serai très reconnaissant de votre aide.**

Cinéma et télévision

1. *Au cours des douze derniers mois, êtes vous allé au cinéma ?* OUI / NON
2. *Si oui, combien de fois environ ?*
3. *Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'aller voir un film documentaire programmé dans le cadre d'un festival ou d'une animation ?* OUI / NON
4. *Si oui, combien de fois environ ?*
5. *Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé d'aller voir un film dans un cinéma d'art et d'essais ?* OUI / NON
6. *Si oui, combien de fois environ ?*
7. *Au cours des douze derniers mois, êtes vous allé au théâtre ?* OUI / NON
8. *Si oui, combien de fois environ ?*
9. *Au cours des douze derniers mois, êtes vous allé à un concert ?* OUI / NON
10. *Si oui, combien de fois environ ?*
11. *Voici une liste de films ayant connu un grand succès, qui constituent des séries en trois volets. Pour chaque série, dites si vous voyez de quoi il s'agit, si vous avez vu un volet, deux, trois..., ou aucun.*

Film	Vous ne voyez pas de quoi il s'agit	Vous n'en avez vu aucun	1	2	Tous
<i>Le Seigneur des Anneaux</i>					
<i>Matrix</i>					
<i>Taxi</i>					
<i>Pirates des Caraïbes</i>					
<i>Shrek</i>					
<i>Spiderman</i>					
<i>Scream</i>					

12. *Votre foyer est-il équipé d'une télévision ?* OUI / NON

13. *Si oui, regardez-vous souvent des programmes télévisés ?*

- Tous les jours ou presque
- Environ 1 ou 2 fois par semaine
- Environ 3 ou 4 fois par semaine
- Plus rarement
- Jamais ou pratiquement jamais

14. *Combien de temps par semaine passez-vous à regarder la télévision, y compris le week-end ?*

- Ne la regarde pas
- 4 à 7 heures par semaine, soit environ 30 min à 1 heure par jour
- Moins d'une heure par semaine
- 8 à 14 heures soit environ 1 à 2 heures par jour
- 1 à 3 heures environ, soit moins de 30 min par jour
- 15 à 20 heures, soit environ 2 à 3 heures par jour
- 21 à 29 heures, soit environ 3 à 4 heures par jour
- Au moins 30 heures, soit plus de 4 heures par jour
- Ne sait pas

15. *Voici une liste de programmes télévisés et séries. Pour chaque titre, dites si vous l'avez déjà regardé, ou si vous le regardez régulièrement.*

Programme	Vous ne voyez pas de quoi il s'agit	Vous ne l'avez jamais regardé	Cela vous est arrivé au moins une fois	De temps en temps	Régulièrement
<i>Le Grand Journal (Canal +)</i>					
<i>Ripostes (Cinquième)</i>					
<i>Plus Belle la Vie (France 3)</i>					
<i>La Nouvelle Star (M6)</i>					
<i>Les Experts (TF1)</i>					
<i>Métropolis (Arte)</i>					
<i>C dans l'air (Cinquième)</i>					
<i>Capital (M6)</i>					
<i>Des Racines et des ailes (France 3)</i>					

16. *Au cours des douze derniers mois, avez-vous regardé à la télévision la retransmission d'un événement sportif ?* OUI / NON

17. *Si oui, combien de fois environ ?*

18. *Quel type d'événement sportif (plusieurs choix possibles) ?*

- Match de foot
- Course cycliste
- Match de rugby
- Match de tennis

Autre :

19. Visionnez-vous des DVD ?

- Jamais
- Moins d'une fois par mois
- Au moins une fois par mois
- Au moins une fois par semaine A la télé ou au cinéma, regardez-vous plutôt.. (choix non limitatif) :
- Des comédies
- Des classiques du cinéma
- Des documentaires
- Des dessins animés et films d'animation
- Des blockbusters
- Des films d'auteur
- Des comédies dramatiques
- Des films historiques
- Autre :

Voici une liste de films récents...

Film	Cochez si vous ne voyez pas de quoi il s'agit	L'avez-vous vu ? (Si ce n'est pas le cas, n'entourez rien) (Plusieurs réponses possibles)		
		Au cinéma	En cassette, DVD ou VOD	À la télé
<i>Wallace et Gromit (3) et le Lapin-Garou</i> (N. Park, 2004)				
<i>Les Bronzés 3 – Amis pour la vie</i> (P. Leconte, 2006)				
<i>L'âge de glace 2</i> (C. Saldhano, 2006)				
<i>Good Bye Lenin</i> (W. Becker, 2003)				
<i>Coffee and Cigarettes</i> (J. Jarmusch, 2003)				
<i>Tournage dans un jardin anglais (Tristram Shandy)</i> (M. Winterbottom, 2006)				
<i>La visite de la fanfare</i> (E. Kolirin, 2007)				
<i>Bridget Jones 2 : l'âge de raison</i> (B. Kidron, 2004)				
<i>Die Hard 4</i> (2007, L. Wiseman)				
<i>Le Château ambulat</i> (Miyazaki, 2004)				
<i>Da Vinci Code</i> (R. Howard, 2006)				
<i>La Question humaine,</i> (N. Klotz, 2007)				

<i>Bienvenue chez les Ch'tis</i> (D. Boon, 2008)				
<i>Truman Capote</i> (B. Miller, 2006)				
<i>Brice de Nice</i> (J. Huth, 2004)				

L'ordinateur

20. *Votre foyer est-il équipé d'un ou plusieurs ordinateurs ?* OUI / NON

21. *D'une connexion internet ?* OUI / NON

22. *A la maison, utilisez-vous votre ordinateur...*

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Tous les jours ou presque <input type="radio"/> Entre trois et quatre fois par semaine | <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Une à deux fois par semaine <input type="radio"/> Moins d'une à deux fois par semaine <input type="radio"/> Jamais |
|---|--|

23. *Combien de temps par semaine passez-vous environ sur Internet, y compris le week-end (pour un usage non professionnel) ?*

- | | |
|--|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> Ne consulte pas internet <input type="radio"/> Moins d'une heure par semaine <input type="radio"/> 1 à 3 heures environ, soit moins de 30 min par jour | <ul style="list-style-type: none"> <input type="radio"/> 4 à 7 heures par semaine, soit environ 30 min à 1 heure par jour <input type="radio"/> 8 à 14 heures soit environ 1 à 2 heures par jour <input type="radio"/> 15 à 20 heures, soit environ 2 à 3 heures par jour <input type="radio"/> 21 à 29 heures, soit environ 3 à 4 heures par jour <input type="radio"/> Au moins 30 heures, soit plus de 4 heures par jour <input type="radio"/> Ne sait pas |
|--|---|

24. *Utilisez-vous un agrégateur de liens ou de fils RSS (Netvibes...) ?*

OUI / NON

25. *Utilisez-vous les moyens de communication suivants...*

	Jamais	Rarement	Souvent	Tous les jours ou presque
Ecrivez-vous des e-mails à vos amis ?				
Tchatez-vous ?				
Téléphonez-vous par internet (Skype..) ?				

26. *Connaissez-vous les sites web suivants ? Les fréquentez-vous ?*

	Je ne vois pas de quoi il s'agit	Je ne le visite jamais	Je le visite occasionnellement	Je le visite régulièrement
Lemonde.fr				
Deezer.com				
Allocine.com				
Doctissimo.fr				
Marmiton.org				
Youtube.com				

Au cours des douze derniers mois, avez-vous...	
27. ... <i>créé ou maintenu un site personnel ou un blog ?</i>	OUI / NON
28. ... <i>téléchargé un film sur Internet ?</i>	OUI / NON
29. ... <i>téléchargé de la musique sur Internet ?</i>	OUI / NON
30. ... <i>téléchargé un livre numérique (Gallica, Numilog...) ?</i>	OUI / NON
31. ... <i>participé à un forum en ligne ?</i>	OUI / NON
32. ... <i>contribué à l'encyclopédie libre Wikipédia ?</i>	OUI / NON
33. ... <i>acheté ou vendu un objet sur un site d'enchères en ligne (e-bay...) ?</i>	OUI / NON
34. ... <i>recherché sur Internet une information concernant votre santé ou celle d'un proche ?</i>	OUI / NON
35. ... <i>participé à un réseau de sociabilité virtuelle (MySpace, Facebook...) ?</i>	OUI / NON
36. ... <i>joué à un jeu vidéo (autre que ceux livrés avec Windows ou Linux) ?</i>	OUI / NON
37. ... <i>joué à un jeu en réseau ?</i>	OUI / NON

38. *Si vous avez joué à un jeu, quel genre de jeu était-ce (plusieurs choix possibles) ?*

- Simulation sportive / Course
- Aventure / Jeu de rôle
- Jeu de rôle en réseau
- Stratégie / Wargame
- Gestion (Sim City...)
- Shoot'm up (Doom...)
- Autre :

Au cours de votre vie, vous est-il arrivé de...	
39. ... <i>créer un site personnel ou blog ?</i>	OUI / NON
40. ... <i>participer à un forum en ligne ?</i>	OUI / NON
41. ... <i>écrire du code dans un langage informatique (Basic, Pascal, C++, VBA, PHP, HTML, ...) ?</i>	OUI / NON
42. ... <i>jouer régulièrement à des jeux vidéo ?</i>	OUI / NON

Lectures

43. Lisez-vous régulièrement des magazines littéraires (type Magazine littéraire, Lire) ¹⁹⁴ ou des critiques littéraires dans la presse généraliste (quotidiens, hebdomadaires ?)	OUI / NON
44. Lisez-vous des revues littéraires académiques ou des revues de création ?	OUI / NON
45. Suivez-vous régulièrement des blogs ou des sites web associatifs consacrés à la littérature ?	OUI / NON
46. Suivez-vous régulièrement des blogs ou des sites web associatifs consacrés à la bande dessinée ou au manga ?	OUI / NON
47. Au cours des 12 derniers mois, vous est-il arrivé de vous rendre à une présentation d'auteur (dans une librairie, une bibliothèque autre que la vôtre...)	OUI / NON
48. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous assisté ou participé à un festival littéraire (Quais du polar, Festival du premier roman...)	OUI / NON

49. Tout genre confondu (en excluant les lectures professionnelles (bibliothéconomie), les livres lus aux enfants et les BD), combien de livres avez-vous lus au cours **des deux derniers mois** (ordre de grandeur) ?

.....

50. Au cours des **12 derniers mois**, combien de bandes dessinées (mangas exclus) avez-vous lues (vous pouvez utiliser divers ordres de grandeur : « une ou deux », « une dizaine », « trois par mois », « deux par semaine »...) ?

.....

51. Au cours des **12 derniers mois**, combien de mangas avez-vous lus (ordre de grandeur, même remarque) ?

Voici une liste d'auteurs. Pour chacun, dites si vous voyez de qui il s'agit, si vous avez un lu un de ses livres, ou plusieurs.

Auteur	Voyez-vous précisément de qui il	Avez-vous lu certains de ses livres ?
--------	----------------------------------	---------------------------------------

¹⁹⁴ Des magazines autres que Livres Hebdo.

	s'agit ?					
	Oui	Non	Aucun	Un livre	Plusieurs	Tous ou presque
Tonino Benacquista						
Haruki Murakami						
Jean Échenoz						
Guillaume Musso						
Terry Pratchett						
Ousmane Sembène						
Dan Brown						
Pascal Quignard						
Alfredo Bryce Echenique						
Michael Connelly						
Hervé Le Tellier						
Helen Fielding						
Stephen King						
Marc Lévy						
Robin Hobb						
Anna Gavalda						
José Saramago						
Patrick Modiano						
Philipp K. Dick						

52. Choisissez cinq catégories de livres dans la liste suivante, correspondant approximativement à vos lectures les plus fréquentes:

	Lectures fréquentes (5 choix)	Vous n'en lisez jamais (nombre illimité)
Romans contemporains français		
Romans contemporains étrangers		
Romans policiers et romans noirs		
Classiques de la littérature (romans, nouvelles)		
Théâtre		
Poésie		
Littérature antique et médiévale		
Romans sentimentaux (Arlequin...)		
Romans historiques et biographies romancées		
Romans de science-fiction		
« Heroïc Fantasy »		
Correspondance, mémoires, autobiographie		
<i>Recherche – Essais – Domaine scientifique</i>		
Histoire (monographies, biographies érudites)		
Sociologie		
Art et histoire de l'art		
Urbanisme, architecture		
Economie		
Sciences et vulgarisation scientifique		
Informatique (manuels, traités)		
Psychologie		
<i>Autres</i>		
Livres politiques (polémique, pamphlets, autobiographie...)		
Littérature religieuse		
Livres pour enfants		

Livres de cuisine		
Livres de décoration, d'ameublement, de jardinage, de bricolage		
AUTRE 1 :		
AUTRE 2 :		

53. *Voici une liste de séries de bandes dessinées. Dites si vous voyez de quoi il s'agit, si vous avez lu un ou plusieurs titres de chaque série.*

Série	Vous ne voyez pas de quoi il s'agit	Vous n'avez lu aucun tome	1 tome	Plusieurs	Tous ou presque
<i>Treize</i>					
<i>Lanfeust de Troy</i>					
<i>Les aventures de Giuseppe Bergman</i>					
<i>Blacksad</i>					
<i>Les Bidochons</i>					
<i>Le Combat ordinaire</i>					
<i>Rubrique-à-Brac</i>					
<i>Nestor Burma</i>					
<i>Jimmy Corrigan</i>					

54. *Voici une série de titres de séries ayant connu des succès tant comme livres que comme dessins animés...*

	Voyez-vous de quoi il s'agit ?		Avez-vous lu un plusieurs mangas de la série ?		Avez-vous vu un épisode à la télé ou en DVD ?	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
<i>Ghost in the Shell</i>						
<i>Akira</i>						
<i>Death Note</i>						
<i>Nausicaa</i>						
<i>Le nouvel Angyo Onshi</i>						

Diriez-vous que vous êtes un gros consommateur de...

- Livres
- Magazines
- Musique
- Films
- Télévision
- Internet
- Jeux vidéo
- Pas vraiment un gros consommateur de tout cela

Vous venez de répondre à des questions portant essentiellement sur trois thèmes : le cinéma et la télévision ; la culture informatique ; la lecture de livres. Diriez-vous que l'exercice de votre métier influence vos pratiques dans ces trois domaines ? Classez cette influence sur une échelle de 0 (aucune influence) à 5 (très forte influence).

Influence de votre métier sur votre rapport au cinéma et à la télévision	0 1 2 3 4 5	Sans avis
Influence de votre métier sur votre rapport aux ordinateurs et à Internet	0 1 2 3 4 5	Sans avis
Influence de votre métier sur vos lectures non professionnelles	0 1 2 3 4 5	Sans avis
Influence de votre rapport au cinéma et à la télévision sur votre travail professionnel	0 1 2 3 4 5	Sans avis
Influence de votre rapport aux ordinateurs et à Internet sur votre travail professionnel	0 1 2 3 4 5	Sans avis
Influence de vos lectures non professionnelles sur votre travail professionnel	0 1 2 3 4 5	Sans avis

Diriez-vous, à l'inverse, que vos pratiques dans ces trois domaines influencent la façon dont vous exercez votre métier ?

Sexe: M / F	Âge:				
Situation matrimoniale:	célibataire		vie en couple		
Avez-vous des enfants ?	Oui / Non				
Des enfants âgés de...	0-5 ans	6-11 ans	12-15 ans	16-18	19 et +

55.

Niveau d'études: 1er cycle 2nd cycle 3e cycle -- Discipline:

56.

Avez-vous été en classe préparatoire ? OUI / NON

57.

Statut / cadre d'emploi :

Type de fonctions :

58.

59. Si conservateur, voie d'entrée dans le corps :

« Vrai » externe / « faux » interne (vous n'aviez jamais travaillé en bibliothèque auparavant)	
« Faux » externe / « vrai » interne (vous aviez déjà travaillé en bibliothèque)	
Ecole des chartes	
Promotion	

Type de bibliothèque : BM « de grande ville »¹⁹⁵ / BM / BDP / BPI / autre :

¹⁹⁵ Collectivité de plus de 50 000 habitants, ou bibliothèque employant plus de 50 ETP, ou de plus de 4000 m2

Annexe 2: Indicateurs et variables-scores

« Il n'existe aucun critère indiscutable pour justifier le choix de la valeur de coefficients de pondérations. Les sociologues recourent simplement à leur bon sens, c'est-à-dire choisissent les valeurs en fonction de la pertinence de la variable ou de la modalité et de sa capacité à exprimer une notion théorique. » (Olivier Martin, *L'analyse de données quantitatives*, p. 59)

CultLett, ou « culture lettrée ».

- + 3 pour la lecture fréquente et -1 pour la non lecture des genres suivants : histoire érudite ou de niveau universitaire, art et histoire de l'art, poésie, classiques de la littérature, littérature antique et médiévale
- Pour les auteurs suivants : Quignard, Echenoz, Le Tellier, Modiano, Saramago, Bryce Echenique

-1	Vous ne voyez pas de quoi il s'agit
0	Vous n'en avez lu aucun
+2	Vous en avez lu un
+3	Vous en avez lu plusieurs
+4	Tous ou presque

- +1 pour une réponse positive à la question « lisez-vous des critiques littéraires ? »
- +4 pour une réponse positive à la question « lisez-vous des revues académiques ou de création ? »

CultCin ou « culture cinéophile » :

- +3 pour les types de films suivants : « films d'auteurs », « classiques du cinéma »
- + 2 pour avoir fréquenté un cinéma d'art et d'essai
- Pour les films suivants : *La visite de la fanfare*, *Tournage dans un jardin anglais*, *Truman Capote*, *La question humaine*, *Coffee and Cigarettes* :

-1	Ne pas voir de quoi il s'agit
0	Ne pas l'avoir vu
+1	L'avoir vu (quelque soit le support)

Polar

- + 6 pour la lecture fréquente et -6 pour la non lecture du genre « roman noir et policier »
- Pour les auteurs Michael Connelly et Tonino Benacquista, même échelle que pour les auteurs de CultLett.
- Pour les bandes dessinées *BlackSad* et *Nestor Burma* : *idem*.
- Pour la série *Les Experts* : *idem*.

Particip, ou « pratique du web 2.0 »

- +3 pour avoir tenu un blog au cours des 12 derniers mois
- +1 pour avoir tenu un blog au cours de sa vie
- +2 pour avoir participé à Wikipédia ; *idem* pour être inscrit dans un réseau de sociabilité virtuelle
- +1 pour avoir laissé un commentaire sur un forum au cours des 12 derniers mois
- +1 pour avoir laissé un commentaire au cours de sa vie, -1 pour ne pas l'avoir fait

Num9 : 1 point par réponse positive aux neuf questions suivantes :

Sous-échantillons pour la comparaison lecture publique / documentation universitaire

- Sont comprises dans la lecture publique : les BM, les BM de grandes villes, les bibliothèques intercommunales, les bibliothèques rurales, les BDB, les médiathèques d'alliance française
- Sont comprises dans la documentation universitaire : les BU, les bibliothèques d'établissement d'enseignement supérieur (écoles d'ingénieur, grandes écoles...), les bibliothèques spécialisées ou de recherche, les départements thématiques de la BnF, la BPI.
- Sont exclues de la comparaison les personnes travaillant dans : les départements patrimoniaux et services transversaux de la BNF et les ministères de tutelle.
- Les personnes travaillant sur les fonds patrimoniaux des BM(BMC...) et BU (BSG...) ont été affectées dans les groupes « lecture publique » et « documentation universitaire ». Le passage en revue des réponses à la question « quel type de fonctions exercez-vous ? » laisse penser que cela concerne un tout petit nombre d'individus (en outre, la liste de diffusion BiblioPat n'a pas été sollicitée pour diffuser le questionnaire). Comme aucune question fermée n'était prévue pour mesurer avec précision le nombre d'individus concernés, il semble plus prudent de ne pas extraire ceux qui sont repérés de leur groupe d'appartenance institutionnelle.

Annexe 3 :

Situation de l'auteur du mémoire (questionnaire autoadministré)

Au cours des douze derniers mois, je suis allé au cinéma (environ une fois par mois, un peu plus), dans un cinéma d'art et essai (quatre ou cinq fois), au théâtre (cinq à six fois), au concert (deux ou trois fois). Je n'ai pas assisté à la projection d'un documentaire.

J'ai vu tous les volets de : *Le Seigneur des Anneaux*, *Matrix*, *Pirates des Caraïbes*. J'ai vu deux volets de : *Shrek*, *Spiderman*. J'ai vu un volet de *Scream*, et aucun de *Taxi* (mais je vois de quoi il s'agit).

Mon foyer n'est pas équipé d'une télévision. Je regarde la télévision plus rarement qu'une à deux fois par semaine.

Je n'ai jamais regardé « Plus belle la vie », « La Nouvelle Star » et « Des racines et des ailes ». Il m'est arrivé au moins une fois de regarder « Metropolis », « Capital », « Les Experts » et « Le Grand Journal ». Il m'arrive de temps en temps de regarder « C dans l'air », « Ripostes ».

Au cours des 12 derniers mois, il m'est arrivé de regarder la retransmission d'un événement sportif. Deux ou trois fois, du foot.

Je regarde des DVD au moins une fois par mois.

Je regarde plutôt : des classiques du cinéma, des documentaires, des *blockbusters*, des films d'auteur.

	Vous ne voyez pas de quoi il s'agit...	Au cinéma	En cassette, DVD ou VOD	À la télé
<i>Wallace et Gromit (3) et le Lapin-Garou</i> (N. Park, 2004)		x		
<i>Les Bronzés 3 – Amis pour la vie</i> (P. Leconte, 2006)				
<i>L'âge de glace 2</i> (C. Saldhano, 2006)		x		
<i>Good Bye Lenin</i> (W. Becker, 2003)				
<i>Coffee and Cigarettes</i> (J. Jarmusch, 2003)		x		
<i>Tournage dans un jardin anglais (Tristram Shandy)</i> (M. Winterbottom, 2006)		x		

<i>La visite de la fanfare</i> (E. Kolirin, 2007)				
<i>Bridget Jones 2 : l'âge de raison</i> (B. Kidron, 2004)				
<i>Die Hard 4</i> (2007, L. Wiseman)				
<i>Le Château ambulant</i> (Miyazaki, 2004)				
<i>Da Vinci Code</i> (R. Howard, 2006)				
<i>La Question humaine,</i> (N. Klotz, 2007)		x		
<i>Bienvenue chez les Ch'tis</i> (D. Boon, 2008)		x		
<i>Truman Capote</i> (B. Miller, 2006)			x	
<i>Brice de Nice</i> (J. Huth, 2004)				

Mon foyer est équipé d'un ordinateur et d'une connexion internet. Je l'utilise tous les jours. Je n'utilise pas d'agrégateur de liens. J'écris des mails à mes amis tous les jours ou presque, mais n'utilise jamais Skype ni le *chat*.

Je fréquente régulièrement les sites web : lemonde.fr, deezer.com, allocine.com, marmiton.org, occasionnellement youtube.com, jamais doctissimo.fr.

Au cours des douze derniers mois, je n'ai pas tenu de blog, pas téléchargé de films sur internet, mais ai téléchargé de la musique et des livres numériques, j'ai participé à un forum en ligne, contribué à Wikipédia, n'ai pas acheté ni vendu sur des sites d'enchères en ligne, ni recherché une information médicale, ni participé à un réseau de sociabilité virtuelle, ni joué à un jeu vidéo.

Au cours de ma vie, il m'est arrivé de créer un blog, de participer à un forum, d'écrire du code informatique, de jouer régulièrement à des jeux vidéos – je jouais alors à des jeux d'aventure, des jeux de stratégie et des jeux de gestion.

Je ne lis pas régulièrement des magazines littéraires, ni des revues littéraires académiques ou de création, ni ne suis des blogs littéraires ou consacrés à la BD. Je n'ai pas assisté à une présentation d'auteur, ni à un festival littéraire.

Au cours des deux derniers mois, j'ai lu environ 15 livres.

Au cours des douze derniers mois, j'ai lu environ 20 bandes dessinées, et aucun manga.

Auteur	Voyez-vous précisément de qui	Avez-vous lu certains de ses livres ?
--------	-------------------------------	---------------------------------------

	il s'agit ?					
	Oui	Non	Aucun	Un livre	Plusieurs	Tous ou presque
Tonino Benacquista	x				x	
Haruki Murakami	x		x			
Jean Échenoz	x				x	
Guillaume Musso	x		x			
Terry Pratchett	x				x	
Sembène Ousmane	x		x			
Dan Brown	x			x		
Pascal Quignard	x			x		
Alfredo Bryce Echenique	x			x		
Michael Connelly	x		x			
Hervé Le Tellier	x				x	
Helen Fielding	x		x			
Stephen King	x		x			
Marc Lévy	x		x			
Robin Hobb	x		x			
Anna Gavalda	x		x			
José Saramago	x		x			
Patrick Modiano	x				x	
Philipp K. Dick	x		x			

Je lis fréquemment : des classiques de la littérature, de la littérature antique et médiévale, de la sociologie, de l'histoire érudite. Je ne lis jamais de romans sentimentaux, de romans historiques ou biographies romancées, de correspondances, mémoires ou autobiographies, d'urbanisme ou architecture, de psychologie, de livres politiques, de littérature religieuse, de livres pour enfants.

Je n'ai lu aucun tome de : *Les aventures de Giuseppe Bergman, Jimmy Corrigan.*

J'ai lu un tome du *Combat ordinaire.*

J'ai lu plusieurs tomes de : *Treize, Lanfeust de Tröy, Nestor Burma.*

J'ai lu tous les tomes ou presque de *Blacksad, Rubrique-à-Brac, Les Bidochons.*

Série	Voyez-vous de quoi il	Avez-vous lu un	Avez-vous vu un
-------	-----------------------	-----------------	-----------------

	s'agit ?		plusieurs mangas de la série ?		épisode à la télé ou en DVD ?	
	Oui	Non	Oui	Non	Oui	Non
<i>Ghost in the Shell</i>		x				
<i>Akira</i>				x		x
<i>Death Note</i>		x				
<i>Nausicaa</i>				x		x
<i>Le nouvel Angyo Onshi</i>		x				

[Comment se peut-il que je ne voie pas de quoi il s'agit ? Etant ignorant du genre, j'ai sollicité l'aide de ma collègue Anne Baudot, qui rédige un mémoire d'études sur le manga en bibliothèque].

Je dirais que je suis un gros consommateur de : livres, films, internet.

L'influence de mon métier sur mon rapport à la culture est nulle pour les trois domaines [je suis en formation, et j'estime que cette formation n'a pas modifié ma culture personnelle].

Je note ainsi l'influence de ma culture personnelle sur mon rapport au métier : 0 pour le cinéma, 3 pour l'ordinateur et internet, 3 pour les lectures.

Je suis un homme âgé de 27 ans. Je vis en couple, n'ai pas d'enfants, travaille en bibliothèque depuis un an (formation), suis étudiant en 3e cycle (histoire), suis élève conservateur, entré via le concours réservé aux chartistes.

Annexe 4 :

Liste des tableaux et graphiques incorporés au texte

Table des tableaux et graphiques

Nombre d'entrées présentant au moins une occurrence de « pratiques culturelles » dans le Bulletin des bibliothèques de France 1982-2008.....	9
Comparaison de l'échantillon et d'un sous-échantillon de référence.....	22
Structure de la population bibliothécaire en 2000.....	24
Lecteurs de bandes dessinées.....	31
Nombre de BD lues en fonction du nombre de livres lus.....	31
Fréquence des sorties au cinéma	32
Fréquence des sorties au cinéma en fonction de l'âge.....	32
Fréquence des sorties au théâtre	33
Fréquence des sorties au concert	33
Diffusion des TIC. Comparaison avec des échantillons nationaux.....	34
Web participatif et cumulativité des pratiques.....	34
Outils de communication via Internet.....	35
Dépendance entre l'écoute de la télévision et la fréquence de sortie au cinéma (PEM).....	37
Genres lus fréquemment et genres non lus.....	39
Ecrivains lus (tableau simplifié à 3 modalités).....	42
Lecteurs et non-lecteurs de Benacquista, Connelly, Hobb et Pratchett.....	43
Lecteurs et non-lecteurs de Benacquista, Connelly, Hobb et Pratchett parmi les lecteurs de romans policiers et romans noirs (n=982) et les lecteurs d' « heroic fantasy » (n=304).....	44
Lecteurs et non-lecteurs de Benacquista, Connelly, Hobb et Pratchett parmi les non lecteurs de romans policiers et romans noirs (n=119) et les non lecteurs d' « heroic fantasy » (n=713)	44
Deux séries d'auteurs.....	45
Espace factoriel des écrivains lus par les bibliothécaires.....	47
Distribution des individus ayant lu Marc Lévy et/ou Pascal Quignard sur le plan factoriel des écrivains lus.....	48
Émissions de télévision regardées.....	49
Deux séries d'émissions télévisées.....	49
Relation entre les deux séries d'émissions télévisées.....	50
Plan factoriel des émissions télévisées regardées par les bibliothécaires.....	51
Sur sept, nombre de sagas dont on a vu au moins volet.....	53
Films vus et non vus.....	55
PEM Films très légitimes / fréquence des sorties au cinéma.....	56
PEM Films non légitimes / fréquence des sorties au cinéma.....	56
Intérêt pour la science-fiction en fonction du genre et de l'âge.....	59
Avoir vu deux films de la liste FilmsTL en fonction du genre et du statut.....	60

Sur cinq, nombre de titres de mangas lus en fonction de l'âge et de l'âge des enfants.....	62
Culture lettrée selon la classe d'âge.....	65
Culture cinéphile légitime selon la classe d'âge.....	65
Visionnage de documentaires selon l'âge.....	66
Lecture et non lecture des livres politiques et de sociologie chez les agents de catégorie A et B en fonction de l'âge (n=1298).....	66
Différence entre le pourcentage de lecteurs fréquents et celui de non lecteurs (SF, Fantasy) selon la classe d'âge.....	67
Régressions logistiques sur l'appartenance à un profil culturel marqué par une forte dominante légitime, et sur l'appartenance à un profil culturel marqué par une forte dominante non légitime.....	67
Blog et jeu vidéo : l'effet de génération.....	70
Fréquence de la pratique du jeu vidéo et du jeu en réseau en fonction de l'âge.....	71
Pratique du jeu vidéo et du jeu en réseau en fonction du sexe et de l'âge.....	72
Pratique du jeu vidéo et du jeu en réseau en fonction du sexe et du statut.....	72
Pratique du jeu vidéo et du jeu en réseau en fonction de l'âge et du statut.....	72
Pratique du jeu en réseau en fonction du degré de participation au web 2.0.....	73
Pratique du jeu en réseau et pratique du téléchargement de livres, musique et films électroniques.....	73
Types de jeu vidéo pratiqués selon le degré de consommation de la culture lettrée élitiste.....	74
Taux de pratique du jeu en réseau selon l'intérêt pour la science-fiction.....	75
Taux de pratique de la messagerie instantanée selon la classe d'âge.....	75
PEM Web participatif / Messagerie instantanée.....	76
Taux de pratique du chat et culture lettrée.....	76
Lecteurs de mangas selon la tranche d'âge.....	77
Scores obtenus à la question portant sur cinq titres de mangas.....	78
Nombre de messages postés sur Biblio-Fr comportant au moins une occurrence du mot « manga » par année.....	79
Lecture et non lecture du roman policier selon les tranches d'âge.....	80
Distribution des individus dans l'espace factoriel des écrivains lus en fonction de leur statut	81
Culture littéraire classique selon le statut professionnel.....	83
Culture lettrée en fonction de l'âge et du statut.....	84
Fréquences extrêmes de la sortie au cinéma et de l'écoute de la télévision en fonction du statut (chez les moins de 40 ans).....	84
Avoir écrit du code au cours de sa vie en fonction du genre et du statut.....	85
Influences exercées par le métier et la culture selon le type de bibliothèque.....	86
Différence entre l'influence exercée par le métier et l'influence exercée par la culture en fonction de l'âge professionnel (n=991).....	86
Différence entre l'influence exercée par le métier et l'influence exercée par le métier en fonction du statut (n=1639).....	87
Avoir été joueur de jeu vidéo au cours de leur vie, selon le sexe et le type de bibliothèque, parmi les hommes.....	87